





## SOCIÉTÉ DE GÉNÉALOGIE DE QUÉBEC

Adresse postale : C. P. 9066, Cité universitaire, Sainte-Foy (Québec) G1V 4A8

Téléphone : (418) 651-9127; Télécopieur : (418) 651-2643

Courriel : [sgq@total.net](mailto:sgq@total.net); Site Internet : <http://www.sgq.qc.ca>

1961 – 2003

# SOMMAIRE

## ARTICLES DE FOND

**La famille Parent à L'Ancienne-Lorette**..... 15  
Guy Parent (1255)

**Albert Lévesque dit père Georges-Henri  
Lévesque, o. p.** .....21  
Jean-Yves Lévesque (3723)

**Les Petit en France et en Nouvelle-France** ..... 27  
Cora Fortin-Houdet (0191)

## CHRONIQUES

**Entretien** ..... 3

**Nouvelles du Conseil d'administration**..... 7

**À propos de** ..... 49

**Le généalogiste juriste** ..... 55

**Les Archives vous parlent de**..... 59

## ÉTUDES

**Les Hébert : deux générations, trois  
grands artistes** ..... 11  
John R. Porter

**La recherche de descendants québécois  
venus aux Etats-Unis** ..... 37  
Marielle A. V. Bourgeois

**Recherches de l'origine de Jean Brousseau  
(Brusseau)**..... 41  
Jean-Marie Brousseau (1766)

**Descendants francophones issus d'ancêtres  
non français** ..... 45  
Gabriel Brien (1693)

**À livres ouverts** ..... 61

**Service d'entraide**..... 65

**Regard sur les revues** ..... 71

**Échos de la bibliothèque**..... 79

**Publications**..... 87

**Page couverture :** Louis-Philippe Hébert, *Acadiens*, 1908, bronze coulé par Hohwiller à Paris, 58,5 x 37 x 25 cm, Montréal, Collection Joseph Beaudry (1858-1952). Photo : Jean-Guy Kérucac (MNBAQ)

La SGQ est une société sans but lucratif fondée le 27 octobre 1961. Elle favorise l'entraide des membres, la recherche en généalogie et en histoire des ancêtres ou des familles, la diffusion de connaissances généalogiques par des conférences et la publication de travaux de recherche. La Société est membre de la Fédération québécoise des sociétés de généalogie et de la Fédération canadienne des sociétés de généalogie et d'histoire de famille. La Société est aussi un organisme de charité enregistré.

COMITÉ DE L'ANCÊTRE  
2003 - 2004

Direction : Jacques Fortin (0334)

Coordination : Nicole Robitaille (4199)

Membres : Claire Guay (4281)  
Claude Le May (1491)  
Rodrigue Leclerc (4069)  
Jacques Olivier (4046)Collaboration : Gabriel Brien (1693)  
Jean-Louis Caouette (4071)  
Jean-Charles Claveau (2622)  
Raymond Deraspe (1735)  
André G. Dionne (3208)  
Réal Jacques (4730)  
Michel Lamoureux (4705)  
Michel Langlois (0045)  
Rénald Lessard (1791)  
Bibiane Poirier-Ménard (2866)  
Fernand Saintonge (2828)  
Jacques Saintonge (1342)  
Charles-Yvon Thériault (2160)*L'Ancêtre*, revue officielle de la Société de généalogie de Québec, est publié quatre fois par année.

## Abonnement :

Canada : 30,00 \$ CA/année  
É.U. et autres pays : 30,00 \$ US/année

## Prix à l'unité :

(vol. 1 à 24) : 2,50 \$  
(vol. 25 à 27 inclus) : 5,00 \$  
(vol. 28 et suivants) : 7,00 \$

## Frais de poste :

au Canada : 10 % (minimum : 3,00 \$)  
autres pays : 15 %

## Dépôt légal :

Bibliothèque nationale du Québec  
Bibliothèque nationale du Canada

ISSN 0316-0513

© 2003 SGQ

Les textes publiés dans *L'Ancêtre* sont sous la responsabilité de leur auteur. Ils ne peuvent être reproduits sans le consentement de la Société et de l'auteur.Imprimé par LES COPIES DE LA CAPITALE INC.  
Centre numérique  
Québec

## OUI, JE LE VEUX

*En voyant un tel titre accrocheur, on pourrait se méprendre si l'on pense à une promesse de vie commune perpétuelle. Il sera plutôt question ici de bénévolat.*

**Origine.** Le mot *bénévole*, d'origine latine, apparaît dans la langue française dès la fin du XIII<sup>e</sup> siècle mais il fut peu utilisé avant le XIX<sup>e</sup> siècle. Assez étrangement, on a commencé par désigner la personne (*bénévole*) plutôt que l'acte lui-même (*bénévolat*), puisque le premier fut noté au dictionnaire avant le second.

**Définition.** L'étymologie du mot même contient sa définition : *bene* = bien, *volo* = je veux. Littéralement : je veux bien. Ou j'acquiesce, je consens, je suis d'accord; j'accepte de plein gré, sans y être tenu. Déjà se profilent ici deux notions fondamentales, propres au bénévolat : celle de la participation ou de l'engagement, et celle du libre choix ou de la liberté.

**Caractéristiques.** Bien que certains textes de loi reconnaissent son utilité, la personne *bénévole* n'a pas de statut officiel. Elle n'appartient ni au réseau des personnes actives salariées (avec déductions fiscales à la source, fonds de pension, cotisations diverses, etc.), ni au réseau des activités commerciales basées sur l'acquisition de biens, le calcul, le troc, etc. Elle n'obéit pas à des normes fixes qui relèveraient de la simple justice, de l'égalité ou de la réciprocité; bien au contraire, elle change les normes au besoin,

les transgresse et même les dépasse sans encourir de sanctions. Elle s'engage librement et volontairement de telle sorte qu'en tout temps, elle peut mettre fin à sa participation, explorer d'autres avenues, changer ses priorités de don gratuit.

La personne *bénévole* se situe comme à l'inverse du courant matérialiste actuel (le temps, c'est de l'argent). Elle donne du temps sans se faire payer et sans attendre quelque forme de retour. Elle s'inscrit dans une expérience de générosité dont les assises reposent sur la solidarité, l'appartenance à un groupe, la collaboration, l'autosuffisance, et le dynamisme organisationnel.

La personne *bénévole* ne reçoit aucune rémunération autre que le remboursement de frais, dans certains cas, lequel remboursement elle peut même refuser. Parallèlement, la personne qui reçoit n'a pas l'impression d'être en dette, au sens économique du terme. Cette dernière parlera plutôt d'une dette de reconnaissance, sans éprouver cependant l'obligation de donner en retour. Cela ressemble à une vague forme de gratitude où serait supprimé le lien de culpabilité ou d'inquiétude rattaché à un remboursement quelconque.

Les deux parties en cause (le donneur et le receveur) retirent du bénévolat une satisfaction apparemment égale bien que difficilement mesurable. Ce degré de satisfaction n'est pas lié à des normes d'échange (il n'y a pas d'échange car le retour n'est pas obligatoire) ou à des règles de justice qui voudraient que la rétribution varie selon le service rendu. Le degré de satisfaction dépend plutôt de la

manifestation et de la qualité du lien établi entre les deux parties.

**Motivations.** Puisqu'une personne s'adonne au bénévolat sur une base volontaire, il convient d'examiner, en premier lieu, les raisons individuelles qui pourraient la pousser à cette pratique.

La personne bénévole veut se sentir utile et efficace tout en rendant service. Ou bien elle répond à des préoccupations plus personnelles : être connue et respectée dans son milieu; être estimée par ses pairs; rompre l'isolement ou la monotonie; diversifier ses liens sociaux; éprouver du bonheur à donner sans conditions, à recevoir plus qu'on ne donne (le retour étant souvent d'ordre psychologique ou moral). Ou encore, elle veut explorer divers modes de contentement : pratiquer sa forme de loisir préférée; se découvrir de nouvelles capacités de communication et d'organisation; gagner de la confiance en soi; vivre une relation qui ne soit plus anonyme ou dévalorisante; goûter à une atmosphère d'entraide et d'amitié; « remettre » ce qu'on a reçu auparavant; même être simplement remerciée de sa collaboration.

En second lieu, des raisons plus collectives peuvent inciter une personne à pratiquer le bénévolat. Alors, elle travaille pour une cause qui lui est chère. Elle veut assurer la survie et le bon fonctionnement d'un organisme qui a besoin de toutes formes de don pour exister, à plus forte raison pour prendre de l'expansion. Elle contribue à satisfaire les exigences de la clientèle, à améliorer une situation, et à propager la qualité de vie. Elle considère comme prioritaire l'autofinancement d'une organisation, l'appartenance à un groupe, le maintien des liens qui s'y sont développés, ou le service à une collectivité.

**Bienfaits.** Ses motivations individuelles ou collectives mises à part, la personne bénévole retire de son action, parfois sans même le savoir, d'autres bénéfices qui pourraient être apparentés à des avantages sociaux.

D'après l'Enquête nationale de 2000 sur le don, le soutien aux autres a un effet réducteur sur le stress et la maladie. Il existe un lien important entre le bénévolat et la santé, lien qui serait dû à des effets positifs sur les pensées, les comportements et les émotions. Parmi ces effets positifs, la confiance et l'estime de soi feraient baisser la tension artérielle et accroîtraient la fonction immunitaire. En outre, chez les personnes qui élargissent et accroissent leurs contacts sociaux, on constate non

seulement des taux plus faibles de décès prématuré et de maladie cardiaque, mais aussi une nette tendance à privilégier un mode de vie sain. En somme, il existe une corrélation certaine entre la taille du réseau social et la santé.

Selon cette même enquête, la personne bénévole développe des habiletés en relations interpersonnelles, se découvre des capacités insoupçonnées, et enregistre un niveau de bien-être psychologique valorisant qui, en certains cas, pourrait même aller jusqu'à l'euphorie. Bien plus, elle voit dans le bénévolat une occasion idéale de vérifier et d'ajuster ses modes d'adaptation à de nouvelles situations, de multiplier ses intérêts, d'agrandir ses perspectives et de rechercher des moyens qui répondront adéquatement aux responsabilités qu'elle a librement choisi d'assumer.

Les recherches menées par Glasgow et Young semblent démontrer que des bienfaits distincts supplémentaires découleraient de l'appartenance à un organisme communautaire. Elles invoquent la satisfaction éprouvée dans le soutien à autrui, dans le soulagement des épreuves, dans le bon fonctionnement et l'avancement d'un organisme, dans la réalisation d'un projet (si minime soit-il) qui tient à coeur, dans l'engagement pour une cause à laquelle on croit, bref dans l'amélioration de la qualité de vie d'une collectivité.

**Importance.** C'est justement dans le cadre d'une association que le bénévolat prend toute son importance. En France, 800 000 associations dépendent du travail de 10 millions de bénévoles. Les personnes actives (sur le marché du travail) lui consacrent en moyenne 16 heures par mois; les personnes retraitées, 24 heures. Une personne bénévole sur deux organise des activités de loisirs; une sur 5 oeuvre dans les domaines sociaux et de la santé<sup>1</sup>. Comme la France actuelle compte près de 60 millions de personnes et le Canada 30 millions, une simple règle de trois permet de croire que 400 000 associations dépendent, ici, du travail de 5 millions de bénévoles, que les personnes actives lui consacrent en moyenne 16 heures par mois et les personnes retraitées, 24 heures. Quant aux domaines où s'exerce le bénévolat, on peut assumer que les chiffres se ressemblent globalement.

L'Enquête canadienne citée plus haut démontre que les personnes âgées, dont 23% pratiquent une forme de bénévolat, lui consacrent en moyenne plus d'heures que

<sup>1</sup> <http://www.cvs-infoasso.org/agirbenevolat.cfm>

les autres groupes d'âges. Si les jeunes s'y adonnent en vue d'accroître leurs possibilités d'emploi (54%) et de découvrir leurs propres capacités (68%), les personnes bénévoles âgées invoquent plusieurs autres raisons parmi lesquelles nous retiendrons celles-ci : bien vieillir; éprouver un sentiment de bien-être intérieur; se sentir utile; maintenir la confiance en soi à un niveau satisfaisant; voir à sa croissance personnelle; rester adapté à son milieu de vie et à de nouvelles données; rompre la dépendance, l'isolement et le stress trop souvent reliés au vieillissement.

**Relève.** Dans une société ultra-individualiste qui prêche en faveur du cocooning (recherche du confort douillet), il semble difficile parfois de recruter de nouvelles personnes pour assurer la relève. Dans ce cas, il devient impératif de prendre une autre direction que celle de déplorer la situation. Avant toute chose, une campagne de promotion du bénévolat, lancée à l'échelle provinciale ou nationale, serait de mise. On ne peut certes dire qu'il y a eu abus, de ce côté-là...

Mais il existe aussi d'autres directions d'autant plus attrayantes qu'elles sont accessibles à toute organisation. Tout d'abord, on mettra en place des orientations attirantes : prévoir un moment d'accueil plaisant et chaleureux; organiser de brèves sessions de formation, si nécessaire; assurer une présence et un soutien adéquats; définir un profil de tâches pas trop complexe; permettre à la personne de s'adonner aux activités qu'elle préfère, à des événements non contraignants et différents de la vie ordinaire; faire en sorte que la personne recrutée se sente créative et responsable, qu'elle puisse satisfaire son besoin d'évolution, explorer et ajuster les diverses composantes de son identité personnelle, et intégrer de nouvelles valeurs.

Ensuite, on assurera un suivi pratique : faire vivre le bénévolat dans l'amitié, la confiance, le respect et la pensée positive; ménager des réunions (pas trop longues) où se côtoient travail et plaisir; ajouter de la transparence dans la prise de décisions; garder des exigences réalistes et proportionnelles aux moyens dont dispose le groupement; mettre l'accent sur les buts réalisables de l'organisme et les attentes de la clientèle; exclure toute mesure qui divise; rallier en souplesse les divergences de vue; éviter l'essoufflement propre aux tâches irréalistes; maintenir une vision de la cause et un dynamisme orientés vers le bien commun du groupement.

Enfin, on accentuera toutes les mesures axées autour de la reconnaissance : souligner l'arrivée de nouvelles

recrues; savoir remercier et les individus et les comités; souligner le travail accompli et l'éthique démontrée; montrer l'utilité de toutes les tâches et les progrès réalisés grâce au bénévolat; sur un ton d'appréciation bien sentie, parler de l'efficacité du travail individuel ou d'équipe; organiser, au moins une fois l'an, une fête de la reconnaissance où sera clairement identifié l'apport collectif; à cette occasion, remettre à chaque personne bénévole un cadeau tangible (pas besoin qu'il coûte une fortune!) en témoignage d'appréciation.

**Épilogue.** À l'image du commerce, le don de soi présent dans le bénévolat marque actuellement des signes de mondialisation. Des organisations humanitaires (Association Rêves, Centraide, Croix-Rouge, Enfant-soleil, Médecin sans frontières, Oxfam, Unicef, etc.) demandent régulièrement des gestes dont la réalisation, en grande partie, dépend du bénévolat : aide aux sinistrés de la guerre, vivres pour compenser la sécheresse et soulager la famine, adoption d'enfants délaissés, réseaux mondiaux d'entraide pour contrer divers maux de société : alcoolisme, violence, toxicomanies, suicide, sida, mal de vivre, dépression, deuils subits et monoparentalité; don d'organes (on ne sait pas où aboutira l'organe donné); collectes de sang; téléthons.

Cette récente tendance de la mondialisation du don répond peut-être à une profonde aspiration des personnes. Qui n'a pas entendu dire un jour : *je ne pourrai jamais remettre tout ce qui m'a été donné?* Par cette affirmation, la personne bénévole indique son intention ferme de donner à son tour. C'est comme si elle voulait se joindre à un nouvel univers indéfini où elle assurerait un retour des choses nécessaire pour que le monde continue de bien tourner, pour qu'il soit de plus en plus intéressant d'y vivre.

Voilà pourquoi la personne bénévole, peu important son âge et son rang social, devrait être considérée comme faisant partie des gens les plus conscients d'une réalité collective incontournable : **sans le bénévolat sous toutes ses formes, c'est un pan entier du bastion de la bienfaisance généreuse et des services gratuits qui s'écroulerait.** ■

#### Source :

GODBOUT, Jacques T. *Le don, la dette et l'identité*, Montréal, Éditions La Découverte et du Boréal, 2000, 190 pages.

*Claude Le May (1491)*



*On ne travaille pas pour rien;*

*On travaille  
gratuitement...*



*Merci beaucoup  
à l'équipe des bénévoles  
2002-2003*



**CONSEIL  
D'ADMINISTRATION**

**Exécutif 2003-2004**

**Présidente :** Mariette Parent (3914)  
**Secrétaire :** Martine Poulin (4764)  
**Trésorier :** Jean-Louis Caouette (4071)

**Administrateurs :** Michel Banville (3967)  
Françoise Dorais (4412)  
Jacques Gaudet (3101)  
Réal Jacques (4730)  
Lise Patenaude (4323)  
Alain Saintonge (3190)

**Conseiller juridique :**  
Me Serge Bouchard

**Autres comités**

**Bibliothèque :**  
Mariette Parent (3914) (gestion)

**Entraide généalogique :**  
André G. Dionne (3208)

**Formation et Conférences :**  
Gilles Cayouette (2371) (Direction)

**Informatique :**  
Michel Dubois (4618) (Direction)  
Jacques Gaudet (3101) (C.A.)

**Internet :**  
Georges Gadbois (3534)  
Francine Dorais (4412) (C.A.)

**Publications :**  
Gaston Brosseau (0310)  
Alain Saintonge (3190) (C.A.)

**Relations publiques :**  
(poste vacant)

**Service de recherche :**  
Edmond-L. Brassard (1658)

**COTISATION DES MEMBRES**

*Membre individuel (Canada)	30,00 \$
*Membre individuel (autres pays)	30,00 \$ US
Membre associé	15,00 \$
*Membre étudiant	20,00 \$

\*Ces membres reçoivent *L'Ancêtre*

**Note :** Les cotisations des membres sont renouvelables avant le 31 décembre de chaque année.

## NOUVELLES DU CONSEIL D'ADMINISTRATION

### ESPACES ADDITIONNELS

À la fin de l'automne, la Société pourra bénéficier de nouveaux espaces offerts par les Archives nationales du Québec. La Société a saisi l'opportunité de la grande vente de fermeture de la bibliothèque du collège Saint-Augustin pour acheter au tiers du prix d'achat des étagères à l'état presque neuf.

### FÊTES DES BÉNÉVOLES

Un 5 à 7 a été offert par le Conseil d'administration aux bénévoles qui oeuvrent dans tous les secteurs d'activités de la Société. Il est important de souligner que la fête annuelle des bénévoles demeure une occasion privilégiée de se rencontrer dans un endroit agréable comme ce fut le cas à la galerie Jules-Harvey le 5 juillet dernier. Plusieurs personnes du Centre d'archives de Québec ont répondu à l'invitation de la Société et leur présence a été vivement appréciée.

### CONGRÈS INTERNATIONAL DES SCIENCES GÉNÉALOGIQUE ET HÉRALDIQUE DE 2008

Les nouvelles de l'exécutif du CISGH-2008 seront fournies par le secrétaire général, monsieur Michel G. Banville, dans les prochains numéros de *L'Ancêtre*.

Le désir de réaliser le CISGH-2008 est là pour la Société de généalogie de Québec. À partir de maintenant, il faut que ce désir de réalisation soit plus fort que tout. Il ne s'agit pas de mettre de côté tout le reste de nos vies; il s'agit d'amener les membres et les bénévoles à partager la même vision.

Parallèlement, la Société profite de cette occasion pour continuer à se renouveler et à accumuler de l'énergie pour commémorer dignement les 400 ans de la fondation de Québec. Ainsi la Société se fera plus rayonnante pour d'avoir contribué à l'épanouissement de la généalogie et de l'héraldique.

### EXCURSION SUR LA GOÉLETTE MARIE-CLARISSE

La Société de généalogie de Québec avait invité le 25 juillet dernier plusieurs personnalités du milieu politique et des affaires à participer à une levée de fonds au profit du CISGH par une excursion sur la goélette *Marie-Clarisse*. Ce fut un événement mémorable et fort bien réussi.

La goélette *Marie-Clarisse* (1923) est un joyau du patrimoine maritime du Québec. Elle est classée monument historique par le ministère des Affaires culturelles du Québec. Cette goélette a été acquise par Loto-Québec en 2001, qui l'a mise gracieusement à la disposition de la Société.

Par conséquent, la Société de généalogie a initié une levée de fonds auprès des gens d'affaires de la ville de Québec par une excursion sur la goélette *Marie-Clarisse*. Les recettes recueillies avec cette activité seront versées au Comité exécutif du CISGH-2008. Il est utile que les membres sachent que le Comité exécutif du CISGH-2008 et ses opérations budgétaires sont des entités distinctes de celles de la Société de généalogie de Québec.

### EXPOSITION LA FAMILLE AVANT TOUT!

Le 3 juillet dernier, la Société a été invitée à la cérémonie d'inauguration

de l'exposition permanente de la *Maison des Aïeux* portant sur l'histoire des familles pionnières de l'île d'Orléans, sous l'égide de la fondation François-Lamy. Visite recommandée.

#### FÊTES DE LA NOUVELLE-FRANCE

Du 6 au 10 août, plusieurs bénévoles ont fait la promotion de la généalogie auprès des visiteurs des Fêtes de la Nouvelle-France. Encore cette année, la Société tenait à avoir un kiosque. C'est un exercice touchant tous les patronymes et aussi l'occasion d'un enrichissement exceptionnel et de découvertes étonnantes.

#### AUTRES ACTIVITÉS

##### Congrès des entrepreneurs de Québec

La Société a répondu à l'invitation d'un groupe d'administrateurs congressistes à présenter une séance d'initiation à la généalogie et ce, au Centre d'interprétation de la Place Royale, le dimanche 17 août dernier.

#### Visite de la AFGS

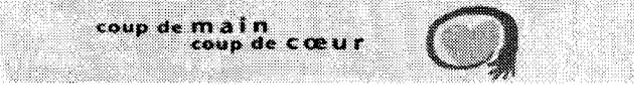
Ils étaient près de 25 généalogistes de la French-Canadian Genealogical Society of Connecticut, de Tolland qui sont venus en voyage historique dans la ville de Québec. Ces voyageurs franco-américains porteurs des patronymes Corbeil, Beauchemin, Parent, Simeneau, etc. ont passé la journée du 8 août à se ressourcer tant aux Archives nationales de Québec qu'à la Société de généalogie de Québec. Cette initiative était sous la responsabilité conjointe de MM. Pierre-Louis Lapointe des ANQ et André Dauphin de la SGQ.

Il est important de souligner que la Société offre des visites spéciales à tout groupe qui en fait la demande, lesquelles visites peuvent être guidées par des généalogistes compétents et bilingues

#### Rassemblement des FPA

Lors du rassemblement des Familles Parent d'Amérique le samedi 2 août dernier, la Société a été invitée à tenir un stand illustrant les principaux outils d'initiation à la généalogie.

*Mariette Parent* (3914), présidente



### *Merci Bell Canada*

*Pour la deuxième année consécutive, Bell Canada,  
par l'entremise de son Programme de  
bénévolat des employés de Bell Canada  
a remis à notre Société un chèque de 2 500 \$.*

*Ce généreux don servira au développement du **fonds Drouin**.*

*Merci à nos membres retraités de Bell, Bibiane Ménard-Poirier (2866),  
Gilles Le Bel (2674) et Michel Lamoureux (4705), l'instigateur de la demande.*

#### NOS EXCUSES

Le Comité de *L'Ancêtre* déplore l'incident technique survenu dans le volume 29, été 2003, à l'article de Madame Magdeleine A. Bourget (p. 305 à 309). Pour une raison inconnue, les apostrophes dans cet article ont mystérieusement disparu entre la relecture et la composition typographique.

# GÉNÉALOGIE : AVENIR OU NOSTALGIE?

J'ai un jour entendu quelqu'un poser la question suivante : à quoi sert de s'occuper de généalogie alors qu'il y a tant à faire pour construire l'avenir... Surprenante et décevante, la question demande cependant une réponse.

Un proverbe dit « *qu'il est difficile de savoir où l'on va quand on ne sait pas d'où l'on vient* ». Simpliste, comme tous les proverbes, cet énoncé contient cependant en lui-même tous les éléments de la réponse à la question posée.

Pour un individu, pour une famille et pour un groupe de familles, connaître ses origines et ses racines, savoir l'évolution des métiers et professions de ceux et celles dont nous sommes les descendants est toujours une source de satisfaction, souvent de fierté et aussi d'encouragement à bien vivre sa vie dans l'esprit même de cette appartenance par le sang, par la culture et par la tradition.

Tous ne peuvent évidemment pas avoir le même intérêt pour la recherche généalogique mais tous profitent du travail patient, tenace et minutieux de ceux et celles qui se donnent la peine d'élaguer les textes et les archives pour en extraire « la ligne de vie » que constitue le lien familial.

Je me souviens des histoires de familles que racontaient mon grand-père, mes grands-tantes et mes grands-oncles alors qu'ils avaient plus de 80 ans et que j'en avais 10 ou 12. Cette tradition orale a été bousculée et malmenée par la façon de plus en plus individuelle dont nous vivons dans nos familles immédiates. L'information qui nous était donnée, alors que nous étions jeunes et ensuite au fil des années, s'est amenuisée et souvent s'est éteinte à la mort de ceux et celles qui en étaient porteurs ou porteuses.

Nous avons moins à dire à nos enfants que ce que nous ont dit nos propres parents et grands-parents. La mémoire familiale s'affaiblit, l'enseignement de l'histoire s'est éloigné de l'école et du collège et, à moins de faire l'effort de lire les textes exceptionnels

des Jacques Lacoursière, Denis Vaugois et autres historiens populaires, on vit repliés sur le quotidien en ayant l'impression d'être ouverts sur le monde : le risque est grand de perdre « la notion du temps » et la connaissance de celles et ceux qui nous ont précédés en permettant que nous devenions ce que nous sommes aujourd'hui.

La généalogie est un des moyens les plus conviviaux d'atténuer cette amnésie qui nous menace.



Par ailleurs, quand on se place dans le contexte du 400<sup>e</sup> anniversaire de la naissance du fait français en Amérique et de l'anniversaire de Québec qui marque le début du développement continu et ininterrompu de notre culture québécoise aux racines européennes et françaises, il devient évident qu'il faut donner à la généalogie et à tout ce dont elle est porteuse une grande place, non seulement dans la fête mais dans les suites durables de l'événement de commémoration.

C'est donc avec le plus grand intérêt qu'il faut voir se développer l'idée d'une *Maison de la généalogie* à Québec et qu'il faut supporter par tous les moyens possibles ce projet essentiel. Il doit mobiliser bien sûr celles et ceux qui s'intéressent directement à la généalogie mais aussi celles et ceux qui disent avoir le respect de leur histoire, la fierté de ce que nous sommes devenus et l'espoir que nous permet l'avenir si nous l'abordons avec la même énergie et la même détermination qui ont caractérisé la vie de ceux et celles qui nous ont précédés.

La généalogie n'est pas nostalgie : elle est un élément essentiel de l'avenir.

Le maire de Québec,

A handwritten signature in black ink, which appears to be "D. L'Allier". The signature is written in a cursive style with a horizontal line underneath the name.

Jean-Paul L'Allier

24 juillet 2003

## Embarquement pour 2008

Le 25 juillet dernier, la Société accueillait à bord de la *Marie-Clarisse* 33 passagers dont deux invités d'honneur, MM. Jean-Paul L'Allier et Éric Mercier. Des gens du monde des affaires et des membres de la Société ont ainsi contribué à une levée de fonds pour le financement des travaux préliminaires en vue de l'organisation du congrès international de 2008.



Mme Mariette Parent, Mme Johanne Mongeau, M. Jean-Paul L'Allier, maire de Québec, M. Éric Mercier, député de Charlesbourg, représentant M. Sam Hamad, ministre des Ressources naturelles, de la Faune et des Parcs et ministre délégué à la région de la Capitale nationale.

La goélette *Marie-Clarisse* (1923) est un joyau du patrimoine maritime au Québec et classée comme monument historique le 20 juin 1978 par le ministère de la Culture et des Communications. La *Marie-Clarisse* a été acquise par Loto-Québec en 2001 qui l'a mise gracieusement à la disposition de la Société dans le cadre de son programme d'aide au financement des organismes sans but lucratif.





## LES HÉBERT : DEUX GÉNÉRATIONS, TROIS GRANDS ARTISTES

par John R. Porter

Détenteur d'un doctorat de l'Université de Montréal (1981), John R. Porter mène une double carrière dans le domaine des musées et de l'enseignement de l'histoire de l'art depuis 1971. Il est conservateur adjoint à la Galerie nationale du Canada de 1972 à 1978 avant d'entrer à l'Université Laval de Québec, où il devient tour à tour professeur assistant, adjoint, agrégé et titulaire. De 1986 à 1989, il est directeur du CELAT, un centre de recherche multidisciplinaire de la faculté des lettres. À compter de 1990, il assume les responsabilités de conservateur en chef du Musée des beaux-arts de Montréal, parallèlement à ses fonctions universitaires. Il est directeur général du Musée national des beaux-arts du Québec depuis septembre 1993.

John R. Porter est né à Lévis en 1949. Il est marié et père de deux enfants, Isabelle et Jean-Olivier.

### Résumé

Texte condensé d'une conférence présentée à la Société de généalogie de Québec le mercredi 15 janvier 2003 au Montmartre canadien.

Du milieu du XIX<sup>e</sup> siècle au milieu du XX<sup>e</sup> siècle, le grand sculpteur montréalais Louis-Philippe Hébert et ses fils Henri et Adrien auront marqué de leur empreinte le paysage artistique du Québec. L'histoire des Hébert est également celle d'un attachement exemplaire à la mémoire familiale et au patrimoine collectif.

L'histoire du Québec compte quelques belles dynasties d'artistes de premier plan. Pensons notamment aux Levasseur et aux Baillaigé, dont l'apport a marqué l'architecture, la sculpture et la peinture aux XVIII<sup>e</sup> et XIX<sup>e</sup> siècles. Dans un numéro récent des *Mémoires de la Société généalogique canadienne-française* (vol. 53, numéro 3, cahier 233, automne 2002, p. 206), Hélène Lamarche met même en lumière les liens généalogiques rattachant différents membres de la famille des sculpteurs Levasseur aux peintres Antoine Plamondon (1804-1895) et Théophile Hamel (1817-1870). Du milieu du XIX<sup>e</sup> siècle au milieu du XX<sup>e</sup> siècle, le grand sculpteur montréalais Louis-Philippe Hébert et ses fils Henri et Adrien auront à leur tour marqué de leur empreinte le paysage artistique du Québec. Comme l'histoire des Hébert est également celle d'un attachement exemplaire à la mémoire familiale et au patrimoine collectif, il est doublement ou triplement indiqué de s'y attarder\*.



Illustration 1 : La famille de Louis-Philippe Hébert (1896)

De gauche à droite, assis : Blanche, Yvonne, Henri, Maria Roy-Hébert, Adrien et Pauline; debout : Lucien et Louis-Philippe, William Notman, Montréal.

Musée national des beaux-arts du Québec, Fonds Hébert (H-18-G-1)

Né le 27 janvier 1850 dans le village de Sainte-Sophie-d'Halifax, dans la région des Bois-Francs, Louis-Philippe Hébert (1850-1917) aura connu une carrière artistique de premier plan. En 1869, à l'âge de 19 ans, il s'inscrit dans les Zouaves pontificaux, ce qui lui vaudra un séjour de 11 mois à Rome et la découverte de l'Art avec un grand A. Apprenti de Napoléon Bourassa (1827-1916) de 1873 à 1876, il

épouse Maria Roy (1856-1942), nièce de l'architecte montréalais Victor Roy, le 26 mai 1879. Celle-ci lui donnera huit enfants, à savoir (*ill. 1*) :

Lucien	(1880-1912)
Blanche	(1881-1910)
Adrien-Odilon	(1882-1887)
Henri	(1884-1950)
Julien	(1886-1887)
Yvonne	(1888-1955)
Adrien	(1890-1967)
et Pauline	(1892-1977).

\* Je tiens à remercier Monsieur Daniel Drouin de son précieux concours dans la préparation de cette communication.

Louis-Philippe Hébert connaîtra le succès et la fortune, notamment en prenant une part déterminante à l'ornementation du nouveau Palais législatif à Québec, dont *La Halte dans la forêt* lui vaudra la troisième médaille d'honneur – une première pour un artiste canadien – à l'Exposition universelle de Paris en 1889. Outre les quelque cinquante monuments commémoratifs (ill. 2) et funéraires qui jalonnent la carrière de Hébert, son œuvre compte un grand nombre de statuettes, de bustes, de médaillons et de médailles, représentant aussi bien des personnages historiques que



Illustration 2. Louis-Philippe Hébert dans son atelier du 18 bis, Impasse du Maine à Paris, devant les grands modèles du Monument Short-Walick de Québec (1891).  
Photographe inconnu.

des contemporains de l'artiste : hommes politiques, hommes de lettres, riches financiers, membres du clergé et intimes. Le sculpteur est également reconnu pour ses groupes illustrant des épisodes tirés des débuts héroïques de l'histoire du Canada. Souvent coulées dans le bronze en de multiples exemplaires, les statuettes de Hébert représentant de charmantes figures féminines correspondent tout à fait au goût de l'époque et concourent également à la célébrité du sculpteur.

En 1915, Louis-Philippe Hébert est au sommet de sa gloire lorsque le fameux romancier britannique, sir Arthur Conan Doyle (1859-1930), reconnaît en lui un grand maître de la sculpture. Déjà en 1903, l'éditeur du journal *The Gazette* l'avait qualifié de « meilleur sculpteur en Amérique du Nord ». Son œuvre avait en

effet connu un rayonnement appréciable à l'étranger à la faveur de plusieurs expositions universelles ou internationales. Sa renommée grandissante avait en outre été ponctuée de multiples reconnaissances : médaille *Bene Merenti* (Rome, 1891) à titre d'ancien zouave pontifical, médailles dans des expositions, médaille de la Confédération (Ottawa, 1894), chevalier de la Légion d'honneur (Paris, 1901), compagnon de l'Ordre de Saint-Michel et de Saint-Georges (Londres, 1903) et chevalier de l'Ordre de Saint-Grégoire-le-Grand (Rome, 1914). Tous ces honneurs faisaient écho à une carrière exceptionnelle jalonnée de commandes aussi nombreuses que prestigieuses dont on peut toujours apprécier la face publique dans de grands monuments érigés non seulement au Québec et en Ontario, mais également au Nouveau-Brunswick, en Nouvelle-Écosse, en Alberta et en Colombie-Britannique. Si Hébert est passé à l'histoire, c'est pour avoir été « le premier statuaire commémoratif canadien ». C'est à lui que la sculpture d'ici doit son entrée dans la modernité. Il a tracé la voie à une nouvelle génération de sculpteurs, qui abandonneraient le bois pour le bronze, et délaisseraient les églises au profit des places publiques et des musées. À sa mort dans sa maison de Westmount le 13 juin 1917, il laissera à ses héritiers une petite fortune évaluée à 100 000 \$.

Le succès de Louis-Philippe fut d'autant plus remarquable que rien de particulier ne distingue le parcours de ses frères et sœurs qui, pour une bonne part, vécurent aux États-Unis du côté de Manchester (New Hampshire), suite au décès de leur mère Julie Bourgeois (1824-1873) et au remariage de leur père Théophile Hébert (1822-1884) : Pétrus (1846-1921), Napoléon (1848-1920), Joseph-Léopold (1851-1912), Alphonse (1853-1915), Antoine (1855-1929), Lucrèce (1856-1928), Georgine (1858-1927), Horace (1859-1941), Eugénie (1861-1862), Honoré (1863-1928), Olivine (1865-1865) et Jean-Baptiste (1867-1907). Bien qu'il ait été un agriculteur prospère et respecté – il fut maire de son village –, leur père Théophile ne semble guère s'être préoccupé de leur assurer une éducation de qualité. Louis-Philippe se sera donc fait lui-même, notamment avec l'appui de son oncle Noël Hébert (1810-1886).

Dans des œuvres comme *Acadiens* (1908) [illustration de la couverture], *Évangéline* (vers 1910), *Les Acadiens* (1915) et *L'Acadie* (n.d.), Louis-Philippe Hébert se montra sensible à la mémoire de ses ancêtres qui furent déportés d'Acadie en 1755. On doit d'ailleurs à son petit cousin Édouard Richard (1844-

1904) une remarquable histoire de l'Acadie, dont les deux volumes parurent successivement en anglais (*Acadia, Missing Links of a Lost Chapter in American History*, 1895) et en français (*Acadie, reconstitution d'un chapitre perdu de l'histoire d'Amérique*, 1916-1921). Le titre d'ascendance de Louis-Philippe nous éclaire par ailleurs sur les racines acadiennes de sa famille.

**TITRE D'ASCENDANCE  
DE LOUIS-PHILIPPE HÉBERT**

**Étienne Hébert** (mort en 1670) et **Marie Gaudet**, venus de France et établis à Port-Royal en Acadie. Mariés vers 1650.

**Étienne Hébert II** et **Jeanne Comeau**, mariés en 1678 à Port-Royal.

**Jean-Baptiste Hébert** (1692-1787) et **Élisabeth Granger** (1701-1767), mariés à Rivière-aux-Canards en Acadie le 9 janvier 1719. Déportés à l'automne de 1755 en Nouvelle-Angleterre. De retour dans la région de Nicolet en 1767.

**Honoré Hébert** (né en 1738) et **Madeleine LePrince**, déportés acadiens mariés à Boston (É.U.) en 1757 et dont le mariage fut réhabilité à Bécancour le 4 novembre 1771.

**Pierre Hébert** (né en 1782) et **Marie-Louise Manseau**, mariés à Saint-Grégoire de Nicolet le 27 juillet 1818.

**Théophile Hébert** (1822-1884) et **Julie Bourgeois**, mariés à Sainte-Sophie-d'Halifax le 21 janvier 1845.

**Louis-Philippe Hébert** (1850-1917) et **Maria Roy**, mariés à Montréal le 26 mai 1879.

Notons en passant que Marie Hébert-Richard, la sœur de Pierre Hébert, le grand-père de Louis-Philippe, compta, elle aussi, quelques personnages hors du commun parmi ses descendants. En plus d'Édouard Richard qui figure au panthéon de l'Acadie, il faut signaler Louis-Joseph – alias Jean-Baptiste – Bourgeois (1856-1930), son petit-fils. Né à Saint-Célestin de Nicolet, celui-ci mena une incroyable carrière d'architecte, voyagea de par le monde et conçut notamment le fameux temple des Bahaïs à Wilmette (Illinois), aux États-Unis. Louis-Joseph Bourgeois et Louis-Philippe Hébert étaient donc petits cousins, mais également cousins germains puisque le père du premier – François Bourgeois – était le frère de Julie Bourgeois, la mère du second!

Louis-Philippe Hébert fut heureux de compter deux artistes parmi ses enfants mais ni Henri ni Adrien ne lui donnèrent de progéniture. À ce chapitre, il pourra compter sur Lucien, son aîné, et sur Pauline, sa cadette. Né à Montréal le 3 avril 1884, Henri étudia aussi bien dans la métropole que dans la Ville Lumière, respectivement auprès d'Edmond Dyonnet et d'Antonin Injalbert. Il s'installa définitivement à Montréal en 1909, enseignant le modelage et le dessin, d'abord à l'Université McGill puis au Monument-National. Il fut un remarquable portraitiste, exposant aussi bien à l'Académie royale des arts du Canada, à la Art Association de Montréal et au Arts Club de Montréal. Fin lettré, épicurien, parfait gentilhomme, excellent danseur de tango, cuisinier raffiné, ami d'intellectuels de premier plan (dont le compositeur Léo-Pol Morin, l'architecte Ernest Cormier, le peintre Ozias Leduc, l'écrivain Robert de Roquebrune et le critique Jean Chauvin), il fut l'un des propagandistes des courants modernes européens – et notamment l'Art déco – et l'un des fondateurs de la revue *Le Nigog*. On lui doit notamment des monuments (*ill. 3*), des bustes, des plaques commémoratives, des œuvres décoratives intégrées à l'architecture et des sculptures de jardin. Il s'éteignit à Montréal le 11 mai 1950.

Pour sa part, Adrien vit le jour dans la paroisse Saint-Pierre de Montrouge à Paris le 12 avril 1890. Comme dans le cas de son frère Henri, il multiplia d'abord les séjours au Canada et en France, étudiant d'une part au Conseil des arts et des manufactures, puis à l'Art Association of Montreal, d'autre part à l'École des beaux-arts de Paris. Pendant une quarantaine d'années, il enseignera le dessin dans la métropole, oeuvrant parallèlement comme peintre et illustrateur (*ill. 4*). Dans la foulée d'expositions à Montréal et à Paris, il deviendra président du Arts Club de Montréal, sera élu académicien à la Royal Canadian Academy et obtiendra à trois reprises le prix Jessie Dow de la Art Association of Montreal pour des participations remarquées au Salon de printemps. En 1944, il exposera avec Marc-Aurèle Fortin, Edwin Holgate et son frère Henri, au Musée de la province de Québec qui deviendra le Musée du Québec en 1961. Au total, il fut un artiste de son temps, sensible à la vie moderne, aux sujets modernes et notamment aux scènes portuaires. Son décès survint à Montréal le 20 juin 1967.

En 1990, la mémoire de la famille des artistes Hébert – Louis-Philippe, le père, et ses fils Henri et Adrien – a franchi une étape décisive avec le don d'un important fonds documentaire au Musée du Québec, grâce à la

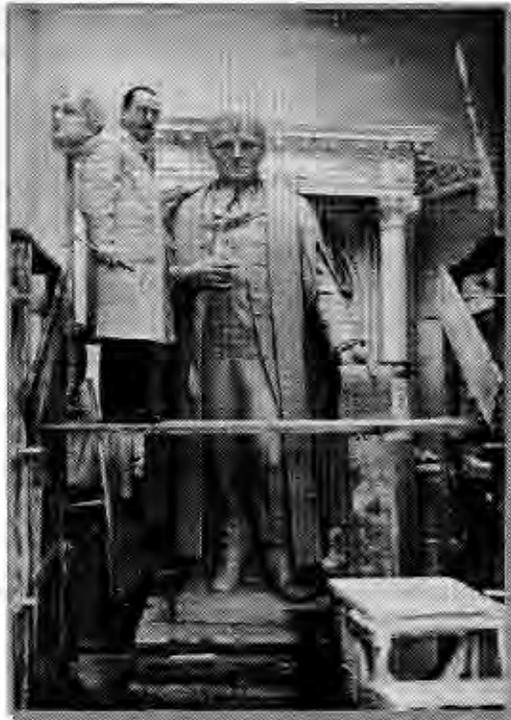


Illustration 3. Henri Hébert dans son atelier de la rue Franquet à Paris, modelant la statue de Sir Louis-Hippolyte LaFontaine pour le Monument LaFontaine de Montréal, 1930.

Photographie inconnu.

Musée national des beaux-arts du Québec.

Fonds Hébert (H-21-H-18)

générosité de Claude et Claire Bertrand. Le fonds Hébert s'est révélé fort précieux, recelant non seulement des pièces originales, mais également une documentation écrite et visuelle essentielle. C'est grâce à la fille cadette de Louis-Philippe Hébert que ce fonds exceptionnel fut réuni : à la mort de sa mère, de ses

frères et de sa sœur, Pauline veilla systématiquement à joindre leurs souvenirs de famille à ceux qu'elle avait déjà rassemblés. On peut mesurer là le rôle essentiel des particuliers et des familles dans la construction d'une mémoire collective. Posséder une mine documentaire comme le fonds Hébert aura constitué un atout essentiel pour la connaissance et la mise en lumière de l'œuvre de trois de nos plus grands artistes.

Au terme d'un cycle de grandes expositions rétrospectives consacrées tour à tour à Adrien (1993), Henri (2000) et Louis-Philippe (2001), notre collectivité peut désormais mesurer l'importance de la dynastie des Hébert. Non seulement de remarquables œuvres d'art ont-elles été rassemblées pour la première fois dans les trois cas, mais ces événements ont donné lieu à des publications majeures et bien documentées, ouvrant la voie à des recherches plus poussées et à de nouvelles découvertes. Ce faisant, le Musée du Québec – devenu le Musée national des beaux-arts du Québec en décembre 2002 – aura pleinement assumé son rôle d'éveilleur, par un travail de fond, animé par le souci de la connaissance et de la transmission d'un remarquable patrimoine. Or, pour accomplir une telle mission, nous aurons eu besoin d'apports complémentaires essentiels. C'est pourquoi nous savons gré aux familles, collectionneurs, généalogistes et communautés qui ont su conserver avec amour, fidélité ou souci historique, des souvenirs artistiques et des documents précieux pour la mémoire de notre collectivité. Au fond, à l'échelle individuelle comme à l'échelle collective, nous sommes tous mus par un même désir, une même volonté et un même besoin de découvrir, de s'approprier, de conserver et de transmettre une part essentielle de nous-mêmes. ■



Illustration 4. Adrien Hébert dans l'atelier de la rue Labelle à Montréal, après 1950.

Photographe : Henri Paul, Montréal.

Musée national des beaux-arts du Québec

Fonds Hébert (H-21-C-69)



# LA FAMILLE PARENT À L'ANCIENNE-LORETTE

par Guy Parent (1255)

Né à Saint-Narcisse, comté de Champlain, en 1952, Guy Parent a poursuivi ses études universitaires à l'Université Laval. Il est diplômé en biochimie en 1975. Il œuvre à l'Université Laval où il occupe le poste de chargé de travaux pratiques et de recherche depuis 1977. Marié et père de deux enfants, il réside à Sillery.

## Résumé

Au milieu du XVIII<sup>e</sup> siècle, la paroisse de L'Ancienne-Lorette attire les jeunes gens qui veulent cultiver la terre. Vers 1750, pour la première fois, le patronyme Parent apparaît dans les registres paroissiaux car deux frères, Pierre et Jacques Parent, viennent s'y installer. Ils font partie de la 4<sup>e</sup> génération de Parent issu de Pierre Parent et de Jeanne Badeau. Ils vont se marier et élever leurs familles dans cette paroisse.

## INTRODUCTION

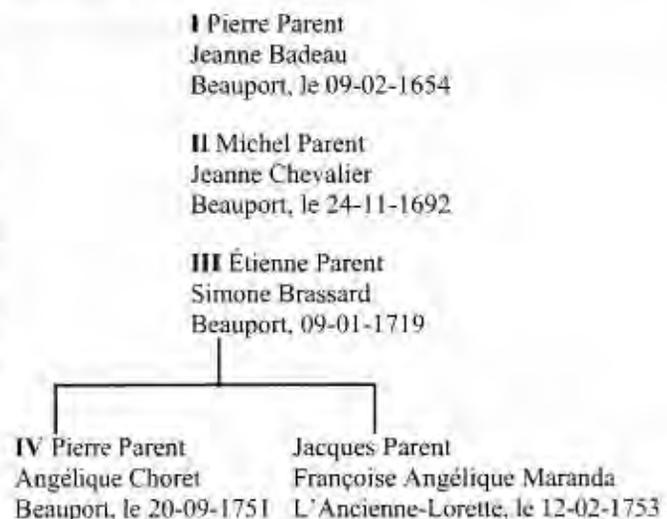
L'ancêtre Pierre Parent, arrivé en Nouvelle-France au milieu du XVII<sup>e</sup> siècle, s'est fixé à Beauport. Ses très nombreux descendants – il a eu 18 enfants – se sont répandus un peu partout sur le territoire appartenant à la France mais la majorité d'entre eux sont demeurés à Beauport ou dans les environs. Après que les trois premières générations de ma lignée Parent aient tenu feu et lieu à Beauport, deux des trois fils d'Étienne Parent et de Simone Brassard, Pierre et Jacques Parent, choisissent de s'établir plus à l'ouest, dans la seigneurie de Saint-Gabriel, précisément dans la paroisse de L'Ancienne-Lorette. Le territoire de L'Ancienne-Lorette emprunte à la seigneurie de Sillery et surtout à celle de Saint-Gabriel. Son érection civile remonte à 1722<sup>1</sup>. Le tableau 1 illustre la filiation de ces deux frères.

## PIERRE ET JACQUES PARENT S'INSTALLENT À L'ANCIENNE-LORETTE

Pierre, le second fils du couple Parent-Brassard, a été baptisé le 20 décembre 1723, à Beauport. À l'âge adulte, il s'installe à L'Ancienne-Lorette. Le 18 août 1746, il achète une terre « Située en la Seigneurie de S<sup>t</sup> Gabriel Sur la Route S<sup>t</sup> Joseph contenant trois arpens de front Sur vingt cinq arpent de profondeur » plus une autre terre, plus petite, « Située au même lieu et contenant deux arpens de front ou environ sur onze arpens de profondeur [...] sur lesquelles terres il y a environ vingt arpens de terre cultivée en prairie et une petite grange<sup>2</sup> ». Le père se porte garant de son fils lors

de la signature du contrat d'achat. Le prix de vente est fixé à 1400 livres. Pierre promet de verser 600 livres dans le mois suivant cet achat. Il précise que cet argent a été gagné lors de voyages de pêche aux loups-marins. Il s'engage à avoir totalement acquitté sa dette d'ici deux ans. Après avoir enregistré son contrat de mariage à la mi-septembre<sup>3</sup>, il unit sa destinée à celle d'Angélique Choret, le 20 septembre 1751, dans l'église de Beauport. Pierre Parent est bel et bien décidé à vivre à L'Ancienne-Lorette puisque de 1752 à 1765, année de son décès, Angélique donne naissance à 8 enfants qui sont tous baptisés à l'église paroissiale.

Tableau 1. FILIATION DES DEUX FRÈRES PARENT QUI SE SONT ÉTABLIS À L'ANCIENNE-LORETTE.



<sup>1</sup> Lionel Allard, *L'Ancienne-Lorette*, Montreal, Leméac, 1979, p. 73 et p. 132.

<sup>2</sup> ANQ-Q. Minutier de Jacques-Nicolas Pinguet de Vaucour, le 18 août 1746.

<sup>3</sup> ANQ-Q. Minutier de André Genest, le 12 septembre 1751.

Son frère Jacques, le troisième et dernier fils d'Étienne et Simone, a été baptisé le 28 novembre 1725, à Beauport. Il vient rejoindre son frère Pierre à L'Ancienne-Lorette en 1752. Le 15 janvier, devant le notaire Genest, Jacques, grâce à l'aide de son père, devient propriétaire d'« une terre et concession contenant trois arpents de front sur la profondeur de vingt cinq arpents sis en la Seigneurie de St Gabriel avec toutes leurs circonstances et dependances Battiments dessus construits<sup>4</sup> ». Dans ce cas-ci, son père, en plus d'endosser l'achat de son fils, s'acquitte du premier versement. Le montant de la transaction s'élève à 1400 livres. Parmi ses voisins immédiats, Jacques peut compter sur la présence de son frère Pierre.

Tableau 2. ENFANTS DU MARIAGE DE PIERRE PARENT ET D'ANGÉLIQUE CHORET ET DU MARIAGE DE JACQUES PARENT ET FRANÇOISE-ANGÉLIQUE MARANDA (ILS ONT TOUS ÉTÉ BAPTISÉS À L'ÉGLISE DE L'ANCIENNE-LORETTE).

Enfants de Pierre Parent	Enfants de Jacques Parent
1. Pierre*, n. 29; b. 29-06-1752	1. Jacques*, n. 09; b. 10-12-1753
2. Étienne, n. 23; b. 24-02-1754	2. Pierre, n. 06; b. 07-10-1755
3. Jacques Martin, n. 12; b. 12-11-1756	3. Joseph-Marie, n. 29; b. 29-5-1757
4. Barbe Angélique, n. 05; b. 05-09-1758	4. Pierre*, n. 02; b. 03-09-1760
5. Marie-Angélique, n. 05; b. 05-03-1760	5. Marie-Françoise, n. 01; b. 01-12-1763
6. Michel*, n. 10; b. 10-06-1762	6. Françoise-Angélique, n. 24; b. 24-11-1765
7. Marie-Joséphé, n.27; b. 27-01-1764	7. Étienne*, n. 08; b. 09-10-1767
8. Barbe, n. 28; b. 29-08-1765	8. Véronique, n. 01; b. 01-03-1770
	9. Michel, n. 24; b. 24-10-1772
	10. Marguerite, n. 14; b. 14-01-1775
	11. Marie-Louise, n. 30; b. 30-11-1777
	12. Michel*, n. 11; b. 11-04-1780

\* Ces fils vont se marier et avoir une descendance.

<sup>4</sup> ANQ-Q. Minutier de André Genest, le 15 janvier 1752.

Une année plus tard, Jacques se marie avec Françoise Angélique Maranda. Le notaire Boucault de Godefus rédige les clauses de leur contrat de mariage<sup>5</sup>. Huit jours plus tard, le 12 février 1753, le prêtre bénit leur union dans l'église de L'Ancienne-Lorette. De 1753 à 1782, année du décès de Françoise-Angélique, douze enfants naissent de ce mariage. Les dates de naissance et de baptême des enfants des deux familles Parent sont présentées au tableau 2.

## TRANSACTIONS FONCIÈRES

Les deux frères vont acheter d'autres terres à L'Ancienne-Lorette. Le 11 mars 1755, Pierre achète de Jean Girard, pour une somme de 100 livres, une parcelle de terre d'environ neuf arpents de superficie au lieu nommé *Les Grands Déserts*. Lors de ce contrat, on précise que Pierre habite sur la côte Saint-Jean-Baptiste, à L'Ancienne-Lorette<sup>6</sup>. En 1758, Pierre cesse d'exploiter ses terres. Il les loue à François Hamel, pour une période de deux ans<sup>7</sup>.

Jacques va attendre jusqu'en 1771 avant d'acheter une autre terre. Le 5 février, avec deux de ses voisins, Charles Gagné et André Cloutier, il devient propriétaire d'« une terre et concession sise au lieu vulgairement nommé la montagne contenant trois arpents de front sur trente arpents ou environ de profondeur<sup>8</sup> ». Toutefois, Jacques a réalisé une transaction immobilière plusieurs années auparavant. Le 3 septembre 1758, avec son beau-frère François Gagnon, il devient propriétaire « d'un Emplacement et Maison de bois de pieu sur pieu construite dessus scise et située au susdit quartier St Roch rue du fossé contenant le dt Emplacement cinquante pieds de front sur soixante pieds de profondeur<sup>9</sup> ». François Gagnon a épousé Marie-Catherine Parent, le 4 avril 1758, à L'Ange-Gardien.

## LE RECENSEMENT DE 1762

Afin d'obtenir un portrait précis de la population qui occupe le territoire qu'il vient de conquérir, le gouvernement britannique ordonne la tenue d'un recensement en 1762<sup>10</sup>. Deux familles Parent apparaissent, à la suite, dans l'énumération des habitants de L'Ancienne-

<sup>5</sup> ANQ-Q. Minutier de Godefroi Boucault de Godefus, le 4 février 1753.

<sup>6</sup> ANQ-Q. Minutier de André Genest, le 11 mars 1755.

<sup>7</sup> ANQ-Q. Minutier de André Genest, le 1<sup>er</sup> avril 1758.

<sup>8</sup> ANQ-Q. Minutier de André Genest, le 5 février 1771.

<sup>9</sup> ANQ-Q. Minutier de Simon Sanguinet, le 3 septembre 1758.

<sup>10</sup> RAPQ. 1925-26, p.104.

Lorette. Les renseignements fournis par ce recensement sont présentés dans le tableau 3.

Il faut bien admettre que les biens que possèdent les frères Parent sont modestes, particulièrement pour Jacques. Par exemple, leur nombre d'animaux est inférieur à la moyenne retrouvée dans les fermes du gouvernement de Québec. Ces moyennes se chiffrent à 2,18 moutons, 2,35 cochons et 1,23 cheval par habitant<sup>11</sup>. De plus, la faible superficie de terre en exploitation permet de penser que le travail de la terre doit à peine suffire à subvenir à tous leurs besoins.

Tableau 3. RENSEIGNEMENTS SUR LES FAMILLES DE PIERRE ET JACQUES PARENT DANS LE RECENSEMENT DE 1762.

	Famille de Jacques Parent	Famille de Pierre Parent
Hommes	1	1
Femmes	1	1
Enfants mâles au-dessus de 15 ans	0	0
Enfants mâles au-dessous de 15 ans	2	3
Arpents de terre	3	2
Bœufs	0	2
Vaches	1	2
Taurailles	1	1
Moutons	0	0
Chevaux	1	1
Cochons	1	2

Les deux frères pratiquent vraisemblablement d'autres activités pour assurer la subsistance de leurs familles. Dans le cas de Pierre, je n'ai pas de réponse. Que fait-il pour gagner sa vie lorsqu'il loue ses terres en 1758 ? On ne possède pas d'information à ce sujet. Par contre, dans le cas de Jacques, une partie de la réponse à ces interrogations est fournie par l'inventaire de ses biens réalisé en 1785<sup>12</sup>. Nous apprenons alors qu'il possède un moulin à scie. Malheureusement, je n'ai pas trouvé à quel moment il a débuté cette exploitation qui lui procure un revenu d'appoint grandement apprécié. Cet acte notarié nous apprend également un fait très important : Jacques, en cet été 1785, est infirme et

incapable de subvenir à ses besoins. Cette situation le contraint à agir. Ainsi, le 3 août de la même année, il cède le patrimoine familial à un de ses fils, aussi prénommé Pierre, par un acte de donation<sup>13</sup>.

#### LEURS DESCENDANCES

Pierre a été inhumé le 15 mai 1765, dans le cimetière paroissial, âgé de 41 ans seulement. Angélique Choret y a été enterrée le 9 janvier 1776, à l'âge de 46 ans. Angélique s'était remariée avec Simon Courtois, le 3 avril 1769, à L'Ancienne-Lorette.

Le fils de Jacques, qui avait accepté la donation de son père en 1785, trouve la charge trop lourde. Il faut rappeler qu'il doit également gérer l'héritage des ses huit frères et sœurs. Il vend une partie des biens hérités à son frère Étienne en 1788<sup>14</sup>. En 1805, les deux fils de Jacques qui exploitent les biens de la famille vendent le tout<sup>15</sup>. Ils quittent L'Ancienne-Lorette et viennent s'établir à Québec. Vraisemblablement, leur père les accompagne puisque Jacques meurt à Québec, le 3 septembre 1810, à l'âge vénérable de 84 ans. On l'enterre deux jours plus tard. Son épouse avait rendu l'âme plusieurs années auparavant, soit le 6 décembre 1782, à L'Ancienne-Lorette; elle n'avait que 47 ans.

Ce sont les fils de Pierre Parent et d'Angélique Choret, soit Pierre et Michel, qui vont perpétuer le nom Parent à L'Ancienne-Lorette. Leurs enfants y résideront pendant plusieurs générations (tableau 4). Dans cette descendance, il faut souligner le cas d'Antoine Parent. De ses mariages avec Élisabeth Vidal et Marceline Auclair, il a engendré 30 enfants<sup>16</sup>. Par contre, les fils de Jacques – ceux qui atteignent l'âge adulte – vont tous quitter leur village natal. Jacques s'établit à Neuville, Pierre à Québec, Étienne à Québec puis à Trois-Rivières, et Michel à Québec puis à Saint-Vallier.

Pour la période allant de 1750 à 1875, la présence de la famille Parent dans les registres de L'Ancienne-Lorette connaît son apogée entre les années 1775 et 1850. Par la suite, elle décroît rapidement. Par exemple, entre 1800 et 1850, on compte 23 mariages impliquant un membre de la famille Parent et entre 1850 et 1900, ce nombre chute à huit dont seulement deux entre 1875 et 1900.

<sup>13</sup> ANQ-Q. Minutier de Alexandre Dumas, le 3 août 1785.

<sup>14</sup> ANQ-Q. Minutier de Jean-Baptiste Panet, le 29 septembre 1788.

<sup>15</sup> ANQ-Q. Minutier de Roger Lelièvre, le 10 avril 1805, n° 2 706 et 707.

<sup>16</sup> *Le Transparent*, Bulletin de liaison de l'Association des familles Parent d'Amérique, vol. 3, n° 3 mars 2001, p. 7.

<sup>11</sup> Marcel Trudel, Histoire de la Nouvelle-France X, Le régime militaire et la disparition de la Nouvelle-France, Montréal, Fides, 1999, p. 253.

<sup>12</sup> ANQ-Q. Minutier de Alexandre Dumas, le 1<sup>er</sup> et 2 août 1785.

Tableau 4. DESCENDANCE DES FAMILLES DES DEUX FRÈRES PARENT

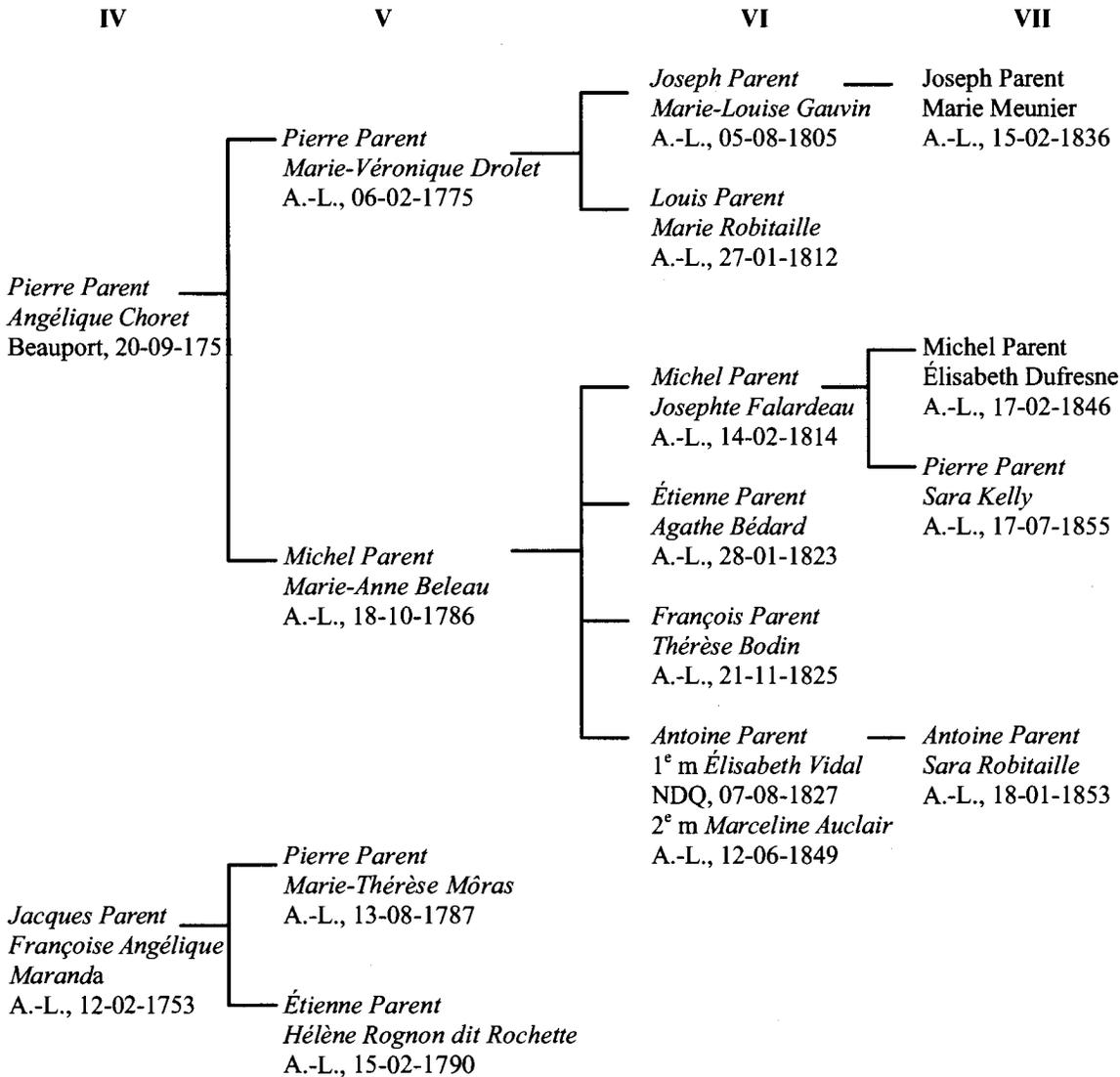
À L'ANCIENNE-LORETTE ENTRE 1750 ET 1875.

**I** Pierre Parent  
Jeanne Badeau  
Beauport, 09-02-1654

**II** Michel Parent  
Jeanne Chevalier  
Beauport, 24-11-1692

**III** Étienne Parent  
Simone Brassard  
Beauport, 09-01-1719

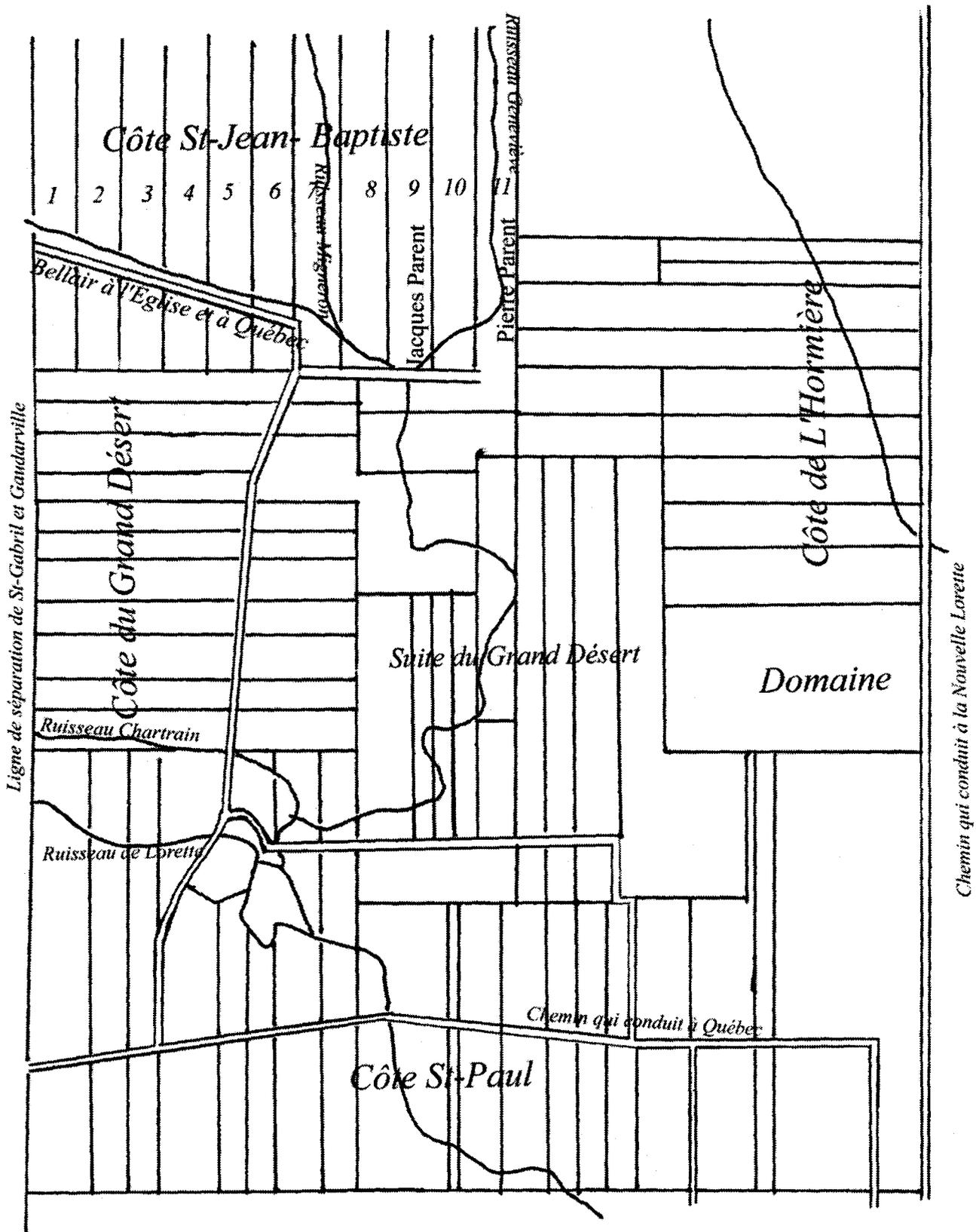
**Génération**



Note : Les couples représentés en caractères italiques ont tous fait baptiser au moins un enfant à L'ancienne-Lorette.

A.-L. : L'ancienne-Lorette  
NDQ : Notre-Dame de Québec

Figure 1. Reproduction de la carte de la seigneurie de Saint-Gabriel en 1754 (réalisée par Ignace Plamondon, ANQ-Q. cote E21,S66,SS3).



# CONCOURS DU PRIX DE *L'ANCÊTRE*

Depuis octobre 1998, la Société de généalogie de Québec récompense les meilleurs articles parus durant l'année de publication en cours, par le concours du prix de *L'Ancêtre*. Le Comité de *L'Ancêtre*, soucieux d'augmenter la participation des auteures et auteurs, désire rappeler ici les **nouvelles règles** qui s'appliquent depuis septembre 2001 (voir *L'Ancêtre*, volume 28, numéro 1, page 46).

1. Sont admissibles aux prix seulement les membres en règle de la Société de la généalogie de Québec au moment de publication.
2. Sont automatiquement qualifiés pour le concours les articles de fond (textes longs) et les études (textes courts) publiés en cours d'année d'un même volume.
3. Sont exclus du concours les membres du conseil d'administration et les personnes qui acceptent d'être membres du jury de sélection.
4. Le jury est formé de trois membres (plus un substitut) qui doivent élire entre eux une présidente ou un président.
5. Les membres du jury sont choisis sur recommandation du comité de *L'Ancêtre*, et sont sous la responsabilité du conseil d'administration.
6. Les décisions du jury doivent être motivées et sont sans appel.
7. Le jury a le privilège de ne pas attribuer de prix, s'il le juge à propos.
8. L'identité des membres du jury n'est connue que lors du dévoilement des noms des lauréats.
9. Les critères qui servent pour l'évaluation des textes sont les suivants :
  - . un article à caractère généalogique;
  - . un article d'intérêt général;
  - . un article apportant des éléments généalogiques nouveaux ou inédits;
  - . un article affichant une qualité de recherche irréprochable appuyée sur des sources citées;
  - . un article démontrant une très bonne maîtrise de la langue française.
10. Les prix offerts sont entérinés par le conseil d'administration, et répartis comme suit :
  - . 300,00 \$ pour le meilleur article de fond (5 pages ou plus);
  - . 200,00 \$ pour la meilleure étude (4 pages ou moins);
  - . 100,00 \$ pour une mention (article de fond ou étude).
11. Les noms des gagnantes ou des gagnants seront révélés aux membres lors de la remise des prix qui sera faite en une circonstance appropriée choisie par le conseil d'administration.
12. Les noms des gagnantes ou des gagnants seront publiés dans les pages de *L'Ancêtre*.



## ALBERT LÉVESQUE DIT PÈRE GEORGES-HENRI LÉVESQUE, o.p.

par Jean-Yves Lévesque (3723)

Membre de notre Société depuis 1997, Jean-Yves Lévesque a été fondateur en 1986 de journaux spécialisés en foresterie qui, aujourd'hui, sont regroupés dans la publication *Le monde Forestier*. M. Lévesque poursuit des recherches en généalogie sur les familles Lévesque et Laroche et écrit notamment l'histoire de ces familles. Il a été récipiendaire du Mérite coopératif forestier en 1996 et reçu membre de l'Ordre du Mérite coopératif du Québec en 1997.

### Résumé

Dans le cadre de ses *Grandes Fêtes*, l'Université Laval a rendu hommage à l'un de ses bâtisseurs, le père Georges-Henri Lévesque. Beaucoup de gens ignorent qu'il fut baptisé sous le prénom d'Albert. Dans ses *Souvenances*<sup>1</sup>, il raconte notamment les circonstances de sa naissance et le cheminement de son changement de prénom.

Selon les coutumes de l'époque, son père, en tant que chef de gare, habitait avec sa famille l'étage supérieur de la gare de Roberval où il est né le 16 février 1903. Il était le second garçon de la famille, le quatrième enfant d'une kyrielle de quinze. Doit-on établir un lien entre ce lieu de naissance et la passion qui l'a toujours habité du voyage, de l'aventure, de l'évasion, du changement? Un jour qu'il causait avec sa mère, il lui dit: « *Il n'est pas étonnant, que j'ai beaucoup voyagé, puisque je suis né « sur la "track" du chemin de fer* ». Sa mère répondit: « *C'est plus profond que ça, mon fils. Tu as même été conçu en voyage* ».

### D'ALBERT À GEORGES-HENRI

Mon « illustre » cousin aimait bien son prénom d'Albert mais les Dominicains le remplacèrent par Georges-Henri. En effet, durant plusieurs siècles, la coutume persistait, dans beaucoup de communautés religieuses, d'imposer un nouveau prénom aux novices lors de la prise d'habit. Les communautés se rattachaient alors à la tradition biblique d'imposer un nouveau nom à une personne à l'occasion d'une mission ou d'une vocation spéciale. À titre d'exemple, Jésus donna à Simon, fils de Jocas, le nom de Pierre au moment où il l'établit chef des Apôtres et de la nouvelle Église. Chez les Dominicains, la cérémonie de la prise d'habit se terminait donc par la prise d'un nouveau nom.

Pourquoi Georges-Henri? Dans ses *Souvenances*, le père l'explique. « *Notez que notre liberté sur ce point n'était pas entière. Les supérieurs voulaient une première fois tester notre orgueil, notre fierté, notre volonté propre, que sais-je encore? Le maître des novices entourait cette épreuve de beaucoup de mystère, « Vous aurez le choix entre Ignace, Pancrace ou Dalmace... » Vous voyez le genre? Quand je compris qu'il fallait abandonner Albert, je manifestai le désir de prendre le prénom de mon père, Georges! Très*

*bien, me fut-il répondu. Cependant comme l'Ordre ne compte pas de saint Georges, nous allons y ajouter le nom d'un saint dominicain: Henri Suso. Un mystique qui vous est donné comme modèle à imiter. Vous vous appellerez donc Georges-Henri!* »

C'est ainsi qu'Albert devient Georges-Henri. « *C'est là, déclare-t-il, que je suis né une seconde fois, sans avoir la moindre idée de ce que je devais faire pour imiter mon nouveau patron* ». En 1967, quand on lui offre de revenir au prénom reçu au baptême, il estime qu'il est trop tard. Il est trop identifié à ce Georges-Henri Lévesque.

### CHEZ LES LÉVESQUE D'HAUTOT SAINT-SULPICE

En 1930, les Dominicains constataient que « l'évolution économique et sociale du Québec posait déjà à la con-



Georges-Henri Lévesque

Collection personnelle de l'auteur

<sup>1</sup> Lévesque, Georges-Henri, *Souvenances*, volume I, entretiens avec Simon Juras, p.66-67.



La gare de Roberval à l'époque de la naissance du père Lévesque,  
collection personnelle de l'auteur.

science chrétienne de nouveaux et de sérieux problèmes ». Ils estimaient que l'Ordre devait aider la population. À date, les Dominicains canadiens s'en étaient tenus à former des philosophes, des théologiens, des prédicateurs, des canonistes, des biblistes et même des historiens. On voulait maintenant un sociologue. Le 16 juillet 1930, le père Georges-Henri Lévesque part pour la France où il ira suivre des cours en sociologie à Lille. Comme disait le père Lévesque, à cette époque pour « traverser l'Atlantique, il n'existait que deux moyens : le bateau ou la nage ». Il prit le bateau au quai de l'Anse au Foulon à Québec et débarqua à Cherbourg, France.

Le père Lévesque nous raconte dans son style clair et enjoué ses premières heures en Normandie, pays de son ancêtre. « Le débarquement fut agréable et rapide. Le soleil enjolivait la bienveillance et l'empressement des dockers et des douaniers français. Je me sentais à la fois émerveillé et réjoui de voir ce monde si bien travailler en équipe tout en s'engueulant à qui mieux mieux dans une langue à la fois royalement et crûment française.

Un train spécial devait nous amener à Paris. En route, un seul arrêt possible : Rouen. J'y avais prévu ma première visite, plus précisément mon premier pèlerinage dans une paroisse de sa banlieue, Hautot-Saint-Sulpice, d'où le premier colon Lévesque, Robert de son prénom, était parti en 1678<sup>2</sup> pour le Canada.

<sup>2</sup> L'historien, Utric Lévesque dans *ROBERT LÉVESQUE ET SON ÉPOQUE 1642-1649*, p. 19, écrit que Robert Lévesque serait arrivé en 1671.

Arrivé à Rouen vers l'heure du dîner, j'apprends que le buffet de la gare jouit d'une excellente réputation. Pourquoi ne pas y prendre le repas? À peine attablé, incroyable surprise! La serveuse, qui s'approche avec le menu, affiche la même démarche, le même sourire, la même physionomie que ma soeur Jeanne. Complètement médusé et croyant à une apparition, je lui dis tout spontanément : « Bonsoir, mademoiselle Lévesque! – Pardon, monsieur le pasteur, je suis bien mademoiselle Lévesque, mais je ne vous connais pas. – Allons, Mademoiselle, vous ne reconnaissez pas votre cousin? » Devant sa gêne croissante, je lui révèle en même temps mon identité et ma surprise.

Sur les entrefaites, le maître d'hôtel, intrigué par ce dialogue d'allure plus ou moins à pastorale, vient discrètement à la rescousse de son employée. On s'empresse de lui exposer la situation. Tout ébahi, il s'exclame : « Ça alors! ça vaut le champagne! Je vous l'offre. Nous le partagerons à trois! » Le mousseux facilite les confidences, c'est bien connu: j'apprends ainsi que cette soeur « sosie » habite précisément Saint-Sulpice, où une très ancienne tradition familiale évoque le départ d'un membre de la « tribu » pour le Canada. Grâce encore au champagne, le maître d'hôtel décide de donner congé le lendemain à mademoiselle Lévesque afin qu'elle puisse me présenter à sa famille. Ce n'est pourtant pas sans hésitations qu'elle y consent, après m'avoir avoué que les Lévesque formaient le clan anticlérical de la paroisse. « Ce sera encore plus intéressant », que je lui dis pour la rassurer. L'accueil fut vraiment amical, et



Albert

Collection personnelle de l'auteur

*le soir même, le père de famille, jusque-là hostile au curé, est venu lui-même me conduire au presbytère. Et les deux frères ennemis de s'embrasser... en souriant au cousin du Canada »<sup>3</sup>.*

#### DE ROBERT LÉVESQUE, L'ANCÊTRE, À ALBERT DIT GEORGES-HENRI

En l'église de L'Ange-Gardien, Québec, le 22 avril 1679, Robert Lévesque, fils de Pierre et de Marie Caumont, épouse Jeanne Chevalier fille de Jean et de Marguerite Scorman veuve de Guillaume le Canteur fils de Nicolas et de Jeanne Hamelot. Ce dernier est décédé vers 1678. Le couple Chevalier-Lévesque eut six enfants : François-Robert, Pierre-Joachim, Joseph, Jean-Baptiste, un deuxième Jean-Baptiste et une fille, Marie-Anne. Les trois derniers décédèrent quelques jours après leur naissance. Les trois autres se marièrent et procréèrent.

Albert, dit père Georges-Henri, tire son ascendance des trois fils de Robert Lévesque : François-Robert, Pierre-Joachim et Joseph. En ligne directe, il est de la 9<sup>e</sup> génération de François-Robert, soit de Georges [8], François-Xavier [7], Maximilien [6], Moïse [5], Louis

[4], Jean-Baptiste [3], François-Robert [2] et l'ancêtre Robert [1] Lévesque.

En ligne indirecte, par le mariage à Kamouraska le 27 octobre 1868 de François-Xavier Lévesque à Victoire Hudon dit Beaulieu, Albert descend de Pierre-Joachim. C'est par sa grand-mère Victoire [8], fille de Joseph [7], de Bénoni [6] et de Jean-Bénoni Beaulieu marié le 25 octobre 1773 à Sainte-Anne-de-la-Pocatière à Marie-Josephte [5] Potvin, fille de Charles Potvin et d'Angélique [4] Dubé, fille d'Abraham Dubé et de Jeanne [3] Lévesque, fille de Pierre-Joachim [2] et fils de Robert [1] dont origine l'ascendance maternelle Lévesque de notre cousin.

Enfin, par le mariage de l'ancêtre Moïse Lévesque à Rivière-Ouelle, le 7 janvier 1806, à Marie-Anne Lebel, le père Lévesque descend indirectement de Joseph. Marie-Anne était la fille de Nicolas Lebel et de Théotiste Bérubé. La grand-mère paternelle de Théotiste, Marie Lévesque, épouse de François Bérubé, s'est mariée à Rivière-Ouelle le 10 novembre 1732. Marie [3] Lévesque est une fille de Joseph [2] Lévesque, fils de Robert [1] Lévesque.



Georges-Henri

Collection personnelle de l'auteur

Avec de telles racines, bien alimentées par une formation supérieure, nourries par des maîtres comme monseigneur Félix-Antoine Savard et monseigneur Victor Tremblay, pour ne nommer que ceux-là,

<sup>3</sup> Georges-Henri Lévesque, *Souvenances*, volume 1, entretiens avec Simon Jutras, p. 163-164.

entretenues par une mémoire prodigieuse, soutenues par des efforts constants et arrosées par les enseignements de Saint-Dominique et Saint-Thomas d'Aquin, le père Georges-Henri Lévesque ne peut qu'entreprendre une florissante carrière.

#### LA CARRIÈRE EN BREF

Après ses études élémentaires et secondaires au collège de sa ville natale, il fait ses humanités au Séminaire de Chicoutimi. Le 25 juillet 1923, il entre chez les Dominicains à Saint-Hyacinthe. Il est ordonné prêtre en 1928 à Ottawa.

Dans sa communauté, il suit au Collège des Dominicains d'Ottawa le cycle régulier de philosophie et de théologie qu'il couronne par un doctorat en théologie. En 1930, ses supérieurs l'envoient à l'Université de Lille en France, d'où il revient trois ans plus tard, porteur du diplôme d'études supérieures en sciences sociales, équivalent en France à un doctorat.

En janvier 1933, il enseigne la philosophie sociale au Collège des Dominicains d'Ottawa. En même temps, il prodigue sa science à l'Université de Montréal et à l'Université Laval. En 1938, il quitte Ottawa et laisse Montréal pour l'Université Laval de Québec où il fonde la Faculté des sciences sociales et politiques, dont il est le premier doyen jusqu'en 1955.

Ses idées avant-gardistes lui causent des difficultés avec le premier ministre de l'époque, Maurice Duplessis. Dans les années 1960, ses étudiants sont aux premiers rangs de la Révolution tranquille au Québec.

Au cours de ses années de service à l'Université Laval, le père Lévesque organise le Conseil de la coopération et en assume la présidence. Il fonde et dirige la revue *Ensemble* de 1939 à 1944. Il est cofondateur en 1943 de la Société d'éducation des adultes, membre du Conseil économique de la province de Québec (1943-1945) et de la Commission d'enquête sur la jeunesse canadienne (1943-1946).

Il est membre de la Commission royale Massey-Lévesque sur les arts, les sciences et les lettres au Canada de 1949 à 1951, vice-président du Conseil des arts du Canada de 1957 à 1962, vice-président de l'Association canadienne pour l'avancement des sciences (1960-1961) et vice-président de la Société royale du Canada (1960-1961).

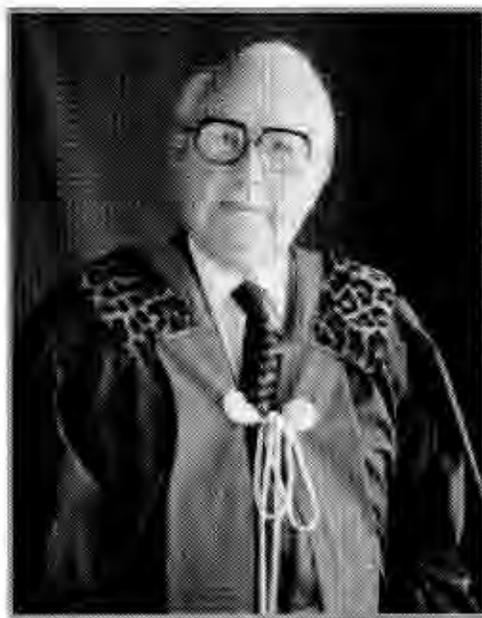
En 1954, les Dominicains achètent la maison Montmorency près de Québec et confient au père Lévesque le soin d'y fonder un centre de rencontres sociales, culturelles et religieuses. Le père en sera le directeur jusqu'à son départ pour l'Afrique. De 1963 à 1972, il est fondateur et premier recteur de l'Université nationale du Rwanda.

Le père Lévesque a reçu des doctorats d'honneur de douze universités canadiennes et de l'Université nationale du Rwanda. Chevalier de la Légion d'honneur de France, il est aussi Compagnon de l'Ordre du Canada, *Pater Patriae* du Rwanda, Officier de la Compagnie des Cent-Associés et membre de l'Ordre du mérite coopératif. Il est récipiendaire de la médaille de la Coopération internationale, du prix Molson du Conseil des Arts, de la médaille du Conseil canadien de la coopération et de la médaille Pearson pour la paix. Il est l'auteur de nombreuses publications, articles de revues, conférences et communications, autant au Canada qu'en France et aux États-Unis.

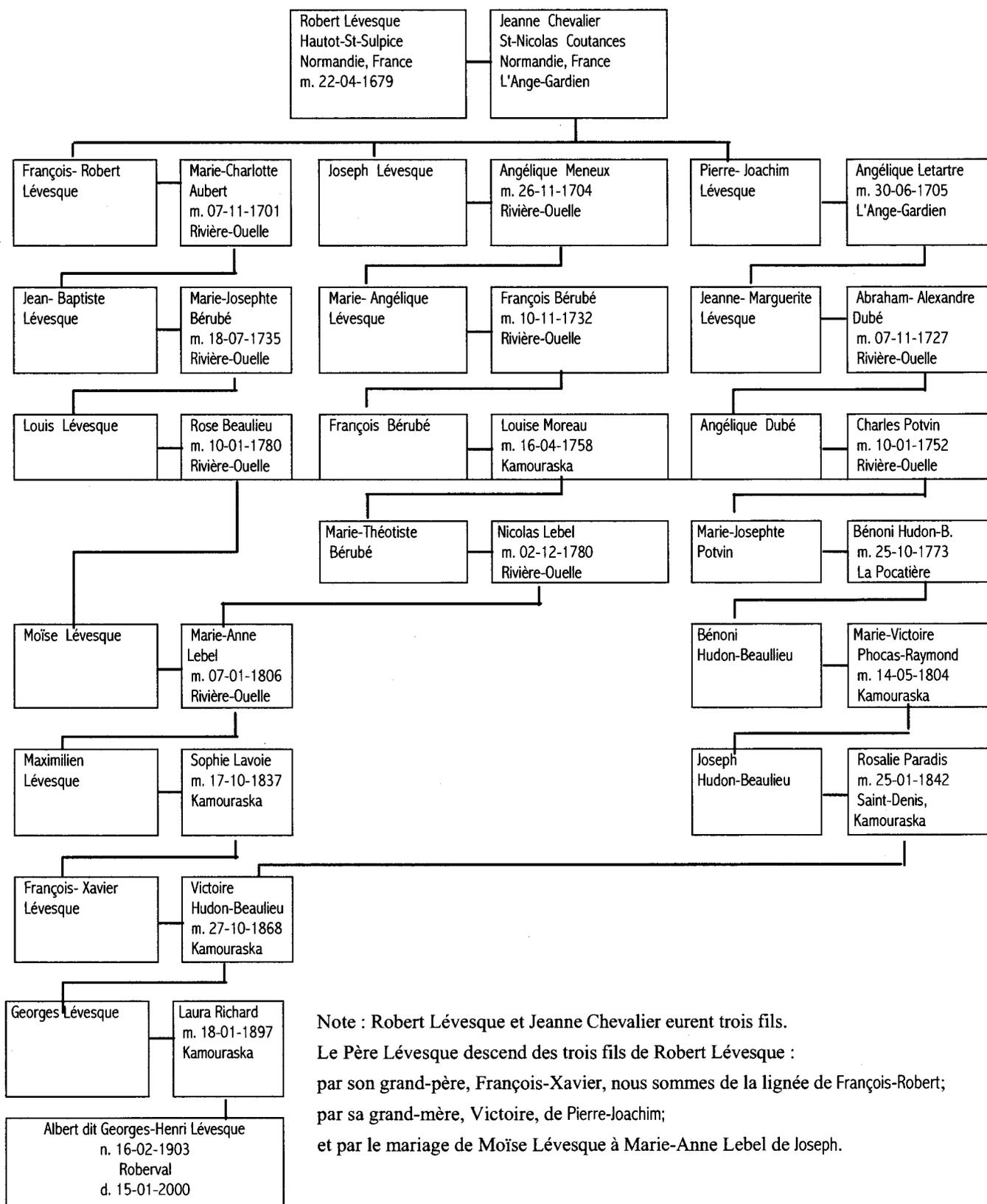
Le père Georges-Henri Lévesque est décédé à Québec le 15 janvier 2000 à l'âge de 97 ans. Il est inhumé à Saint-Hyacinthe au cimetière des pères dominicains. ■

Georges-Henri Lévesque

Collection de l'auteur



## ASCENDANCE DU PÈRE GEORGES-HENRI LÉVESQUE



Note : Robert Lévesque et Jeanne Chevalier eurent trois fils.

Le Père Lévesque descend des trois fils de Robert Lévesque :

par son grand-père, François-Xavier, nous sommes de la lignée de François-Robert;

par sa grand-mère, Victoire, de Pierre-Joachim;

et par le mariage de Moïse Lévesque à Marie-Anne Lebel de Joseph.

# Saviez-vous qu'il y a une autre façon d'aider votre Société?

## Lotomatique



Les profits générés seront versés  
à la Société de généalogie de Québec



Pour Lotomatique, l'abonnement est de 6 ou 12 mois.

Si nécessaire, prière de s'adresser à la Société de généalogie de Québec.

### OFFRE EXCLUSIVE AUX ASSOCIATIONS DE FAMILLES

Devenez membre de la Société de généalogie de Québec à un coût annuel de 30 \$ et

- recevez la revue *L'Ancêtre*;
- faites une journée *Portes ouvertes* dans nos locaux sans vous ruiner (5 \$ par personne);
- obtenez une carte d'adhésion pour une personne de votre choix;
- envoyez-nous votre bulletin pour faire connaître votre association auprès de nos membres.

Centre de documentation Roland-J.-Auger



# LES PETIT EN FRANCE ET EN NOUVELLE-FRANCE

(Première partie)

par Cora Fortin-Houdet (0191)

Membre de notre Société depuis 1970, Cora Fortin était reporter et aussi, au moment du départ de la famille Houdet-Fortin en 1965, responsable du Bureau régional de l'hebdo *L'Écho d'Abitibi-Ouest*, à La Sarre, où elle est née. À Québec depuis 1967, elle poursuit des recherches en généalogie, en histoire, pour une connaissance de l'ascendance inscrite sur l'arbre généalogique de ses enfants et petits-enfants.

## Résumé

Après le décès de Mazarin, Louis XIV aurait dit : « C'est à moi que vous vous adressez désormais ». Il venait d'inaugurer son règne personnel. Par la suite, il écarta volontairement la noblesse du pouvoir réel en imposant une sorte de barrière sociale entre nobles et riches marchands. S'entourant de bourgeois intelligents et actifs, il va s'assurer de leur réussite et de leur dévouement.

Puis il a réuni sa colonie du Canada au domaine royal. La guerre iroquoise rendait impossible la culture des terres et paralysait le commerce des fourrures, seule ressource de la Nouvelle-France. Il a alors choisi de reprendre sa colonie de la Nouvelle-France et d'assurer la colonisation progressive du Canada.

## 1) - EN FRANCE

En France, en 1664, un édit royal donnait naissance à une compagnie des Indes occidentales chargée de faire tout le commerce dans les îles et terres fermes de l'Amérique et dans d'autres pays. Complémentairement, il créa une compagnie des Indes orientales à laquelle sera concédé l'emplacement du port de Lorient, en 1666, pour en faire le port et le siège de son trafic.<sup>1</sup>

Les années 1664-1670 virent le plus grand déploiement d'efforts de la part du gouvernement de Louis XIV visant la création de manufactures. L'édit de 1701 précisera : « *Que tous nos sujets nobles par extraction, par charges ou autrement, excepté ceux qui sont actuellement revêtus de charges de magistratures, puissent faire librement toute sorte de commerce en gros, tant en dedans qu'au dehors du royaume pour leur compte ou par commission sans déroger à leur noblesse.* »

Les PETIT ont été plusieurs à venir en Nouvelle-France et cela, dès mi-XVII<sup>e</sup> siècle. Nous éprouvons de la difficulté à bien identifier les quatre Pierre Petit de la période 1640-1663. Les PETIT étaient très nombreux

dans le Nord-Ouest de la France au XVII<sup>e</sup> siècle. Aucune lignée directe entre les PETIT de l'arbre généalogique HOUDET et les PETIT venus en Nouvelle-France n'a pu encore, à notre connaissance, être établie.

## LES PETIT DE NOTRE ARBRE

Côté HOUDET de notre arbre généalogique, pour cette époque, c'est François Petit de Cerdon 268-IX (1654-1714) qui, veuf d'Anna de Strozzi, épousa en 2<sup>e</sup> noces, en juillet 1690, Renée Rouillé (issue de la branche des Rouillé d'Orgemont) et qui a laissé une très importante succession d'après l'inventaire fait le 19 juillet 1715. Ce François était le fils de Pierre Petit (1603-1661) 536-X, seigneur de Cerdon, conseiller secrétaire du Roi Maison et Couronne de France, et d'Anne Oger dont mariage fut célébré le 3 février 1648. Pour la XI<sup>e</sup> génération ascendante, c'est Pierre Petit de Cerdon, époux de Marie Maillard; et pour la XII<sup>e</sup> génération, c'est Antoine Petit, époux de Barbe Harly 2144-5.

## 2) - EN NOUVELLE-FRANCE

En Nouvelle-France, notre première rencontre avec le patronyme PETIT se fait avec une Suzanne Petit qui était (en 1625) l'épouse du capitaine de navire (neveu d'Ézéchiel de Caën, le catholique) qu'a été Guillaume de Caën, le huguenot venu en 1621 et fait baron de Cap

<sup>1</sup> BLUCHE, François. *Louis XIV*, Fayard, 1986, p. 159-217. (coll. Pluriel)

Tourmente en 1624. Il était fils de Guillaume de Caën, l'armateur, et de Marie Langlois (m 20-07-1598), qui a été une « femme d'affaires ». Le bourgeois, armateur et marchand qu'était Ézéchiél de CAËN (époux de Marie Sores) faisait commerce aux Indes et en Amérique dès 1613. Il s'est aussi associé avec son neveu Guillaume et le fils de ce dernier Éméry (né à Caën en 1603), commandant du fort de Québec en 1624-1626. La Nouvelle-France n'était alors qu'un comptoir commercial.

En 1627, le monopole que détenaient les de CAËN et leurs associés leur a été révoqué. Louis XIII et le Cardinal de Richelieu ont alors créé, pour l'Acadie et la vallée du Saint-Laurent, la Compagnie des Cent-Associés à qui fut donnée, en seigneurie, l'Amérique « située au nord de la Floride ». Mais dès 1628, le Britannique Gervase Kirke décida d'envoyer ses fils (nés à Dieppe d'une mère française) munis de lettres officielles du roi d'Angleterre, Charles 1<sup>er</sup>, (d'ascendance française), prendre possession de « la Nouvelle-France ».

En 1646, le *Journal des Jésuites*<sup>2</sup> nous parle de deux défenseurs du bourg de Trois-Rivières :

- a) un Louis **Lefebvre** dit La Groye (c 1626-1683) fils de feu le m<sup>e</sup> maréchal Mathieu Lefebvre et ... Lefrançois. En 1668 il épousait Catherine **FERRÉ** (fille de Pierre et Marguerite Perrier). Parmi sa descendance on trouve des DENONCOURT, DESCOTEAUX, LEMERISE, LASSESSERAYE, de BEAULAC, de BELISLE, de SENNEVILLE<sup>3</sup>,

- (côté FORTIN nous avons : Louis **Lefebvre** (+1651) 3624-XII, époux de Marie de Verneuil (1613-1681) 3625-XII) - dont m le 19-11-1634 à Jambville - qui eux sont les p & m de Claude Lefebvre (c1648-1690) dit Boulanger et venu vers 1663, époux (m 28-10-1669, I.O.) de Marie Arcular, dont trois fils ont été pionniers à Saint-Michel de La Durantaye;

- côté HOUDET : v **Ste-Jeanne Marquise** du Guesclin 547-X épouse de **J.-B. de Saint-Gilles** 546-X et dont les p et m sont : Dominique Lefebvre, sieur du Guesclin 1094-XI, enseigne au régiment de Carignan<sup>4</sup> qui a vendu (août 1667, à Québec) à Antoine de La Frenaye de Brucy, lieutenant au régiment d'Auvergne et enseigne de la Colonelle au régiment de Carignan-Salières, sa commission d'enseigne d'une compagnie; ce **Dominique Lefebvre** était l'époux de **Renée Pépin** 1095-XI nous ne connaissons pas leur ascendance.-

- b) **Pierre Petit** de « Nouville », - celui qui a obtenu un arrière-fief dans la seigneurie de Cap-de-la-Madeleine dont il n'a jamais pris possession,

- ce 1<sup>er</sup> **Pierre PETIT** « écuyer, seign' de Nouville [sic] de présent habitant en la Nouvelle-France pays de Canada [...] » (seigneurie de Neuville aujourd'hui Pointe-aux-Trembles - dont concession en 1646, la même année qu'il a signé l'acte d'approbation de la Communauté des Habitants, à Montréal). Cette seigneurie a finalement été concédée le 15 décembre 1653 à Jean-François Bourdon (le fils du seigneur de Saint-Jean, Jean Bourdon) qui, lui, l'a revendue (12 novembre 1680) à Nicolas Dupont, le commissaire du roi venu en 1663.

#### LEFEBVRE ET PETIT SE SONT TOUS DEUX PRÉSENTÉS

- « le jour de St-Étienne (26-12-1647) pour payer le cens et les droits seigneuriaux de nos terres; mais sur l'instance que P. Petit me fit d'agréer la faute qu'il avait faite de mettre sa maison hors de sa concession sur nos terres et le refus que je lui en fis, il diffère de payer, disant qu'il vouloit tout quitter et son compagnon La Groye, qui prétendait à sa concession en cas d'échange, attendit aussi de payer [...] ».

Après ce 26 décembre 1647, c'est le grand silence pour une quinzaine d'années. Les Iroquois semaient alors la terreur partout. Le 23 juillet 1662 (gr. Louis Laurent du Portail), le P. Jean Allouez concédera à LEFEBVRE une terre de deux arpents de front sur 40, dans la vaste seigneurie du Cap-de-la-Madeleine; LEFEBVRE, en plus de cultiver chez lui, le fit pour d'autres et accepta de temps en temps divers contrats de construction.

L'acte de concession de Pierre Petit fut cassé au bénéfice de Christophe Crevier dit Lameslée, le 1<sup>er</sup> février 1652 (gr Audouart). On avait concédé des terres de trop grande superficie...<sup>5</sup>.

Lorsqu'il arrive à Québec, en 1665, l'intendant Jean Talon a instruction de « bien établir l'autorité de la Compagnie [...] » : la Compagnie des Indes Occidentales, seigneresse de la Nouvelle-France. C'est elle qui nommera les officiers du Conseil souverain, ainsi que les officiers de justice dont les juges de Québec et de Trois-Rivières de qui relèveront les tribunaux des seigneuries. Un papier-terrier sera dressé, lequel sera remis à l'agent-général, et c'est désormais en présence de ce dernier que l'intendant fera des concessions de fiefs.<sup>6</sup>

<sup>2</sup> Édition de 1975, p. 45.

<sup>3</sup> LANGLOIS, M. tome 3, p. 196.

<sup>4</sup> BRH, XXVII, 1921.

<sup>5</sup> TRUDEL, M. *Début du régime seigneurial*, p. 151

<sup>6</sup> TRUDEL, M. *La seigneurie de la Compagnie des Indes Occidentales 1663-1674*, tome 4, Fides, 1997, p. 112-113.

Ce 1<sup>er</sup> **Pierre** Petit dit Lepetit (dont nous ne connaissons pas l'ascendance) en France, en 1646, a épousé Catherine-Françoise Desnaguez, celle qui, en 1667 (cf Lemaeschal, Dieppe)<sup>7</sup> dirigea un contingent d'une quinzaine de « filles de qualité » recommandées par la Reine.

À Québec, les « filles du roi » étaient accueillies par la seconde épouse de feu Jean Bourdon : Anne Gasnier (1611-1698) qui en premières noces avait été l'épouse de Jean Clément De Vault, chevalier, seigneur de Monceaux (en Brie).

Le ménage PETIT-DESNAGUEZ a vécu rues Sous-le-Fort et Cul-de-Sac, dans le Vieux-Québec. Le 1<sup>er</sup> août 1658, ils ont reçu concession d'un emplacement ayant front sur la voie conduisant au Cul-de-Sac. Cet emplacement touchait celui de Martin Prévost; ils sont alors voisins de **Guillaume Couture**. Le 7 novembre 1659, les époux PETIT ont vendu cet emplacement avec la maison, à un marchand de Trois-Rivières, Benjamin Anseau dit Berry (+1678) époux de Louise Poisson, fille de Jean Poisson et de Jacqueline Chamboy; un peu plus tard, Martin Prévost (à l'emploi des Cent-Associés au magasin) s'en est porté acquéreur;

- ce Prévost a épousé une Algonquine, Marie-Olivier, à Québec le 3 novembre 1644, qui lui donna neuf enfants, dont quatre garçons eurent descendance. En secondes noces il épousa (08-11-1665) Marie d'Abancour, veuve Jolliet et Guillot). Le ménage PETIT-DESNAGUEZ eut cinq enfants dont :

- Joseph : baptisé à Québec le 13 juillet 1647 - il a été enlevé par les Iroquois, avec un serviteur, le 13 mai 1650. On peut lire dans *Iroquoisie*<sup>8</sup> : *Méfais des Iroquois à Beauport* : mai 1650, des Iroquois viennent piller à Cap-Rouge dans la maison de Jacques Maheu et enfin « arriva le massacre de l'homme de Petit sur nos terres de Beauport et l'enlèvement de son fils Joseph; cela arriva le 13 et un peu auparavant furent tués vers la rivière de Champlain deux sauvages et deux autres blessés ».

- Anne Charlotte : (b en France où elle est née en 1649) qui épousa en la chapelle de Beauport le 16 juin 1669 Joachim MARTIN (1636-1690), fils de Jacques MARTIN, laboureur, et de Luce CHALUT; il était veuf de Marie CHALIFOU décédée en 1663. Les enfants d'Anne Charlotte PETIT (+ 03-03-1736 à Saint-Augustin-de-Desmaures) se sont alliés aux familles ROY-DESJARDINS, JOLLET, PICORON, CHANTAL, CHÂTIGNY-LABOURLIÈRE, RATTÉ, GENESTY, DUFRESNE, AUTIN.

- René-Jacques, né en 1657, qui a épousé en 1721, à Varennes, Marie-Anne MESSIER.

Au retour d'un séjour en France, en 1680-1681, ce 1<sup>er</sup> Pierre Petit a habité chez sa fille, Anne, épouse MARTIN; il serait retourné en France où il est décédé avant le 5 août 1691<sup>9</sup>.

Poursuivant la nomenclature des PETIT venus habiter en terre canadienne avant 1663, nous trouvons un 2<sup>e</sup> **Pierre** PETIT venu en 1642. Il était l'époux de **Marie Chapelier** 1687-XI, c'est tout ce que nous en savons. Veuve, **Marie** épousa, le 29 novembre 1649, à Québec, **Robert Drouin** 1686-XI (vf d'Anne Cloutier).

Et un 3<sup>e</sup> **Pierre** PETIT dit Milhommes, passementier, venu d'Île-de-France en 1658 (+c1676). Il est alors dit âgé de 27 ans, fils de **Pierre** et d'Antoinette LAFROYE, d'Auteuil. Il eut une concession en 1659, dans Lotinville (paroisse de L'Ange-Gardien). Il serait décédé en 1676. Veuf en 1662 de Marie Godeau – fille de Paul Godeau, maître tailleur d'habits et de Jeanne Ardouin, fille de Jean Ardouin, laboureur, et Jeanne Soullart; le grand-père Godeau était Nicolas, époux d'Antoinette Gellin, de Beauvais.

Pour préciser quelques faits historiques découlant de l'occupation de la rive nord du Saint-Laurent, décennie 1640, l'historien Marcel TRUDEL précise que, *du fait que des terres sont exploitées sur la rive droite du Saint-Maurice, on s'attendrait à ce qu'un peuplement se fasse aussi sur la rive gauche, dans la seigneurie des Jésuites, au Cap-de-la-Madeleine* (alors arrière-fief de l'immense fief de La Madeleine accordé à un membre de la Compagnie des Cent-Associés, le chanoine La Ferté de La Madeleine). Mais ce n'est qu'une dizaine de kilomètres plus bas que se trouve l'établissement de l'arrière-fief Arbre-à-la-Croix, où Jacques Hertel exploite cette terre avant 1644. Jacques HERTEL de La Fresnière, venu tôt vers 1626 (décédé tôt aussi : 1651), reçut une concession au bourg de Trois-Rivières en 1633; il a épousé (1641) Marie-Marguerite, sœur de l'interprète François MARGUERIE de La Haye qui s'est noyé en 1648. Soldat, interprète, Jacques Hertel a aussi été syndic des habitants de Trois-Rivières en 1647.

Au moment de l'arrivée au Canada de ce 1<sup>er</sup> Pierre Petit, la colonie du Saint-Laurent avait l'aspect d'un grand chantier de construction. Par contre, la ruine du

<sup>7</sup> DUMAS, Sylvio. *Les filles du roi en Nouvelle-France*, Société historique de Québec, 1972 (Cahiers d'Histoire – 24), p. 33 et p. 161.

<sup>8</sup> De Léo-Paul DESROSIERS, tome 1, Éd. du Septentrion, 1998, p. 288.

<sup>9</sup> LANGLOIS, M. tome 4, p. 117-8.

commerce des pelleteries aura pour conséquence immédiate que la Compagnie de la Nouvelle-France, faute d'être assistée de l'ancienne France « assez puissamment »<sup>10</sup>, va devoir abandonner la traite des fourrures à une *Communauté des Habitants*. Tous étaient alors associés sans avoir à engager de fonds personnels, le capital devant être constitué des revenus générés par le trafic des pelleteries.

Le Conseil de la Communauté des Habitants, de Québec, comprenait sept membres dont, avec voix délibérative, deux « habitants » : **Guillaume COUILLART** et **Matthurin GAIGNON**; mais en définitive, ce furent les mêmes hommes qui apparaissaient dans les offices, ceux qui, avant 1647, avaient reçu de grandes seigneuries tels : Robert GIFFARD (Beauport); Jacques LENEUF de La Poterie (Portneuf); Pierre LEGARDEUR de Repentigny (Repentigny, Rivière Puante); les frères Jean JUCHEREAU de Maure et Noël JUCHEREAU des Chastelets (seigneurie De Maure: octroyée le 18 septembre 1647 et devenue propriété des hospitalières de l'Hôtel-Dieu de Québec le 27 septembre 1734 - devenue en 1854 la municipalité de paroisse de Saint-Augustin-de-Desmaures).

Il y eut aussi Jean BOURDON (seigneur de Saint-Jean, sur la côte Sainte-Geneviève); et François de CHAVIGNY de Berchereau, venu en 1640, qui tenta, « à pointe Deschambault », un établissement (aujourd'hui Grondines). Y ont vécu les débuts de leur vie de ménage : **Pierre MASSE** 7830-XIII et **Marie PINEL** dite de La Chaunaye 7831-XIII.

- son père **Nicolas Pinel** de La Chaunaye, charpentier de gros oeuvres, est venu d'Acadie s'établir près de la rivière du Cap Rouge en 1651.

et **René MÉZERAY** dit Nopce 1926-XI et **Nicole GAREMAN** dit Lepicart 1927-XI :

- fille de Pierre Gareman dit Lepicard venu en 1639, dit « travaillant de Trois-Rivières » lors du mariage de ses filles : Florence épouse de François Boucher en 1641 et **Nicole** en 1645. Gareman s'est finalement établi en banlieue de Québec où il a été enlevé vivant par les Iroquois, avec son fils Charles 8 ans, le 10 juin 1653. Son épouse, Madeleine Charlot (m c1628), a été mortellement blessée le 5 juin 1660, lors d'une razzia (Journal, 1660 RJ45;55). Le fils Charles (que les jésuites avaient réussi à racheter) a en 1676 à Trois-Rivières, épousé Marie Gonnentenne. Une troisième fille, Marguerite a, le 29 janvier 1652, épousé le laboureur Martin Tru(t), (fils de Jean & Simone Grossint) qui lui fit huit filles.-

<sup>10</sup> TRUDEL, M. I - *Les Événements*, p.168.

qui durent quitter le fief de M. de CHAVIGNY (face à la terreur iroquoise, on avait dû abandonner le fort Richelieu construit en face) pour venir s'établir dans ce qui sera bientôt la seigneurie de Sillery et dans le fief Gaudarville, avec refuge au fort Saint-François-Xavier, construit à la hauteur de la route de l'Église (limite Sillery/Sainte-Foy).

L'acte de concession du fief de M. de Chavigny précise que ce dernier peut au choix s'établir sur l'une ou l'autre rive du Saint-Laurent, et :

« fera le dit Sieur de Chavigny passer jusqu'à quatre hommes au travail au moins pour commencer le défrichement outre sa femme et sa servante et ce par le prochain départ qui se fera a Dieppe ou a La Rochelle, Fait en lassemblé generale [...] en l'hôtel de [...] à Paris le 4 décembre 1640», signé Lainy -

Les époux François de CHAVIGNY (1615-1651) et Éléonore de GRAND'MAISON (1620-1692) ont aussi reçu un arrière-fief à l'île d'Orléans (où ils se sont réfugiés en 1647). Ce fief sera, de 1651 à 1656, « île Sainte-Marie » pour les Hurons survivants des massacres de 1649 et, peu après, le domaine de Beaulieu du Bout-de-l'Île. Les autres fiefs accordés sur l'île d'Orléans ont été :

- fief de la Rivière Maheust, situé de part en part, au milieu de l'île, accordé dès 1651 à **René MAHEUST** 3924-XII qui a été victime des Iroquois, en sa demeure, en août 1661;
- fief Charny-Lirac à Charles de Lauson-Charny (1652);
- fief d'Argentenay à Louis d'Ailleboust de Coulonge (1652);
- fief Charon à Claude Charon de La Barre (1653);
- fief de Mesnu à Peuvret de Mesnu et Catherine Naud (1661).

## SEIGNEURIE DESCHAMBAULT

Elle sera propriété du gendre de CHAVIGNY : Jacques-Alexis FLEURY d'Eschambault, avocat au Parlement de Paris, arrivé ici en 1671, et qui est devenu l'époux (m 1671) de Marguerite de Chavigny alors veuve de Thomas Douaire de Bondy; d'où terres ou domaine Deschambault. Le ménage FLEURY-CHAVIGNY était donc propriétaire de ce qui est devenu au XX<sup>e</sup> siècle la Ferme provinciale :

- Le fils cadet, Joseph de FLEURY de la Gorgendière (1676-1755), seigneur, agent général au Canada de la Compagnie des Indes occidentales (créée en 1664), qui a épousé Claire, la fille de Louis JOLLIET le découvreur, aura été le grand-père des arrière-petits-enfants de Marie-Anne, 7<sup>e</sup> enfant de notre chef de lignée **Julien FORTIN**. En effet, leur second fils, Joseph FLEURY Deschambault (1709-1784) a épousé le 19 janvier 1738, Catherine, fille

d'Étienne VÉRON de Grandmesnil et de sa fille Catherine (née de son mariage avec Jean Le PICARD).

Entre temps, le fils du ménage CHAVIGNY-GRAND'MAISON, François, né en 1650 à l'île d'Orléans (époux en 2<sup>e</sup> m de Geneviève GUYON-DESPRÉS), a en 1674 échangé ses propriétés sur l'île d'Orléans contre les terres comprises entre le fief de Chavigny et la seigneurie des Grondines, devenues « terres de Lachevrotière » (La Chevrotière, pour nom de terre de la famille du 3<sup>e</sup> époux d'Éléonore de GRAND'MAISON : Jacques CAILHAULT de La Tesserie, celui qui a découvert une mine, à Baie-Saint-Paul).

#### SEIGNEURIE DE PORTNEUF

Plus haut, dans la seigneurie de Portneuf, il y avait Jacques LENEUF de la Poterie qui, à partir de 1639, travailla sur son fief (pour lequel il n'a reçu confirmation qu'en 1647); LENEUF, à cause des attaques iroquoises, hivernait à la mission Saint-Joseph de Sillery mais retournait à Portneuf; il s'y trouvait en mai 1646, selon une *Relation*.

#### POSTE DE TRAITE DE TROIS-RIVIÈRES

Dans le delta de la rivière Saint-Maurice, entre ce qui est aujourd'hui Cap-de-la-Madeleine et Pointe-du-Lac, un sieur Laviolette a fondé en 1634 à un endroit visité jadis par François Gravé-Du Pont (un peu avant 1599), un poste de traite (cartographié dès 1601). Ce lieu, visité par les missionnaires à partir de 1615, deviendra la paroisse de l'Immaculée-Conception-des-Trois-Rivières :

- « Descendans vers les Trois-Rivières, nous rencontrames dans le lac quatre chaloupes qui nous venoient au secours. Le sieur Couillart estoit de la partie comme aussi le sieur Giffart et le sieur Pinguet, et quelques autres qui meritent d'estre loüez de s'estre embarquez si promptement, pour venir faire teste à l'ennemi et defendre au peril de leur vie, les biens et le païs de Messieurs les Associez. Estans arrivez en la residence de la Conception aux Trois-Rivieres, nous trouvasmes encor quelques Hurons [...] » (août 1637)<sup>11</sup>

et elle ne sera érigée canoniquement qu'en 1678 et civilement en 1722. À ce poste de traite qu'on dut fortifier arrivaient des convois de pelleteries venant de la Huronie. Dès 1641, les Iroquois vont faire le blocus aux Cent Îles du lac Saint-Pierre, où ils gardaient toutes

les avenues par la multitude de leurs canots<sup>12</sup>. Le gouverneur de Montmagny alla sur place négocier. Ce fut sans succès. C'est ainsi que, le 4 août 1642, les Iroquois ont surpris les douze canots hurons partis du fort de Trois-Rivières pour ramener en Huronie le P. Jogues, Guillaume **Cousture** « donné » (serviteur), et le chirurgien et missionnaire, René **Goupil**.

Dès les jours suivants ont débuté les travaux de construction du fort Richelieu, pour tenter d'empêcher l'isolement de la toute jeune colonie de Ville-Marie; alors l'ennemi iroquois se dispersa en petites bandes pour continuer sa lutte. Ce fut la guérilla...! On dut abandonner ce fort en 1645; il a été reconstruit en 1665 par les soldats du régiment de Carignan-Salières.

#### SEIGNEURIE DE SOREL

Ce n'est qu'après 1666, à la faveur d'une paix précaire signée avec une partie des Cinq-Nations iroquoises, que la seigneurie de Saurel a été ouverte aux concessionnaires, pionniers-défricheurs. En 1669, le capitaine de milice Pierre DUPAS, sieur de Braché, s'installa sur la plus grande île (lettres patentes en 1672), d'où le toponyme « Île Dupas ». L'intendant Talon a licencié vingt-cinq officiers tant capitaines, lieutenants qu'enseignes du régiment de Carignan-Salières. Ils ont reçu des concessions s'échelonnant le long des deux rives du Saint-Laurent, de Montréal à Berthier et, sur le Richelieu, de Sorel à Chambly, devenues villages et paroisses. Talon aura taillé quelque soixante nouveaux fiefs dans la forêt.

Au cours des années suivantes, des îles (de l'archipel du lac Saint-Pierre, à la hauteur de Berthierville, rive nord du fleuve) sont attribuées à des concessionnaires de quatre seigneuries environnantes : celles de Sorel, Berthier, Yamaska et Saint-François. Certaines de ces îles sont passées en plusieurs mains avant 1699, c'est-à-dire avant que ne soit amorcée la véritable colonisation des terres de l'archipel. Pierre GAULTIER de Varennes et de La Vérendrye, découvreur de l'Ouest américain, fut propriétaire de l'Île-Dupas de 1712 à 1727. Les colons qu'il y installa venaient de Batiscan, du Cap-de-la-Madeleine et de Trois-Rivières.

#### LE BOURG DE TROIS-RIVIÈRES

Inscrits à l'Histoire de la Nouvelle-France et dans notre arbre généalogique, on rencontre, au nombre des

<sup>11</sup> RJ-II; 1637, p. 92.

<sup>12</sup> DESROSIERS, L.-P. 1947, p. 217.

bâisseurs de la toute première vague d'«habitants» du bourg de Trois-Rivières, des pionniers laissés dans l'ombre, eux qui, avec leurs ambitions, leurs projets, leurs déceptions, leurs espoirs..., méritent qu'on les rejoigne enfin pour qu'ils redeviennent des êtres dont le vécu mérite d'être reconnu, car les décennies 1640-1660 ont été des plus difficiles à vivre.

Plus tard, au tournant du XVII<sup>e</sup> au XVIII<sup>e</sup> siècle, dans les seigneuries, tout autour, leurs descendants deviendront, au fil des ans, administrateurs, seigneurs, commerçants et même des découvreurs.

En 1636, les Cent-Associés avaient accordé au chanoine Jacques de La Ferté de La Madeleine une très vaste seigneurie (50 km sur 100 km). Cette même année 1636, la flotte amenait au Canada un groupe d'hommes dynamiques qui, avec plusieurs membres de leur famille et serviteurs, vont s'établir dans la région de Trois-Rivières avec les Godefroy : ce sont les Legardeur, les Le Neuf. Et le 1<sup>er</sup> décembre 1637 Jean Godefroy, sieur de Lintot reçut, en tant « qu'habitant de Trois-Rivières », une seigneurie et devint ainsi le chef de la lignée des Godefroy de Tonnancour.

En 1651, les Jésuites sont devenus propriétaires du cap de La Madeleine ainsi que de la seigneurie La Madeleine (10 km sur 100 km)<sup>13</sup>.

Tout à côté, en 1650, Trois-Rivières n'était toujours qu'un petit bourg fortifié, comptant à peine 70 «habitants», au nombre desquels :

#### **Les frères Godefroy - Jean, sieur de Lintot et Thomas, sieur de Normanville**

- Fils de Pierre Godefroy, écuyer et d<sup>lle</sup> Perrette Cavalier, de Lintot (Caux), venus vers 1626 :
- leur soeur, Anne, épousa Jean Testard dit Lafontaine;

- **Jean** (c1608-1678) s'est établi à Trois-Rivières où il eut concession dès 1633 avec Jacques Hertel, tous deux premiers propriétaires dans le futur Trois-Rivières. Il a été le chef de la famille des Godefroy de Tonnancour (dont fief de Tonnancour dans la seigneurie de la Pointe-du-Lac concédée à Étienne Seigneuret et Jean Sauvaget -10 km au sud-ouest de Trois-Rivières et 20 km de Louiseville). Fin de l'an 1636, il avait épousé

Marie Leneuf, fille de Mathieu Leneuf, sieur Du Hérisson et de Jeanne Le Marchand (de Caen) et sœur de Michel Leneuf. Le ménage Godefroy-Leneuf eut onze enfants dont huit fils qui se sont illustrés au service de la Nouvelle-France; 1) le fils aîné (premier enfant blanc baptisé à Trois-Rivières), Michel (1637-1709), major de la garnison, a épousé (1664) Perrine Picoté; 2) Louis Godefroy de Normanville (1639-1679) procureur du roi à Trois-Rivières, s'est marié en 1663 à Marguerite Seigneuret; 3) Jacques (1641-1679) dit de Vieux-Pont, tué par les Iroquois; 4) Joseph (1645-av. 1716) marié en 1675 à Catherine Poulain, a hérité de son oncle Michel Leneuf du Hérisson, fut blessé lors du siège de Québec en 1690; 5) Jean Amador (1649-1730) dit de Saint-Paul, marié en 1675 à Marguerite Jutrat, interprète, capitaine de milice, trafiquant – et en secondes noces marié à Françoise Lepelé dit Lahaye; 6) Pierre (1655-av.1688) dit de Roquetaillade, officier des gardes du gouverneur; 7) Jean-Baptiste (1658-définée inconnue après 1683), coureur des bois, agriculteur...<sup>14</sup>

- **Thomas, sieur de Normanville** (c1610-1652), interprète, alla vivre avec les Indiens pendant que les Kirke occupaient le fort de Québec. Il aura été l'un de ces « truchements » qui savaient concilier intérêt du commerce avec religion. Trois fois capturé par l'ennemi iroquois, il a été l'une des victimes du carnage du 19 août 1652 à Trois-Rivières.

Aux limites de la seigneurie de Normanville, le seigneur des lieux a établi un village indien où des Hurons christianisés ont fait partie des censitaires utilisés car un chef de clan indien connaissait les meilleurs points de traite, ce qui était précieux pour un trafiquant.

#### **Legardeur, Pierre, son frère Charles et leur soeur Marguerite (épouse Leneuf)**

- ils étaient enfants de René Legardeur de Tilly et de Catherine de Cordé (de Thury-Harcourt), venus dès 1636; **Pierre** (+1648), dit lieutenant de M. de Montmagny, en tant que directeur des embarquements pour la Nouvelle-France fit la navette d'un bord à l'autre de l'Atlantique... Son épouse, Marie Favery lui donna quatre enfants. C'est elle qui hérita des seigneuries de Repentigny et de Bécancour (obtenues un an avant son décès). Leurs filles ont épousé : Marie-Madeleine, Jean-Paul Godefroy; Catherine, Charles-Joseph d'Ailleboust des Muceaux;

<sup>13</sup> Répertoire de municipalités du Québec, 1999, p. 134 : municipalités régionales de comtés pour : comté de Francheville – 370.

<sup>14</sup> Nos Ancêtres, P. Lebel, p. 67-74.

- son frère **Charles**, dit de Tilly (c1614-1695), a été gouverneur de Trois-Rivières (1648-50), membre de la Communauté des Habitants, commerçant, traiteur, conseiller au Conseil souverain de la Nouvelle-France. Il a épousé le 1<sup>er</sup> octobre 1648, à Québec, Geneviève, fille de Jean Juchereau de Maur, dont il eut quinze enfants. Le gouverneur Frontenac a écrit que Pierre Legardeur est décédé dans un dénuement proche de la misère « ruiné par les Iroquois » (DBC-I;458,459).

**Leneuf - Michel, Jacques, leur soeur Marie** (épouse de Sébastien Dodier)

- **Michel**, sieur du Hérisson (1601-c1672), seigneur, membre de la Communauté des Habitants, syndic, juge royal, venu en 1636 avec d'autres membres de sa nombreuse parenté qui se sont fixés à Trois-Rivières. Il reçut le fief Dutort, devenu Bécancour, entre autres concessions;

- **Jacques**, sieur de la Poterie (1606-ap.1685), seigneur de Portneuf (seigneurie reçue le 16 avril 1647), gouverneur de Trois-Rivières, gouverneur intérimaire de la Nouvelle-France; eut concession de la seigneurie du Cap-des-Rosiers, en Gaspésie, en 1652; s'est établi à Trois-Rivières à partir de 1640. Il avait épousé, en France, Marguerite Legardeur, sœur de Pierre et Charles Legardeur. Son fils, Michel, sieur de La Vallière, né en 1640, a joué un rôle important en Acadie. Les Leneuf avaient avec eux leur mère, Marguerite-Jeanne **Le Marchand** (qui aura aussi été grand-mère des Pouterel).

**Boucher – Gaspard** (il est le frère de Marin Boucher époux de Perrine Mallet)

- venu en 1636 avec les enfants : **Pierre**, Nicolas, Marie, Marguerite, Madeleine, et épouse : Nicole Lemer (+ après 19 juin 1652); **Gaspard** s'est établi à Trois-Rivières où il reçut concession en 1646; il est décédé autour de 1663.

- leur fils **Pierre** (1622-1717) servit en Huronie de 1637 à 1645 en tant que « donné »; interprète, soldat, gouverneur de Trois-Rivières, juge royal, fondateur et seigneur (en 1653) de Boucherville... Il est aussi celui qui a épousé Marie-Madeleine Chrétienne (ct m 17 janvier 1649) une Huronne (sdm); veuf, il épousa en 1652 Jeanne Crevier; qualifié d'écuyer en 1655-56, membre de la Société de traite de Tadoussac en 1659; se retira sur ses terres (sa seigneurie de Boucherville reçue en 1667). Il s'y établit au milieu de ses censitaires, et a développé une seigneurie modèle, selon son idéal.

**Bourbaut(d) - les frères Élie, Paul et leur demi-frère Pierre :**

- **Élie**, le fils aîné d'Élie Bourbaut (+1661) et de Marguerite Renaud : charpentier de gros oeuvres, a 21 ou 22 ans lorsqu'il arrive au Canada (1648) avec son oncle maternel **Paul Chalifou** (inscrit à notre arbre FORTIN). Il a épousé le 13 novembre 1656 Jeanne Sauvaget (1614-1704), sœur de Jean Sauvaget l'un des tout premiers résidents du bourg de Trois-Rivières. Élie Bourbaut fils a été juge et procureur du Roi au Cap-de-la-Madeleine; en 1681 il est dit notaire, sera sieur de Villeneuve;

- **Paul**, qui vint à Ville-Marie en 1652 avec un engagement; présumément retourné en France;

- **Pierre** (1648-c1710) venu en 1665, eut concession du seigneur Michel Godefroy de Lintot à la rivière Bécancour. En 1672 il a abandonné à son frère Élie sa terre du Cap. Il a épousé en 1676 Anne Besnard (14 ans), fille de René Besnard dit Bourgoly et Carignan et de Marie Sédillot.

**Belhomme - Mathurin et sa soeur Marie** (enfants de Louis et Françoise Rothier)

- **Mathurin** tué par les Iroquois le 19 août 1652;

- **Marie**, l'épouse du pionnier Sébastien Dodier, qui suit :

**Dodier, Sébastien** (1609-c1665)

- Venu du Perche, seul, entre 1632 et 1636, revenu avec sa famille (3 enfants) en 1642-1644. **Sébastien** a loué la terre et maison de Michel Leneuf à Trois-Rivières, a construit en 1645 une maison pour le sieur Hertel dans sa seigneurie de l'Arbre-à-la-Croix (Langlois I; 97), reçut terre à Trois-Rivières en 1645. Après le décès de son épouse (+1653) Marie Belhomme (fille de Louis & Françoise Rothier), il est repassé en France. Leur fille Catherine a épousé à Trois-Rivières (c1648) Guillaume Isabel, tué par les Iroquois en 1652; en secondes noces, elle a été l'épouse de Pierre Lepelé dit Lahaie, aussi pionnier de Trois-Rivières.

**Lepelé dit Lahaie, Jean et Pierre**

- **Pierre** Lepelé dit Lahaie (1627-1697), fils de Denys Lepelé et Jeanne Girardeau (m c1620). Il a épousé la veuve de Guillaume Isabel : Catherine Dodier en 1653. Il signait : « Pierre Lepelé dit Lahé ». Sa concession au lac Saint-Pierre sera plus tard domaine Desmarets, surnom

que portait en France son père; terre pour laquelle il a déclaré en 1668 n'y avoir rien fait à cause du danger iroquois.

- Son frère **Jean Lepelé** dit Desmarais (+1708) est l'ancêtre d'une lignée Lamothe. Il a été pris par les Iroquois, fin 1659 début 1660; a épousé vers 1667 Jeanne Isabel, fille de Guillaume et Catherine Dodier. S'établit à Champlain; son fils, Alexis, a en 1710 épousé Marie-Jeanne Bigot, fille de François et Marie Bouchard, dont huit fils.

**Fafard, Bertrand** (et son frère puîné **François** établi à Batiscan)

- **François** venu au plus tard en 1637, décédé très tôt, en 1660;

- **Bertrand** qui eut terre au fief de Normanville. Son mariage, le 20 décembre 1644, avec Marie Sédillot (fille de Louis et Marie Charrier) a été le troisième mariage célébré au poste de Trois-Rivières, après celui de Jean Godefroy et Marie Leneuf, en 1636, et celui de Nicolas Bonhomme (c1607-1683) et Catherine Goujet, en 1640 (établis en banlieue de Québec). Leurs fils ont été des marchands dynamiques et d'intrépides coureurs des bois dont deux se sont établis à Détroit : Louis dit Longval (1649-1717) a épousé en 1671 Marie Lucas, et Jean-Baptiste dit Laframboise (1656-1714) a épousé en 1683 Françoise Marchand. Veuve, Marie Sédillot a épousé en 1661 René Besnard dit Bourjoly venu avec la Grande recrue de 1653, à Ville-Marie.

**Pépin - Guillaume et Étienne**

- Venu en 1642, **Guillaume** (c1615-1697) époux de Jeanne Méchin (m. c1645) s'est établi à Trois-Rivières où le gouverneur l'autorise à jouir de terrains près du fort. Juin 1646, il est autorisé (avec Guillaume Isabelle, Pierre Lefebvre et Sébastien Dodier) à défricher l'île du Milieu à Trois-Rivières. Il a été syndic de Trois-Rivières de 1651 à 1655. Le 25 août 1678, il a fait don de toutes ses terres de Trois-Rivières à son gendre **Jean Hérou**.

- **Étienne** dit de Lafond (+1668) qui a acheté les hardes de Jean Nicollet (noyé en 1642); Pépin a épousé en 1645 Marie, la fille de Gaspard Boucher et de Nicole Lemère, la soeur du futur gouverneur de Trois-Rivières, Pierre Boucher. Pépin reçut une terre dans la seigneurie de Cap-de-la-Madeleine. En 1662 il prit « à ferme » une terre propriété du soldat Pierre Coucq dit Lafleur,

ou Fleur-de-Cognac, interprète, qui a été l'époux d'une Algonquine (marié le 16 avril 1657 à Trois-Rivières), dont au moins un fils eut descendance.

**Guillet** – les frères **Pierre** et **Mathurin**, venus vers 1647

- Ils ont épousé les sœurs Jeanne et Catherine de Saint-Père (dont ascendance inconnue). Ils sont au poste de Trois-Rivières jusqu'en 1652, année terrible au cours de laquelle, le 18 août, **Mathurin** a été victime des Iroquois avec quatre autres Français du fort: Thomas Godefroy de Normanville et le notaire Le Boujonnier, tués comme lui, et le chirurgien Plassez et un nommé Rochereau emmenés en captivité. Le lendemain, le gouverneur Guillaume Guillemot, seigneur de Kerbodot (en Bretagne), à la tête d'à peu près tous les hommes valides du petit bourg, commanda une sortie imprudente hors de l'enceinte, sortie désavouée par le commandant du fort Pierre Boucher. Quinze d'entre eux ont été tués : Marin Terrier, sieur de Francheville et de Repentigny; Jean Véron de Grandmesnil, Guillaume Isabel, Jean Poisson, Matris Belhomme, Jean Turcot, et d'autres..., ainsi que le gouverneur lui-même.

Le 24 novembre 1652, **Pierre** Guillet dit Lajeunesse et son nouveau beau-frère Nicolas Rivard dit Lavigne vendaient à Gilles Trottier les terres ayant appartenu à son frère Mathurin. Les filles Guillet se sont alliées aux Rivard dit Loranger, Rouillard dit Pronovost, Moreau, Massé dit Beaumier, Provencher, Baril, Deshaies, Champon, Lefebvre dit Descoteaux<sup>15</sup>.

**Beaudoin, René**, son frère Jean, sa soeur Madeleine :

- Venu aussi (première apparition à Trois-Rivières en 1663) avec son frère Jean et sa soeur Madeleine (qui sera l'épouse du notaire Severin Ameau), **René** fils de Jacques **Beaudoin** et de Madeleine **Pichon** de Courcival (Maine), qui reçut concession de la seigneurie de Champlain, chez le seigneur Pezard. Il est dit avoir 20 ans. Il fait l'acquisition d'une habitation du chirurgien Louis Pinard; puis il épouse (ct m Becquet, 12-10-1671) l'une des trois sœurs Raclos, Marie, née à Paris en 1655 (filles d'Ildebon et Marie Viennot). Vers 1674, il est un commerçant de fourrures occupé et il transige avec nombre de ses contemporains. En 1678, il est propriétaire d'un vaste domaine dans la seigneurie de

<sup>15</sup> SAINTONGE, Jacques. *Nos Ancêtres, n° 7*, Sainte-Anne-de-Beaupré, 1993, p. 65-71.

Cournoyer. En 1682, il était même propriétaire d'une terre de six arpents sur trente-trois et demi sise près du fort Saint-Louis, aux pays des Miamis, terre reçue de Robert Cavelier de La Salle. Il meurt fin mars 1735. En 1714, une parente de son épouse, veuve d'André Hoin procureur au Parlement de Paris, a laissé un important héritage à ses nièces canadiennes. Les enfants du ménage Beaudoin-Raclous se sont alliés aux DIZY, LUCAS dit Dontigny, BIGOT, RAOUL dit Morinville, POISSON.

### Hertel, Jacques

- Fils et héritier en partie de feu Nicolas Hertel sieur de La Fresnière et de feu Jeanne Miriot (de Fécamp), serait venu vers 1626. L'interprète **Jacques Hertel** est décédé le 10 août 1651 à Trois-Rivières où il avait eu concession de plus de 200 arpents dès 1633. Le 23 août 1641, il avait épousé Marie, la fille de François Marguerie et de Marthe Romain (de Rouen) et sœur de François Marguerie époux de Louise Cloutier (26-10-1645) décédé accidentellement (noyé mai 1648); Hertel reçut le fief l'Arbre-à-la-Croix en avril 1644 et la seigneurie Cournoyer, près de Gentilly, en avril 1647. Veuve, Marie a épousé Quentin Moral, sieur de Saint-Quentin. Lors de l'encan de ses biens, parmi les « habitants du bourg » mentionnés à cette occasion Élie Rouleau, Pierre Lefebvre, Mathurin Guillet, Guillaume Isabel, Robert Drouin, Bernard et François Fafard.

- Leur fils unique, François (1642-1722), surnommé « le Héro » - soldat à 15 ans - est chef de lignée des Hertel; ses fils : Zacharie-François : de La Fresnaye, Jean-Baptiste : Hertel de Rouville, Jacques et Lambert : Hertel de Cournoyer; René et Michel : Hertel de Chambly; Claude : Hertel de Beulac; Louis : Hertel de Saint-Louis; Pierre : Hertel de Moncours; Joseph : Hertel de Saint-François. François eut deux sœurs, épouses de Louis Pinard, chirurgien et Jean Crevier, seigneur de Saint-François. François a épousé en 1664 Marguerite Josèphe de Thavenet.
- François accompagnait Joseph Hébert (petit-fils de Louis Hébert, et l'époux (m 12-10-1660) de Marie-Charlotte de Poitiers (fille de Pierre Charles, seigneur du Buisson, capitaine d'infanterie et d'Hélène Belleau) lorsqu'ils ont été capturés lors d'une expédition contre les Agniers. François Hertel a écrit qu'Hébert, blessé d'un coup de fusil «a été poignardé à coups de couteaux par des yvrognes du païs». Veuve, Marie-Charlotte a épousé (m 11-01-1667) Simon **Le Febvre** (c1646-1722) qui reçut deux concessions ayant appartenu à Jean **Galaup dit Montauban** et à Germain **Gaillard**.

### Crevier, Christophe

- Ce pionnier de Trois-Rivières, **Christophe Crevier** (1611-1662), né p. Saint-Cande-le-Jeune, époux de Jeanne ÉNART (Évart), marié à Rouen en 1633, est venu en 1639. Il est qualifié de l'un des habitants les plus notables de la bourgade trifluvienne par le généalogiste Archange Godbout. Leur fils Jean sera seigneur de Saint-François, leur fille Jeanne a épousé Pierre Boucher en 1652.

### Poisson, Jean

- Arquebusier et serrurier venu de Mortagne (1618-1652), époux de Jacqueline Chamboy, **Jean Poisson** eut concession au Cap-de-la-Madeleine. Il a été tué par les Iroquois (19 août 1652), avec d'autres.

### Isabel, Guillaume

- qui eut concession de terre dès 1638; il a vers 1648-49 épousé Catherine Dodier, fille de Sébastien Dodier et Marie Belhomme. **Guillaume Isabel** a lui aussi été victime des Iroquois le 19 août 1652. Sa veuve a épousé Pierre Lepellé.

### Turcot, Jean

- venu en 1647, **Jean**, charpentier (a été juge à Trois-Rivières), a épousé sous seing privé (1651-1652) Françoise Capel(le) fille de Julien & Laurence Lecomte. Il est au nombre des Français tués lors de la razzia du 19 août 1652. Son fils, Jacques (1652-1699) a épousé le 4 avril 1674 Anne Desrosiers, fille d'Antoine et d'Anne Leneuf dont un fils, Alexis, eut progéniture. Sa veuve a épousé (ct m 09-11-1653) Jean Lucas; et, en 3<sup>e</sup> m, au début de 1660, Jacques Lemarchand. Elle est décédée le 20 avril 1699.

### Terrier, Marin

- Ouvrier, soldat, **Marin Terrier** de Francheville et de Repentigny, venu au service de Legardeur de Repentigny (c1638), reçut terre en 1647; capturé et brûlé par les Iroquois le 19 août 1652. Il était l'époux de Jeanne Jallot qui, le 9 septembre 1654, va épouser Maurice Poulain (c1620-1674), procureur de Charles Gauthier dit Boisverdun au bailliage de Trois-Rivières. En 1657, Poulain est nommé procureur fiscal de Trois-Rivières. En 1668, l'intendant Talon l'autorise à faire défricher une lieue de front le long du Saint-Maurice, domaine

qui sera accordé à sa veuve après son décès survenu entre 1668 et 1674.

- Toponyme : Francheville, pour François POULIN de Francheville (1692-1733), marchand-bourgeois de Montréal; traitant et seigneur de Saint-Maurice; il a exploité les gisements de fer de sa seigneurie et fonda les forges du Saint-Maurice.

**Lefebvre, Pierre** (fils de Pierre et Jeanne Cutiloup)

- Constructeur, syndic, arpenteur, marguillier, arbitre, est venu dès 1642 **Pierre Lefebvre** (c1616-1668), époux de Jeanne Aunois (Auneau) dont il eut sept enfants. Ce Lefebvre a, avec Guillaume Pépin, Guillaume Isabel, Sébastien Dodier, reçu permission de « déserrer » l' « île du Milieu » (aujourd'hui l'île Saint-Christophe); il a été enlevé par des Iroquois le 4 juillet 1648. Il ne revint que trois mois plus tard, ramené par l'un d'entre eux. Il testa à son logis du Cap (16 février 1668), fit don de sa seigneurie de Gentilly (reçue le 16 avril 1647) à son gendre, le chirurgien Félix Thunaye dit Dufresne. Son fils Jacques a été seigneur de la Baie-du-Febvre. Deux fils ont épousé deux sœurs Trottier, un autre fils s'est allié aux BEAUDRY.

Trente-six LEFEBVRE sont venus en Nouvelle-France (sans compter les filles) et vingt-trois ont laissé descendance.

**Baudry dit Lamarche, Urbain**

- Taillandier, cultivateur, fils de Jean Baudry et Jeanne Bertin, **Urbain** (1615-1682) est venu vers 1644. Il reçut de la Compagnie des Indes 24 arpents, « à charge de services que messieurs de l'ancienne compagnie lui ordonneront ». Il a été l'époux de Madeleine Boucher,

la sœur de Pierre Boucher, commandant du fort de Trois-Rivières, enfants de Gaspard Boucher. Onze enfants.

**Robineau, René**

- **René Robineau** de Bécancour (1625-1699) venu en 1645, épousa en 1652 Marie-Anne Leneuf, alors qu'il était chef du camp volant chargé de protéger le fort de Trois-Rivières en cette malheureuse année 1652. Il succéda à son père comme membre des Cent-Associés en 1659. Il a été Grand-Voyer en 1657, reçut le fief de Bécancour (dix arpents) « sur le chemin du grand Cap Rouge ». Il aurait souvent résidé à Trois-Rivières « pour son commerce de pelleteries » (DBC-I;588). Inhumé à Québec le 12 décembre 1699.

**Trottier, Jules et son fils Gilles :**

- Aussi venu : **Jules Trottier** (c1591-1655) de Saint-Martin d'Igé (Perche) époux (m 1625) de Catherine Loiseau; charpentier de gros oeuvres et laboureur venu en 1646 pour Leneuf de la Poterie. À Trois-Rivières en 1648, il y reçut un emplacement dans le bourg en 1652 mais alla s'établir au Cap-de-la-Madeleine avec son fils Gilles, sur la terre de Mathurin Guillet, victime des Iroquois.

**Véron, Jean**

- **Jean** ( -1652) sieur de Grandmesnil (de Saint-Martin du Mesnil-Oury, Normandie); époux (25 novembre 1646) de Marguerite Hayet, fille de Sébastien Hayet et Madeleine Hénault et demi-soeur de Pierre Radisson. Il est venu en tant que soldat, reçut terre à Trois-Rivières en 1645 avec François Marguerie et Claude David, eut concession à l'Île aux Cochons, près de Trois-Rivières. A été une des victimes lors du massacre du 19 août 1652. ■

À suivre

---

## AUTOPSIE

Dès le mois de décembre 1535, les Français qui s'étaient installés près de la rivière Saint-Charles afin d'hiverner pour la première fois au Canada, ont commencé à être atteints de scorbut. Jacques Cartier qui ne connaissait rien à cette maladie, donna l'ordre, en janvier 1536, qu'on ouvrit le corps d'une victime et qu'on nota l'état des organes. C'est le corps du jeune Philippe Rougemont qui a été l'objet de la première autopsie pratiquée au pays.

Groulx, Lionel. *La découverte du Canada*, Fides, Montréal, 1866.



## LA RECHERCHE DE DESCENDANTS QUÉBÉCOIS VENUS AUX ÉTATS-UNIS

par Marielle A. V. Bourgeois

Marielle A. V. Bourgeois est née à Montréal et est graduée d'universités à Montréal et en Virginie (États-Unis). Elle a voyagé par affaires à travers le monde, en tant qu'économiste et conseiller financier. Madame Bourgeois fait des recherches en généalogie depuis plus de 25 ans. Elle donne régulièrement des conférences en histoire et en généalogie aux États-Unis ainsi qu'au Canada, en français et en anglais. Elle a récemment été invitée pour donner une conférence en France. Elle a mis sur pied, depuis cinq ans, le groupe Français/Européen qui compte surtout des membres chercheurs du sud-ouest des États-Unis. Elle a aussi publié des articles à caractère généalogique dans de nombreuses revues américaines et canadiennes.

### Résumé

Cette étude explique en détails comment la recherche de tous les Vigeant dit Taupier dit LaRose du Québec, incluant tous ceux qui ont choisi de venir aux États-Unis, a été effectuée. Vous trouverez toutes les références vous permettant de suivre la même voie pour retracer vos ancêtres venus aux États-Unis. La recherche montre qu'une lignée des descendants de Jean, l'ancêtre, a eu au moins un mariage blanc-indien et que ces descendants sont aujourd'hui au Québec et en Californie.

### LA DESCENDANCE DE JEAN

Mon ancêtre, nommé Jean Vigeant dit Taupier dit LaRose, originaire de la paroisse de Montlieu, dans le sud-ouest de la France, militaire venu s'installer au fort de Chambly, près de la rivière Richelieu au Québec, fin du XVII<sup>e</sup>, début du XVIII<sup>e</sup> siècle, a épousé Marie-Anne Perrier dit Olivier, le 7 janvier 1713, à l'église catholique Notre-Dame-de-la-Bienheureuse-Vierge-Marie de La Prairie au Québec<sup>1</sup>.

Comment ai-je découvert la descendance de Jean? J'ai d'abord commencé avec les renseignements fournis dans les dictionnaires généalogiques bien connus de Cyprien Tanguay<sup>2</sup> et de René Jetté<sup>3</sup>. J'ai également consulté les sources importantes suivantes : les livres bleus des mariages de Drouin<sup>4</sup>, les fiches des mariages Loiselle<sup>5</sup>, les registres des églises paroissiales et du

comté où mes ancêtres avaient vécu<sup>6</sup>, les dossiers de l'église mormone<sup>7</sup>, le service des fiches du Programme de recherche en démographie historique, nommé PRDH<sup>8</sup>, les Archives nationales du Québec<sup>9</sup>, ainsi que différents sites Internet.

Il n'y eut qu'un ancêtre nommé Vigeant dit Taupier dit LaRose venu au Québec, et c'était mon ancêtre Jean. Il est facile de vérifier ce renseignement dans les dictionnaires Tanguay ou Jetté. Ce renseignement m'avait d'abord été fourni par le père Georges-Henri Cournoyer, généalogiste professionnel et prêtre, et également mon cousin, qui travaillait pour le service de la Santé du gouvernement du Québec, section recherche génétique, et qui plus tard dans sa vie est devenu curé à l'église Saint-Mathias-sur-Richelieu.

J'ai noté, avec intérêt, que Jean Vigeant et son épouse, Marie-Anne Perrier dit Olivier, avaient été baptisés respectivement en 1672 et 1694, et qu'il y avait donc 22

<sup>1</sup> Mariage, *Jean Vigeant dit Taupier dit LaRose et Marie-Anne Perrier dit Olivier*, 7 janvier 1713, paroisse Notre-Dame-de-la-Nativité-de-la-Vierge-Marie à La Prairie, Québec.

<sup>2</sup> Cyprien Tanguay, *Dictionnaire généalogique des familles canadiennes-françaises, depuis la fondation de la colonie jusqu'à nos jours, 1608-1760*, Publications Quintin, édition 1996, Québec, imprimé en sept volumes, publié à l'origine en 1871-1890.

<sup>3</sup> René Jetté, *Dictionnaire généalogique des familles québécoises, des origines à 1730*, Les Presses de l'Université de Montréal, 1983, Montréal, Québec.

<sup>4</sup> Institut Généalogique Drouin, *Dictionnaire national des Canadiens-Français, Registres des mariages catholiques, 1760-1935*, 49 volumes, Montréal, Québec. Les registres sont composés d'une section pour les femmes et d'une section pour les hommes.

<sup>5</sup> Père Loiselle, *Index, Registres des mariages, 1608-1972*, Québec. Les fiches sont composées d'une section pour les femmes et d'une section pour les hommes.

<sup>6</sup> Répertoires, paroisses Saint-Joseph de Chambly, Saint-Denis-sur-Richelieu, Saint-Mathias-sur-Richelieu, et Mariages du comté de Missisquoi, Québec, Benoît Pontbriand, agronome.

<sup>7</sup> The Family History Library, *Marriage records*. Les dossiers contiennent 35 millions de fiches, Salt Lake City, Utah.

<sup>8</sup> PRDH, *Programme de recherche en démographie historique*, Université de Montréal, Les Presses de l'Université de Montréal, 1983, Montréal, Québec.

<sup>9</sup> Le centre d'archives, *Les Archives nationales du Québec*. Les archives sont disponibles dans au moins neuf grands centres comprenant ceux des villes de Montréal, Trois-Rivières et Québec.

ans de différence entre les époux<sup>10</sup> - renseignement familial que j'ai jugé fort intéressant. Nous savions déjà que le couple s'était marié, en 1713, à l'église catholique Notre-Dame-de-la-Bienheureuse-Vierge-Marie de La Prairie. Jean Vigeant et son épouse Marie-Anne ont eu cinq fils et six filles en territoire québécois, tous baptisés à l'église catholique et prénommés : Jean, Florent-François, Louis, Alexandre, Laurent, et Marie-Jeanne, Louise, Charlotte, Françoise, Geneviève-Amable, et Marie-Ursule<sup>11</sup>.

Le nombre total de onze enfants, que j'indique dans ce texte pour le couple Jean et Marie-Anne, est différent du total de douze enfants que Tanguay a publié dans son dictionnaire. Ceci s'explique par le fait que Tanguay a cru que le couple Jean et Marie-Anne avait eu un fils Jean et un fils Jean-Baptiste Vigeant dit Taupier alors que c'était le même individu qui était parfois appelé Jean et parfois Jean-Baptiste.

C'est grâce à mon analyse des renseignements trouvés dans Drouin et dans les fiches PRDH que j'ai découvert le nombre d'enfants de Jean. L'étude des répertoires des paroisses Saint-Joseph de Chambly, Saint-Mathias-sur-Richelieu, et Saint-Denis-sur-Richelieu (là où plusieurs des premiers descendants Vigeant ont vécu), ainsi que des mariages enregistrés dans le comté de Missisquoi (où de nombreux descendants Vigeant ont demeuré), m'a permis de suivre à travers les temps le parcours des cinq fils de Jean et de leurs descendants.

Comment ai-je ensuite trouvé lesquels des descendants de Jean avaient possiblement été recrutés par des agents, ou des parents, et étaient venus aux États-Unis par le train qui partait de Montréal, de Saint-Hyacinthe, et de d'autres villes de la vallée du Richelieu, vers les années 1800?

Quelques notes indiquées dans des registres paroissiaux m'ont donné la possibilité d'identifier quels descendants de la famille Vigeant dit Taupier ont décidé de s'en aller en Nouvelle-Angleterre, durant les années 1800, pour y travailler dans les manufactures de coton ou les fabriques de souliers et de bottes. Parmi les Vigeant les plus vaillants qui ont émigré aux États-Unis, certains ont choisi de travailler à leur compte en ouvrant des petits commerces dans leur nouveau pays, démontrant

ainsi un esprit d'indépendance bien présent dans la famille Vigeant dit Taupier.

Par l'analyse des documents, j'ai constaté qu'il y a eu deux importantes lignées Vigeant, au point de vue nombre de descendants, au Québec et aux États-Unis. La lignée la plus prolifique fut celle de Florent-François, (souvent nommé Florentin), qui s'était installé à Saint-Denis-sur-Richelieu. Ensuite vient celle de Louis qui a vécu à Saint-Mathias-sur-Richelieu, endroit appelé au tout début Pointe Olivier (peut-être à cause du nom de famille de l'épouse de Jean, Marie-Anne Perrier dit Olivier).

Saint-Mathias-sur-Richelieu est la paroisse où vécurent mes grands-parents, et ceux-ci sont enterrés dans le cimetière adjacent à la magnifique église déclarée monument historique de la province de Québec. L'église et le cimetière sont situés sur le chemin des Patriotes, où les gens font des randonnées en voiture.

La lignée de Laurent, le plus jeune des enfants de Jean, est moins nombreuse et elle aussi a laissé des descendants au Québec et quelques-uns aux États-Unis. J'ai trouvé du sang indien dans la lignée de Laurent. Basé sur les mariages compilés par le père Loiselle, on retrouve un descendant de Jean, nommé François-Taupin Taupier, qui a épousé une dame Marguerite dite « sauvagesse des pays d'en Haut » (aucun nom de famille n'était indiqué sur la fiche comme c'est souvent le cas pour les sauvagesses)<sup>12</sup>.

Les deux autres fils de Jean, Alexandre et Jean (ou Jean-Baptiste) ont laissé peu de descendants et ces derniers sont restés au Québec, surtout dans les localités de Chambly et de Saint-Mathias-sur-Richelieu.

Les personnes présentes à notre première réunion familiale Vigeant dit Taupier, il y a deux ans, au fort de Chambly, près des imposants rapides de la rivière Richelieu, n'ont pas pu s'empêcher de constater que les hommes nommés Vigeant étaient pour la plupart de taille et poids normaux. Par contre, les hommes nommés Taupier faisaient tous plus de six pieds deux pouces, étaient tous très costauds et dotés d'une carrure d'épaules que l'on trouve habituellement chez les joueurs de football. Est-ce que l'épouse de François-Taupin Taupier, nommée Marguerite, la « sauvagesse des pays d'en Haut », aurait été à l'origine de ce type morphologique différent des descendants Taupier? Y

<sup>10</sup> René Jetté, Dictionnaire généalogique des familles québécoises, des origines à 1730, p. 1126.

<sup>11</sup> PRDH, Programme de recherche en démographie historique, Montréal, Québec.

<sup>12</sup> Père Loiselle, *Registres des mariages*, 1608-1972, Québec.

aurait-il eu d'autres sauvagesses dans cette lignée de Laurent à Jean? C'est probable mais je n'ai pas encore pu le prouver.

Le maire de Chambly, Pierre Bourbonnais, est venu à notre réunion familiale pour souhaiter la bienvenue aux Vigeant dit Taupier du Québec et des États-Unis. Il a souligné le fait qu'un des descendants de notre ancêtre Jean, Jean-Salomon Taupier, avait lui-même été maire de Chambly. Jean-Salomon et son fils nommé Joseph-Henri ont pratiqué la profession de médecin à Chambly pendant de nombreuses années. Tous les participants à notre réunion familiale étaient d'accord pour dire que cette journée fut à la fois agréable et mémorable.

Sur l'invitation de cousins Vigeant américains, présents à notre réunion familiale, j'ai continué mes recherches Vigeant dit Taupier aux États-Unis. J'ai visité les sociétés généalogiques suivantes : New England Historic Genealogical Society de Boston, American-Canadian Genealogical Society à Manchester au New Hampshire et American-French Genealogical Society à Woonsocket dans l'état du Rhode Island. J'ai trouvé une quantité impressionnante de documents sur les Vigeant et les Taupier. Je me suis baladée en voiture, pendant trois semaines, en Nouvelle-Angleterre, visitant des endroits où les descendants Vigeant dit Taupier avaient vécu et dans certains cas y vivent encore. Tous les Vigeant et Taupier rencontrés en Nouvelle-Angleterre étaient des descendants soit de Florient-François (Florentin) ou de Louis. J'ai côtoyé des Vigeant et des Taupier qui faisaient preuve d'un « esprit d'entreprise » particulier, un caractère dénotant visiblement une certaine indépendance combinée à un goût de l'aventure.

On trouve les descendants de Florent-François, fils de Jean, présents dans les régions d'Amesbury, South Grafton, Worcester au Massachusetts; Woonsocket dans l'état du Rhode Island; Baltic au Connecticut; ainsi que Lancaster et Los Angeles en Californie. En comparaison, les descendants de Louis, fils de Jean, sont installés à Fall River, Easton, Lowell, New Bedford, Boston, Lynn, Lee, et Holyoke dans l'état du Massachusetts, ainsi que dans certaines régions du New Hampshire, plus particulièrement à Manchester.

Lors d'un autre voyage, j'ai connu une famille Taupier des États-Unis, descendante de Laurent à Jean, qui était à un moment donné installée à Coaticook au Québec; plus tard elle sera présente quelque temps en Nouvelle-Angleterre, et elle se trouve maintenant à Sunnyvale en Californie. Le père Taupier de cette famille savait qu'il

portait dans ses veines du sang indien - le renseignement lui avait été transmis verbalement de génération en génération.

#### LE NOM DE FAMILLE DE JEAN ET LE CHOIX DE NOM DE SES DESCENDANTS

Pour quelle raison le nom de Jean est-il devenu Jean Vigeant dit Taupier dit LaRose au Québec? Ajouter un « dit » nom à un nom de famille fut une habitude populaire en Nouvelle-France, vers les XVI<sup>e</sup> et XVII<sup>e</sup> siècles, surtout quand une famille avait de nombreux descendants portant le même nom dans une même région. Un « dit » nom ajouté à un nom de famille différenciait soit une personne, de ses frères ou cousins, soit une lignée des autres branches de cette famille. Le choix du « dit » nom indiquait un endroit géographique, un métier, un animal, un objet, ou un trait particulier.

Nous ne sommes pas certains de l'origine du nom « dit » Taupier, quoique nous ayons une bonne idée sur cette question. Il y avait au Québec, souvent dans les forts, de minuscules animaux mangeurs d'insectes ayant une fourrure douce, des petits yeux et petites oreilles, appelés des taupes. Un taupier était un chasseur de taupes. Jean a pu avoir rempli cette fonction de taupier, au fort de Chambly, et on a ajouté le nom « dit » taupier à son nom de famille.

Le « dit » nom LaRose a sans nul doute été donné à Jean comme son « nom de guerre ». Il est amusant et ironique de constater le choix des « dit » noms assez colorés donnés aux militaires. Ces « dit » noms soulignaient des traits agréables comme la gentillesse, la douceur, la tendresse, ou décrivaient de jolis objets comme la fontaine, la fleur, la rose, etc. Le nom de Jean est ainsi devenu « dit » LaRose.

Un jour, à cause de nombreux problèmes administratifs, le gouvernement de la province du Québec décida de passer une loi exigeant que les gens se choisissent un seul nom de famille. Environ les trois quart des personnes dans la famille de mon ancêtre Jean gardèrent alors le nom Vigeant et un quart celui de Taupier. Personne n'a choisi de garder le nom LaRose, ce qui a simplifié mes recherches, car ce nom est bien répandu au Canada et aux États-Unis. À ce moment-là, on pouvait donc rencontrer dans une même famille des frères portant des noms de famille différents.

J'espère par cet écrit avoir suscité assez d'intérêt pour que certains d'entre mes lecteurs se mettent à l'ouvrage

et découvrent, eux aussi, des faits bien particuliers concernant leurs ancêtres ou des choix pour lesquels ils ont opté dans le passé, choix qui ont influencé et influencent encore leurs descendants. ■

N. B. *Researching Quebec Descendants Who Came to the United States* a d'abord été publié dans la revue américaine *Heritage Quest Magazine* en septembre-octobre 2002, pages 96-100.



La compagnie France de la Marine devant le fort de Chambly  
(La compagnie dont fit partie Jean Vigeant dit Taupier dit LaRose)  
Collection personnelle de l'auteur.



Compagnie Franche de la Marine devant les rapides du Richelieu, face au fort de Chambly  
Le premier debout à gauche est Daniel Vigeant, descendant direct de Jean Vigeant dit Taupier dit LaRose  
Collection personnelle de l'auteur.



## RECHERCHES DE L'ORIGINE DE JEAN BROUSSEAU (BRUSSEAU)

par Jean-Marie Brousseau (1766)

Né à Pont-Rouge, Jean-Marie Brousseau a terminé son cours commercial au Collège Saint-Charles. Diplômé en administration de l'Université Laval, il a fait carrière en tant que gestionnaire à Revenu-Québec et il est retraité depuis 1995. Il s'est impliqué dans plusieurs associations et a été élu à quelques reprises conseiller municipal à Pont-Rouge.

Passionné depuis longtemps de généalogie et d'histoire, il a été président-fondateur de l'Association du jumelage entre Pont-Rouge et St-Julien d'Ars près de Poitiers, en France. En 1985, il a écrit un dictionnaire généalogique des descendants de Jean Brousseau, ne retenant que les hommes mariés. En 2003, il a publié une deuxième édition qui contient une petite histoire des Brousseau, le dictionnaire étant annoté. Ce dernier dictionnaire tient compte de tous les mariages, hommes et femmes, ainsi que les enfants qui ont une mère Brousseau.

L'auteur aimerait fonder une association des familles Brousseau en réunissant les descendants de Julien Brousseau, Denis Brousseau et Jean Brousseau (Brusseau).

### Résumé

Né à Le Langon vers décembre 1659, Jean Brousseau s'engage à La Rochelle en 1680. Il est confirmé à Québec le 7 avril 1681. Marié à Notre-Dame de Québec le 6 septembre 1683 à 23 ans, il décède fin décembre 1698 à 39 ans. L'inhumation a lieu à Pointe-aux-Trembles de Neuville le 2 janvier 1699.

En 1977, la bibliothèque des sœurs de la Charité de Saint-Louis présentait une exposition et quelques travaux de généalogie réalisés dans la région. Dès ma première visite, je me passionnai pour cette activité et j'entrepris de monter mon tableau de généalogie. Je décidai ensuite de créer un dictionnaire généalogique passablement complet jusqu'à la 8<sup>e</sup> génération.

Au départ, j'ai constaté qu'il y avait trois arrivants Brousseau. D'abord, Julien Brousseau dont les descendants ont fait souche dans la Beauce. Ensuite, Denis Brousseau dont les descendants se sont dirigés vers Trois-Rivières et Montréal. Finalement, Jean Brousseau (Brusseau) qui est arrivé à Québec, y a vécu plusieurs années et s'est ensuite installé à Pointe-aux-Trembles de Québec, fusionnée avec Neuville, MRC de Portneuf, depuis 1999. Parmi leurs descendants, quelques familles ont émigré aux États-Unis.

Il fallait au départ rattacher les différents Brousseau aux ancêtres de Jean Brousseau. Je réussis à créer un dictionnaire généalogique en ne retenant que les hommes Brousseau mariés et à publier un fascicule amateur sur mes recherches. Me basant sur le dictionnaire généalogique de Cyprien Tanguay, le contrat du 24 février 1682 chez le notaire Rageot et le contrat religieux du 6 septembre 1683, j'avais comme donnée Jean Brusseau dans les deux documents, c'est-à-dire l'absence de (o)

dans le nom, et comme lieu d'origine Langon (au lieu de Le Langon).

Notre ancêtre n'était pas inscrit au recensement de 1681.

À la lecture d'une lettre du 25 juillet 1980 de l'Association Québec-France, je constatais que notre ancêtre provenait d'une commune près de La Rochelle et qu'il avait vendu 146 voyages de sable en 1695 pour des travaux à effectuer autour du moulin de Pointe-aux-Trembles. C'était une énigme de plus pour moi, puisque cela contredisait les données officielles que j'avais.

En 1984, je décidai d'effectuer un voyage en France avec un ami. Avant de partir, grâce à une généalogiste de Bordeaux, nous avons fait planifier une rencontre avec le maire de Langon et son secrétaire-trésorier. Notre rencontre eut effectivement lieu et je leur soumis les documents officiels que je possédais. Ils m'affirmèrent qu'ils feraient des recherches. Après 6 mois, je reçus une lettre m'avisant qu'ils étaient certains que mon ancêtre ne venait pas de Langon, qui était en bas de Bordeaux, une ville connue au XVI<sup>e</sup> siècle.

J'entrepris donc des recherches avec l'Association Québec-France dont j'étais membre depuis quelques

années. Ceci me permit de découvrir un endroit près de Fontenay le Comte appelé Le Langon et les coordonnées de la commune, ainsi que l'adresse de la société généalogique qui se formait à La Roche-sur-Yon dont je devenais membre en 1986. En 1987, je soumettais des demandes d'informations à l'Association de La Roche-sur-Yon et à la mairie du Langon.

Pendant le mois qui suivit, je reçus une lettre de la présidente m'avisant que M. Toublanc, membre de la Société, s'était rendu à la mairie du Langon et que M. Yvon Richard, secrétaire-trésorier de la commune, avait eu la même demande, que ce dernier était féru de généalogie et qu'il me répondrait. Quelque temps plus tard, je recevais la confirmation que mon ancêtre était bien originaire de Le Langon et qu'il s'était engagé en 1680 à La Rochelle. On ne pouvait pas me fournir le certificat de naissance de mon ancêtre, puisque les archives de 1655 à 1665 ont été détruites lors de guerres. Cependant il me faisait parvenir un historique de la famille Brousseau.



Église de Le Langon, juillet 1993  
Collection personnelle de l'auteur

Jean Brousseau, né au Langon en 1634, marié à Jeanne Bellion le 16 février 1659 à Le Poiré-sur-Velluire, est décédé au Langon le 31 mars 1686. Étaient joints un plan de la Commune et un historique du moulin La Rataudière, puisque notre ancêtre était meunier au moulin. Les descendants de Jean Brousseau ont fourni des meuniers au moulin jusqu'à sa fermeture vers 1947.

Jean Brousseau avait une sœur, Catherine, née en 1627 et décédée le 4 avril 1686 au Langon. Elle était l'épouse de François Nau. Elle était farinière ou meunière en 1686 au moulin La Rataudière. Jean eut trois enfants :

Jean notre ancêtre (immigré en Nouvelle-France en 1680), Louise qui est décédée à l'âge de 19 ans, le 29 décembre 1686 au Langon et Jacques décédé au Langon avant 1725. Sans précision, un Jacques Brousseau est cité comme meunier en 1650.

De Jacques Brousseau, meunier, deux enfants seraient connus : soit Anne née en 1698, mariée par contrat en date du 6 novembre 1730 avec René Aumand et décédée le 11 mars 1762 au Langon, et Jacqueline née en 1702, mariée par contrat le 29 mai 1723 avec Louis Touchet (Meunier) et décédée le 6 mars 1762 au Langon. Jacqueline a eu au moins une fille qui épousa François Poupeau dont la descendance a fourni des meuniers au moulin La Rataudière cité jusqu'en 1947.

L'épouse de M. Yvon Richard, secrétaire et trésorier de la Commune, est ma cousine à la 10<sup>e</sup> génération. Elle est une Poupeau ayant comme ancêtre Jacqueline Brousseau. J'étais donc certain que cette fois-là je possédais les bonnes informations.

#### HISTORIQUE DU MOULIN LA RATAUDIÈRE<sup>1</sup>

*Ce fief tire son nom de la famille Rataud, mais nous pensons qu'il ne lui doit pas son existence, probablement plus ancienne que l'apparition de cette lignée au Le Langon. Il se composait d'une maison noble, deux métairies, un four banal, un moulin à vent et une centaine de « boiselées » de terre.*

*Il jouissait de nombreux terragers dans le nord de la paroisse et percevait des dîmes, cens, rentes et devoirs sur son environnement immédiat. Son principal vassal était le Seigneur de La Boucharderie. La Rataudière, de la seigneurie du Langon, était tenue noblement, à droit de basse et moyenne justice et droit d'assise. Nous relevons que dès 1476, le moulin Rataud appartenait au Seigneur de Curzay (châtellenie proche de Lusignan), Seigneur Bertrand Ratauld. Mais nous avons de bonnes raisons de penser que c'était son épouse, Marguerite Rouault, qui possédait le fief.*

*Elle était la fille de Louis Rouault, lui-même cousin germain de Lancelot Rouault, que nous avons déjà rencontré à la Liollière. Comment ne pas être séduit par l'hypothèse d'une origine commune des deux fiefs.*

<sup>1</sup> Information obtenue de M. Yvon Richard, secrétaire-trésorier du Langon, et tirée du volume *Les treize fiefs du Langon*.

*propriété des Rouault, issus eux-mêmes, ne l'oublions pas, des Thorigne, seigneurs de Le Langon?*

*Il nous est malheureusement impossible actuellement de confirmer cette thèse, puisque nous ne possédons pas la preuve que Louis Rouault fut maître de La Rataudière. Après 1476, les documents font défaut. Citons simplement Léon Ratauld, écuyer, prieur du Langon, chanoine de l'église de Sainte-Croix de Parthenay. Fut-il Seigneur de la Rataudière? Comment se fit le transfert du fief dans les mains de Jehan Regnon, écuyer, Seigneur de La Gaultronnière? Celui-ci apparaît en 1571 et 1584. Le domaine passa ensuite à son fils Alain Regnon, Seigneur du Simon et de la Petite Coudraye, qui avait épousé en 1609 Marguerite Croizé. Il ne vécut jamais au Le Langon, ses héritiers non plus. Il mourut avant 1672 et ses enfants mineurs furent placés sous la curatelle de Louis Chioquet de La Bérangère.*



Hôtel de ville de Le Langon  
Collection personnelle de l'auteur

*Étant probablement fille de Alain Regnon, Marguerite Regnon hérita des biens avant 1639. Elle avait épousé en 1626 Charles Adam, écuyer, Seigneur de Chateaupers et La Combe et fut maintenue noble en 1667. Elle avait eu deux enfants : Charles Adam, Seigneur du Simon, qui jouit de La Rataudière jusqu'à son décès, et Françoise Adam qui hérita de son frère. Cette dame s'était mariée avec Salomon de Boïse. À la suite d'importantes difficultés financières, sa maison fut saisie en 1693.*

*Le domaine fut alors divisé entre deux métairies, l'une étant vendue à Jacques Gandouard, conseiller et procureur du Roy à Fontenay; son fils lui succédera. Il s'appelait Jean Gandouard et était chanoine en la cathédrale de Luçon et promoteur du Diocèse. Quant à l'autre métairie, ainsi que le fief, ils restèrent quelques années encore propriété de la famille Adam.*

*Mais les nouveaux créanciers, surtout Polycarpe Bejarry de La Cheurye et Jean Ganacheau, lieutenant à Fontenay, se tournèrent vers Jeanne Collet, veuve de Charles Adam, pour recouvrer leurs derniers deniers. Celle-ci se trouvant dans l'impossibilité d'honorer les dettes de la famille, La Rataudière fut saisie et adjugée peu de temps après 1700 à Antoine d'Arcemalle, baron de Le Langon.*

*Un procès-verbal de visite de cette époque indique que l'ensemble des dépendances de la seigneurie était en ruines. C'est à cette occasion que la maison noble fut rasée. Son importance décrivit rapidement et son revenu estimé à 900 livres en 1730. Elle fut de nouveau saisie pour non-paiement d'une dette en 1733, sur le fils du Baron de Le Langon, à la requête de Marie-Anne Dubois de Villiers. De nouvelles réparations furent alors engagées. Antoine-Charles-Henry d'Arcemalle ne fut plus troublé dans sa jouissance. À sa disparition survenue en 1769, le fief passa à son cousin François-Germanicus-Bonneaventure Maynard de Passy qui céda le moulin à ses fariniers, à titre de rente.*

*L'abolition de la féodalité conféra aux deux métairies le caractère de simples fermes. Elles appartenaient en 1845 à Léandre Lemercier, propriétaire à Fontenay. Elles sont aujourd'hui disparues mais le nom de La Rataudière reste bien vivant dans l'esprit langonais.*

**À preuve :** En 1989, lors de ma recherche de l'endroit du moulin à Le Langon, je demandai à une dame d'un certain âge où se situait le moulin de La Rataudière. Elle m'en indiqua immédiatement l'endroit où il se trouvait, soit à environ 500 mètres d'où nous discutons. M. Yvon Richard, secrétaire-trésorier de la commune, me rejoignit et me confirma que c'était bien l'endroit du moulin La Rataudière.

En 1992, j'étais conférencier à la réunion du mois de décembre à la Société de généalogie de Québec et le sujet était : *Les origines de Jean Brousseau (Brusseau)* et je faisais part des difficultés que j'avais rencontrées dans mes recherches en me fiant aux documents officiels. Je mettais en garde les généalogistes présents de toujours vérifier par deux sources d'informations et de ne pas prendre les documents officiels comme étant véridiques en entier. Malheureusement, je considérais cette activité comme un loisir, et je n'avais pas écrit ni

remis de texte à la Société, ce fut certainement un manque de ma part.

Heureusement, dans le Dictionnaire biographique des ancêtres du Québec 1600 à 1700, édité par M. Michel Langlois, à la page 306 du volume 1, les informations que je possédais sont bien présentées avec les références. Il y a quelques petites lacunes que je me permets de signaler. M. Langlois a été rigoureux dans sa recherche, en s'en tenant aux documents officiels, comme je l'avais fait.

La date de naissance devrait être fin 1659, puisqu'il a 23 ans à son mariage le 6 septembre 1683 et 39 ans à son décès en décembre 1698. La sépulture a eu lieu le 2 janvier 1699 à Pointe-aux-Trembles de Québec.

Le lieu d'origine est Le Langon près de Fontenay Le Comte et non Langon qui est au sud de Bordeaux.

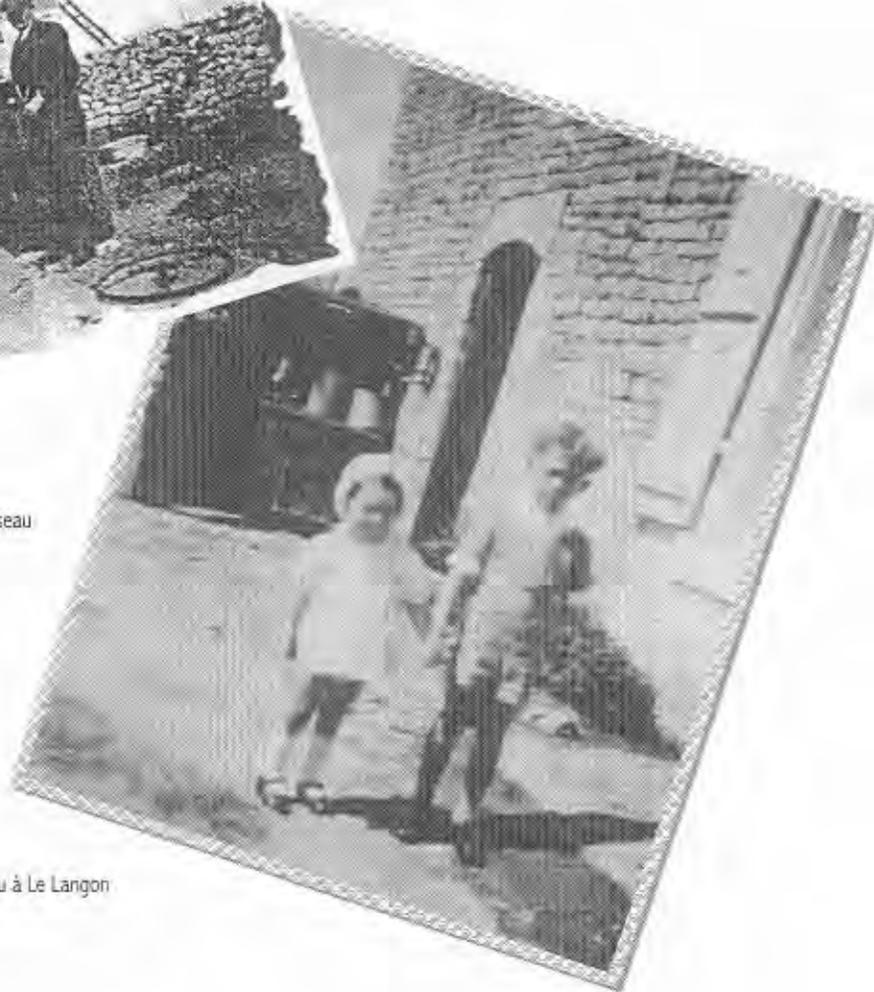
L'assertion que « notre ancêtre se sentant vieillir se retire à Pointe-aux-Trembles » est une question d'interprétation puisqu'il est décédé relativement jeune, soit à l'âge de 39 ans.

Son épouse Anne Greslon Laviolette s'est remariée le 14 mars 1699 à Jean Masson et ils ont eu 5 enfants. Elle est enterrée à Pointe-aux-Trembles le 25 mars 1725.

Suite à mon exposé, M. François Brousseau a eu la piqûre pour la généalogie et a travaillé à créer un site Internet sur la famille Brousseau. Vous pouvez y avoir accès à l'adresse suivante: [www.mediom.com/~frabro/](http://www.mediom.com/~frabro/). ■



La famille Girard devant le moulin à farine de Jean Brousseau à Le Langon. Le moulin a été détruit vers 1950.  
Photo prise vers 1907.  
Collection personnelle de l'auteur.



Jeannette et Edmond Poupeau  
Photo prise vers 1907 près de la maison de Jean Brousseau à Le Langon  
Collection personnelle de l'auteur



## DESCENDANTS FRANCOPHONES ISSUS D'ANCÊTRES NON FRANÇAIS

par Gabriel Brien (1693)

Né à Amos, Abitibi, de Napoléon-France Brien et de Lucienne Dumont. Après son cours classique au Collège d'Amos, il a obtenu ses degrés universitaires des universités Laval et d'Ottawa et quelques brevets. Il a fait carrière dans l'animation pastorale et l'enseignement en Abitibi, à Montréal et sur la Côte-de-Beaupré.

Membre de la Société de généalogie de Québec depuis 1984, directeur du Comité de *L'Ancêtre* durant cinq ans, collaborateur actuel. Il a pris part avec son épouse au Congrès de généalogie d'Avignon, en France. Il effectue présentement la révision du *Dictionnaire généalogique des familles Brien*, œuvre de son oncle, l'abbé Jean Brien. Il a été secrétaire de l'Association des familles Roy d'Amérique et de la Fédération des familles-souches québécoises. Enseignant retraité, il est domicilié à Québec; marié avec Lucie Roy (Maurice Roy - M.-Louise Grenier) à Notre-Dame de Québec.

**Diversité de nos origines au Québec.** Au nom de la vérité historique, à l'aube du troisième millénaire, la recherche généalogique se doit d'apporter des données nouvelles à la généalogie québécoise. Par exemple, l'idée de la diversité de nos origines. Car ce concept a encore du chemin à faire dans notre imaginaire collectif. De simples et faciles recherches peuvent alors relativiser l'opinion de certains observateurs affirmant qu'au Québec, nous sommes tous parents. Aussi, cette idée tenace de Québécois « *tricotés serrés* » est de moins en moins absolue, à mesure que l'on constate que se sont intégrés des non-francophones à nos générations depuis quatre siècles. À l'heure de la diversification, ne faut-il pas s'ajuster aux réalités qu'elle sous-tend?

Cherchant en généalogie, on réalise de plus en plus que tel ou tel nom de famille n'est pas nécessairement celui d'ancêtres venus de France. En effet, des générations provenant de pionniers non francophones venus d'ailleurs ont été francisées par la suite, sous l'influence de leurs milieux québécois. Pour le constater, on peut faire l'exercice suivant : 1- en se reportant aux chroniques nécrologiques (avis de décès, anniversaires de décès) de nos quotidiens locaux, pour y rechercher les noms à consonance anglophone ou autre; 2- en effectuant une révision du nom dans le bottin téléphonique de la région. Voici, pour nous en convaincre, un relevé de quelques patronymes non français à l'origine, trouvés en décembre 2002 et en janvier 2003 dans le journal *Le Soleil*, puis quantifiés par une recherche dans le bottin téléphonique.

### 1- EXEMPLES D'APRÈS UN AVIS DE DÉCÈS AVEC PATRONYME FRANÇAIS

Recherche			Recherche sur Internet : <i>Cyberpresse - Le Soleil</i> du 3 janvier 2003		
Avis de décès	Ancêtre non français	Patronymes retenus des avis de décès	Source	Patronymes : nombre vérifié	Remarques : Bell, Québec. Patronymes suivants :
<b>COSSETTE Dr Honoré</b>	MACFARLANE	Belle-sœur : Anna <b>MacFarlane</b>	<i>Le Soleil</i> sur Internet 03-01-2003	21 MacFarlane p. 421	Suivent au bottin : Madden, Madgin, Madigan, Maertens (belge), Magher, Magill, Meagher, Meehan, Meek...
<b>GIGUÈRE Lucina Marcoux</b>	SIMPSON	Belle-sœur : Jeanne (Guy <b>Simpson</b> )	<i>Le Soleil</i> sur Internet 03-01-2003	38 Simpson p. 589-590	Sinclair, Signer, Sinott, Sioui (amérindien), Skeene, Skelling, Slater, Slight, Smith, Somers, Sommerville... Stastny (slov.), Stewart, Sullivan, Sutton, Sweet, Sweeney...
<b>LAPLANTE Emmanuël</b>	MURPHY	Beau-frère : Adrien Tanguay, belle-sœur : (Irène <b>Murphy</b> )	<i>Le Soleil</i> sur Internet 03-01-2003	40+ Murphy p. 466	Murray, Myers, Miles

2- EXEMPLE D'APRÈS UN AVIS DE DÉCÈS AVEC PATRONYME D'ORIGINE AUTRE QUE FRANÇAISE

Recherche			Recherche sur Internet : Cyberpresse – Le Soleil du 16 au 26 déc. 2002		
Ancêtres non français	Avis de décès	Patronymes retenus des avis de décès	Source	Patronymes : nombre vérifié	Remarques : Bell, Québec. Patronymes suivants :
CAMERON	CAMERON Eileen Byrne	Carolyn-Annik Morin (Jason Sexauer), Stéphanie Morin (Pascal Charette)	<i>Le Soleil</i> sur Internet 16-12-2002	25+ Cameron	Camden, Campbell, Cannon, Carmichael, Carpenter, Carrey, Carter, Cavanagh, Chang, Chisolm..., Sexton, Seward...
BYRNE	CAMERON Eileen Byrne	(Voir ci-haut)	(Voir ci-haut)	25+Byrne	Burns...
ROSEBERRY	ROSEBERRY Nathalie	Fille adoptive de M. Valère Roseberry et de dame Irène Châtigny et fille de M. Marcel Pellerin et de dame Johanne Toussaint	<i>Le Soleil</i> sur Internet 16-12-2002	18 +Roseberry	Ross, Roach, Roche, Roth, Rourke, Russell, Ryan...
HUNTER	HUNTER Claire, n.d.p.s.	Mesdames Aline Hunter (Adélard Gaudreau), Louisa, Lucille, Thérèse (Clément Pelletier), sa belle-sœur Madame Thérèse Bernier-Hunter,	<i>Le Soleil</i> sur Internet 16-12-2002	30+ Hunter	Hurley, Hutchison...
ALLISON	ALLISON Élizabeth Tremblay	Son frère Omer Tremblay (feu Germaine Fortin) et sa belle-soeur Aline Person (feu Georges Tremblay)	<i>Le Soleil</i> sur Internet 20-12-2002	20+ Allison	Allen, Almeras, Ampleman, Andersen, Anderson, Andrews, Anglehart, April, Archer, Archibald, Armstrong, Atkinson, Aylwin... Persson
CORCORAN	CORCORAN Doris	Sa mère Mme Florence Walsh; ses belles-soeurs: Beverley Soles (feu Whitney Corcoran), Renée Gagnon (feu Harry Corcoran);	<i>Le Soleil</i> sur Internet 20-12-2002	10 +Corcoran	Cochrane, Cocks, Coveney, Craig, Croft, Cullen, Cummings, Cunningham..., Walsh
VERGE	LAFLAMME Gaby	Époux (feu Gérard (Gerry) Verge); ses enfants : Penny Ann (Jacques Hamel), Murray James (Diane Lamothe), Kristeen (Rolland Marion), William Alexandre (Bill) (Ève Laquerre), Jo Ann (Marc-André Samson) et Elizabeth (Wayne Higgerty);	<i>Le Soleil</i> sur Internet 26-12-2002	25+ Verge p. 637	Vogel, Voghel..., Higgerty

**Recherche actuelle.** À la Société de généalogie de Québec, on s'intéresse donc particulièrement à la diversité de nos origines, même si ce fait n'est pas aussi évident dans la région de la Capitale nationale ni dans le centre, le nord ou l'est de la province, contrairement à la région de la Métropole, où une population de plus en plus cosmopolite vient rappeler cette diversité. D'abord, rappelons qu'avant 1600, les Amérindiens peuplaient le Québec depuis plus d'une douzaine de siècles! Nos *Premières nations* y sont encore et actuellement en croissance. Et une grande partie d'entre elles est francophone. Nous tiendrons donc compte des noms autochtones. Aussi, rappelons que certains de nous en descendent et que plusieurs Européens figurent parmi les ancêtres des Amérindiens depuis quelques siècles. Notons aussi, surtout au sujet d'Européens et d'Américains, qu'après 1760 plusieurs non-francophones se sont implantés au Québec en y laissant une descendance de langue française, même si le nom de famille ne l'était pas à l'origine.

Ne nous trompons pas : la diversité de nos origines au Québec est bien plus importante que l'on pourrait le croire. Rappelons deux faits à ce sujet : 1- le musée de la Civilisation de Québec le soulignait, il y a quelques années, par une exposition ayant pour thème : le métissage de l'humanité; 2- le Quarantième anniversaire de la Société de généalogie de Québec s'est déroulé récemment sous ce thème de la diversité de nos origines. Il est donc temps, pour faire suite à ces incitations, de prendre de plus en plus conscience de la valeur de cet héritage. C'est pourquoi, une recherche en ce sens se déploie présentement en notre Société, par les soins de l'auteur de ces lignes et de Jean-Charles Claveau, tous deux collaborateurs à la revue *L'Ancêtre*. Pour le moment, leur recherche se limite à la période comprise entre 1600 et 1900, afin de travailler sur une base généalogique de plus de trois ou quatre générations. Leur but sera de faire référence aux recherches traitant de tel ou tel pionnier non francophone et de traiter de certains de leurs

descendants. Ils établiront aussi une liste de ces familles issues de pionniers non francophones. Que les nouveaux arrivants entre 1900 et 2000 ne nous en veuillent pas! Ils auront leur tour; éventuellement, une telle initiative devrait se poursuivre en couvrant le siècle dernier. Car celui-là nous a amené des compatriotes des Antilles, d'Amérique latine, d'Afrique et d'Asie!

Notre centre de documentation Roland-J.-Auger contient beaucoup de documents. Parmi ceux-là, grâce à de précieux bénévoles qui se réunissent à la Société chaque lundi, nous avons une précieuse collection continuellement mise à jour : les avis de décès de la région de Québec et d'ailleurs. Classée par ordre alphabétique, elle est une source inestimable pour la présente recherche. Signalons aussi que, maintenant, des journaux mettent leurs archives d'avis de décès sur leurs sites Internet depuis peu. Mais, comme elles ne sont accessibles que par abonnements, cela rend ces ressources plus difficiles d'accès aux chercheurs bénévoles...

**Collaboration.** Les lecteurs qui voudraient faire connaître à ces deux chercheurs leurs liens de parenté à des ancêtres non francophones (même jusqu'en 1950) peuvent le faire par courrier postal ou électronique à la Société. [sgq@total.net](mailto:sgq@total.net) (message à G. Brien ou à J.-C. Claveau)

Ils sont les bienvenus, surtout s'ils indiquent une source imprimée ou électronique qui fait mention de leurs ancêtres : avis de décès, répertoires, biographies, articles de revues, sites Internet de familles et d'individus, etc. Nous ferons état de leur apport.

- « Avez-vous en votre ascendance ou parenté francophone des ancêtres non français : Amérindiens, Américains, Européens, Africains, Asiatiques? » Nous serions très heureux de le savoir à la Société de généalogie. Merci de votre collaboration. ■

---

## ÉCHANGES DE REVUES

Tout organisme intéressé à échanger leur bulletin ou revue portant sur la généalogie, l'histoire ou le patrimoine, en retour de la revue *L'Ancêtre*, peut contacter la Société au [sgq@total.net](mailto:sgq@total.net)

Merci de votre contribution

## NOS MEMBRES PUBLIENT

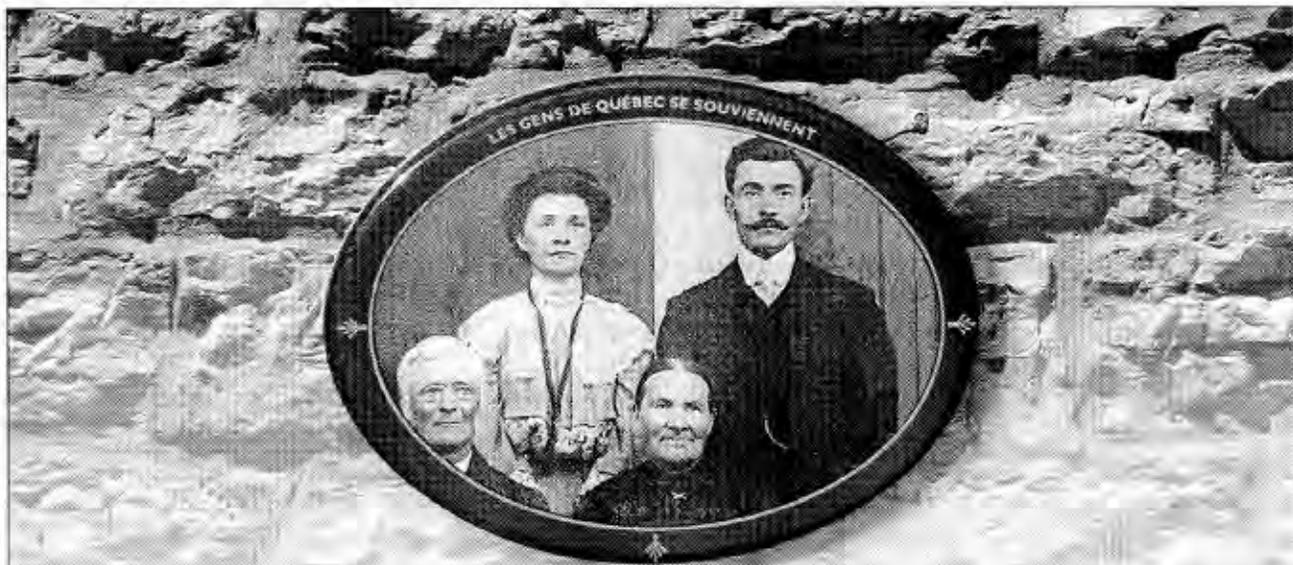


Irène Belleau, *Blaise Belleau dit Larose et ses enfants*. 2003.

Ce livre est un premier pas pour découvrir l'ancêtre des Belleau à travers certains gestes que les actes passés devant notaire révèlent. Un créneau inhabituel où l'on découvre ce que les livres d'histoire générale cachent entre les lignes : un lieu où l'on rencontre les Allard, les Audet, les Bernier, les Chatel, les Drolet, les Gaboury, les Gauvin, les Genest, les Hamel, les Lemarié, les Lépine, les Moreau, les Petitclerc, les Robitaille, les Routier, les Tardifs et bien d'autres.

Ce livre est disponible au coût de 30 \$ plus les frais de poste et de manutention : pour le Canada, 5,75 \$. Vous pouvez payer en dollars canadiens, par chèque ou mandat-poste au nom de l'auteure.

Irène Belleau  
4870, boulevard Chauveau  
Sainte-Foy (Québec) G2E 4J9



**Ils habitent toujours rue Hébert, à Québec.**

VILLE DE QUÉBEC

L'arrondissement historique de Québec a été préservé dans un grand souci d'authenticité patrimoniale. Lorsqu'on se promène dans le Vieux-Québec, on découvre des lieux habités par l'âme de nos ancêtres.

[www.ville.quebec.qc.ca](http://www.ville.quebec.qc.ca)



## À PROPOS DE...

par Michel Langlois (0045)

### LES CONTACTS AVEC LA PARENTÉ EN FRANCE

#### LA FAMILLE ARAMY

En venant au pays, nos ancêtres, sauf exceptions, ne coupaient pas tous les liens avec leurs parents en France. Ils profitaient du départ des navires pour expédier des lettres et c'est avec beaucoup d'anxiété, à l'arrivée des vaisseaux au cours de l'été suivant, qu'ils se rendaient au port dans l'espoir de recevoir du courrier de France, ou encore des nouvelles par un parent ou un ami revenant d'outre-mer.

Peut-on imaginer l'importance du courrier expédié en France à cette époque? Il devait être considérable. Combien de milliers de lettres l'ensemble de nos ancêtres reçurent-ils de France? Comment expliquer que si peu de ces précieux documents ont été conservés? Si nous possédions plusieurs centaines ou mieux plusieurs milliers de ces lettres, quel trésor elles constitueraient. Combien de renseignements de grande valeur elles nous révéleraient, tant sur les allées et venues de nos ancêtres que sur leur famille et sur leur mode de vie.

Nous comprenons dès lors, que pour aider à écrire l'histoire d'une famille, il n'y a rien de mieux que des lettres. Le hasard a voulu que nos archives possèdent un dossier où nous en retrouvons de la famille Aramy de La Rochelle dont un membre réside à Québec au XVII<sup>e</sup> siècle. Ces lettres nous en apprennent beaucoup au sujet d'un petit commerce entretenu par Jean Aramy entre 1678 et 1685. Plusieurs renseignements sur la famille Aramy, ainsi que sur les prix, le transport et la variété des marchandises expédiées de France à Québec et vice-versa nous y sont révélés, de même que les noms des navires, des capitaines et des propriétaires des bâtiments qui font le transport de ces denrées et de ces objets entre 1680 et 1685. Ces renseignements jettent un peu de lumière sur la façon dont se déroulaient alors ces opérations. Voilà pourquoi j'ai cru bon de tirer cette famille de l'ombre. Pourquoi ces documents étaient-ils restés lettres mortes jusqu'à aujourd'hui? Tout simplement, je crois, parce que cette famille n'a pas eu de descendants au pays.

#### La famille Aramy à La Rochelle

Faisons d'abord connaissance avec les Aramy dans leur milieu en France. D'après Archange Godbout à qui nous empruntons les renseignements qui suivent, c'est de Beauvais-sur-Matha que vient Mathias Aramy, le chef de la famille qui nous intéresse<sup>1</sup>. Il ne tarde pas à se pointer à La Rochelle où il devient propriétaire du logis du Cheval Blanc, situé sur la Grand-Rue.

Ce commerce lui rapporte suffisamment, à ce qu'il semble, pour laisser à sa veuve, Louise Bougard et à ses enfants : Jeanne, Thomas, Jean et Marie, de quoi assurer leur avenir. Quand Mathias meurt avant 1646, Jeanne n'est pas mariée, mais elle ne tarde pas à le faire puisqu'elle épouse Élie Bureau en 1648. Son mari décède quelques années plus tard et elle se marie en secondes noces avec François-Viennay Pachot que l'on retrouve à Québec en 1678, quelques mois après le décès de Jeanne. Thomas, pour sa part, en 1646, vient tout juste de passer un contrat d'apprentissage avec le maître serrurier Pierre Soulard de La Rochelle. C'est lui qui est le premier de cette famille à se rendre en Nouvelle-France. Quant à Jean, il se prépare à sa future carrière à Québec. Sa sœur, Marie, épouse quelque temps plus tard un maître chapelier du nom d'Antoine Solet, auprès de qui Jean apprend son métier de chapelier.

#### L'aventure d'Amérique

Thomas ARAMY (c1631-1680)

Fils aîné de Mathias Aramy et de Louise Bougars, Thomas naît vers 1631. Il épouse, vers 1656, Marie de la Maisonneuve, fille de Pierre de la Maisonneuve et de Marie Thellier. Son épouse avait été baptisée à Saint-Barthélémy de La Rochelle le 30 juin 1633<sup>2</sup>. De leur union naîtront douze enfants. Douze ans après le décès

<sup>1</sup> Godbout Archange, *Émigration rochelaise en Nouvelle-France*, Archives nationales du Québec, 1970, p. 5-6.

<sup>2</sup> Godbout Archange, op. cit. p. 5.

de son père, nous retrouvons Thomas à Québec. Il est alors qualifié de marchand. Sans doute attiré en Nouvelle-France par la possibilité d'y marchander des pelleteries, il devient, en 1658, créancier de plusieurs colons, en leur fournissant des marchandises qu'il troque contre des fourrures de castor, de loutre, de martre et d'orignal.

C'est ainsi qu'en cette année 1658, Pierre Dandonneau dit Lajeunesse, Thomas Touchet, Pierre Le Picard, Jean Sauvaget et Michel Guyon deviennent ses débiteurs<sup>3</sup>. Pierre Dandonneau pour sa part se voit dans l'obligation de lui rembourser 213 livres et 9 sols pour des marchandises qu'il lui a fournies. Il s'engage à lui remettre le tout en castor, le premier septembre de la même année, c'est-à-dire avant le départ des navires pour la France. Il ne lui reste qu'un mois pour le faire puisqu'il reconnaît cette obligation devant le notaire Audouart le 29 juillet. Le 10 octobre suivant, malgré le délai de plus d'un mois, Dandonneau n'a pas pu rembourser sa dette. Thomas Aramy s'apprête à repasser en France. Dandonneau lui promet cette fois un remboursement à la mi-mai et comme intérêt deux castors noirs et une loutre ou 30 livres tournois.

Michel Guyon quant à lui doit 73 livres à Thomas Aramy. Plus réaliste, il s'engage à le rembourser au printemps suivant. Comme gage de sa bonne foi, il s'oblige à lui fournir toutes les pelleteries et peaux d'orignal qu'il pourra obtenir par les fruits de sa chasse. Thomas Aramy promet de les lui payer au prix courant. Thomas Touchet et Pierre Le Picard, pour leur part, doivent 14 livres à François Pachot, l'associé de Thomas Aramy. Il leur donne quittance de cette dette avant son départ pour la France. Enfin, Jean Sauvaget, de Trois-Rivières, qui doit 150 livres promet de rembourser le tout en castor dès la Saint-Jean-Baptiste 1659. Déjà informé de la qualité des peaux de castors, Thomas Aramy l'engage à ne lui en livrer aucune d'été.

C'est après avoir réglé toutes ces transactions qu'Aramy quitte Québec à la fin d'octobre 1658. Il revient l'année suivante et donne quittance à tous ses débiteurs. Il prête même 76 livres et 14 sols en marchandises à Jean Gervaise de Montréal. Si nous nous basons sur les documents qui ont été conservés, ce serait là les deux seuls voyages faits par Thomas

Aramy en Nouvelle-France. Peut-être y revint-il, mais alors il ne laissa pas trace de son séjour. Toutefois, son nom paraît dans une obligation de Vincent Verdon à son égard passée le 28 août 1663 à Québec et s'élevant à 260 livres et 10 sols. Est-ce Thomas Aramy lui-même qui, de passage à Québec, fait ce prêt ou est-ce quelqu'un d'autre qui le fait en son nom? Nous ne pouvons rien affirmer à ce sujet. Cependant en 1664, au moment du procès où il est cité devant le Conseil souverain, il n'est pas au pays. C'est l'huissier Jean Levasseur qui lui sert de procureur<sup>4</sup>.

Thomas Aramy, nous l'avons mentionné plus haut, est alors associé à François-Viennay Pachot. Cette association s'avère toute naturelle, puisque François-Viennay Pachot est son beau-frère. Il a épousé Jeanne Aramy à Saint-Jean-du-Perrot de La Rochelle le 18 octobre 1655. Thomas Aramy décède le 17 février 1680 à Saint-Jean de La Rochelle. Sa veuve, Marie de la Maisonneuve a l'occasion de continuer plus modestement son commerce avec la Nouvelle-France par l'intermédiaire de son beau-frère Jean Aramy.

Jean ARAMY (c1634-1687)

Si nous nous basons sur l'âge qu'il donne lors du recensement de 1681, Jean Aramy est né en 1634. C'est lui-même, par une déclaration devant le notaire Romain Becquet, le 2 novembre 1681, qui nous apprend les circonstances de sa venue à Québec en 1678. Comme il le déclare, il fut mis dans le magasin comme commis pour travailler à la distribution des marchandises sous les ordres des sieurs de La Ferté, Pachot et Thibaud. Nous retrouvons ici son beau-frère, le sieur Pachot. Cette nomination n'est donc pas étonnante. Jean Aramy va profiter de son séjour à Québec pour poursuivre le commerce de son frère Thomas.

Quand il arrive en Nouvelle-France en 1678, Jean Aramy est marié à Madeleine Roy et père d'un garçon prénommé Pierre qui est né vers 1669, ce qui reporte l'union de ses parents à 1668 ou 1669. Le dossier concernant la famille Aramy nous apprend que le 13 juin 1671, à La Rochelle, Jean Aramy a emprunté 60 livres tournois au marchand Isaac Mouchard. Il promet alors de lui rendre cette somme sur demande. Le 28 octobre 1672, il contracte une nouvelle obligation de 150 livres envers le même marchand. Ce dernier lui réclame verbalement à maintes reprises le remboursement de

<sup>3</sup> Pour les obligations concernant Pierre Dandonneau, Michel Guyon, Thomas Touchet, Pierre Le Picart et Jean Sauvaget, voir dans l'ordre les contrats passés devant le notaire Audouart le 29-07-1658; 15-09-1658; 16-09-1658; 04-10-1658; 10-10-1658; 24-07-1659; 19-08-1659 et 22-06-1661.

<sup>4</sup> Jugements et délibérations du Conseil Souverain, Tome 1, p. 262.

ces sommes. Toutefois, quand Jean vient à Québec en 1678, il n'a pas encore remboursé ces deux dettes<sup>5</sup>.

Isaac Mouchard l'a vainement assigné à comparaître à Poitiers le 3 septembre 1674. Dix ans plus tard, en 1684, alors que Jean se trouve à Québec, Isaac Mouchard fils et héritier d'Isaac Mouchard l'assigne à comparaître au tribunal de La Rochelle le 20 mars. Cette assignation est remise à la veuve de Thomas Aramy qui la fait parvenir à son beau-frère à Québec. Jean Aramy confie 25 écus au capitaine Chaviteau afin que de retour à La Rochelle, il les remette à Isaac Mouchard pour couvrir une partie de cette dette.

Comme nous l'avons mentionné plus haut, c'est à titre de commis pour les messieurs intéressés à la ferme du domaine du Roi qu'il commence à travailler à Québec en septembre 1678. Il est d'abord sous les ordres de son beau-frère François-Viennay Pachot et du marchand Thibaud. C'est François Buisson qui entre après eux en possession du magasin. Buisson doit se rendre en France et Jean Juchereau de Laferté lui succède à ce poste jusqu'à son retour en 1681. Nous apprenons ces détails par le témoignage que Jean Aramy rend au sujet de l'administration du magasin par le sieur Josias Boisseau. Il déclare que ce dernier n'a jamais eu de clé du magasin, que le sieur Laferté en a deux, que lui-même en a une et que le tonnelier en a une. Il s'agit en 1680 d'Antoine Fauvel et en 1681 de Jean Marsolet. Il signe cette déclaration devant le notaire Romain Becquet le 2 novembre 1681.

Au cours de cette année 1681 a lieu le recensement. Jean Aramy habite alors à Québec dans une portion de maison que lui loue Anne Gasnier, la veuve de l'ingénieur Jean Bourdon. Lors de ce recensement, tout comme son épouse, il se déclare âgé de quarante-huit ans. Leur fils Pierre a onze ans<sup>6</sup>. Si nous nous fions aux documents conservés, son frère Thomas qui est à La Rochelle lui fait parvenir des marchandises dès 1679. C'est ce petit commerce qui nous permet d'en apprendre plus sur les Aramy, mais surtout sur la façon d'agir de ces petits marchands. Pour renseigner son frère sur ce qu'il lui expédie de France, Thomas lui écrit la lettre suivante en 1679. Cette lettre est difficile à déchiffrer parce qu'écrite au son. Nous en donnons ici la transcription intégrale.

*À la Rochelle le 6e may 1679*

*Mon frère,*

*Après vous avoir soette parfaite sante pour vour portoy bien grace a Dieu Je vous diray vous envoyer par le St pierre lais marchandise comme vous verrez par la facture cy jointe a l'adresse de Mr. de Saintes dont je luy envoy le connoissement Et layvict quil me faudra ranvoyer par le dit batimant Je vous lays auroy adresse Jay apprehande que sela vous fit tort comme vous estes dans le magasin sest a present quil faut que vous prenier bien garde a vous et ne negliger point sy vous me faicte des retour je vous envoyray des marchandises que vostre femme aye le moin de connoissance de vos affaires que se pourra – la loutre que vous avez envoye a Mr. le prezidan a este a ses promenades par la ville – jay escrit au beau frere pachot – il y a deux fusil que je vous mande de vendre pour mon comte se sont des fusil fason de maistre bien precieu quy me coute 23 livres pieces – ne manvoyer point doriginaux toute autre sorte de peltries sauvages sont bonne – par le maistre de chaloupe du mouton blanc je vous ay envoye vostre baril eau de vie double aucy ma femme : 4 paut de confiture avecque ordre de an disposer – Mon fils est a presant a Emebit an Irlande jay recu de sais nouvelles et se porte bien grace a dieu – mais bons saluds a tous nos amis et delivre les ( ) a bon frere louis gobert atandant de vos nouvelles je suis a jamais*

*Vostre amy*

*ne me manquez                    Thomas  
pas de mecrire                    Aramy  
par les vaisseaux  
a Mon adresse et non sous le Couvert daufruit  
Je vous envoyray par Mr. gregnion lais couteau  
boucheron et lais alaigne quy vous manque et aussy  
des fer de flesches*

Comme le mentionne Thomas Aramy dans sa lettre, une facture des marchandises expédiées par le navire *Le Saint-Pierre* accompagne la lettre. Cette facture a fort heureusement été conservée. En voici la teneur :

*A La Rochelle ce 18e avril 1679*

*Facture des marchandises que jay charge dans le navire le St Pierre capitaine Catelier que Jenvois a Mon frere a Quebec sous le connoissement de Mr Claude de Sainte habitant a quebecqt savoir marque TA*

<sup>5</sup> Toutes les informations qui suivent touchant le commerce de la famille Aramy sont extraites du dossier de cette famille conservé aux Archives nationales à Québec dans la Collection de pièces judiciaires et notariales sous les numéros 164 et 267.

<sup>6</sup> Lafontaine André, *Recensement annoté de la Nouvelle-France*, Sherbrooke 1981, p. 18.

2 demi barrique eau de vie  
 2 baril de plon de Hp Un pour le canart et lautre pour la tourtre  
 1 caisse marque de la dite marque  
 4 grand fuzil a ii # p £ 44  
 8 moyen (fuzil) a 9 # p £ 72  
 1 grand moyen couteau comlebon a ii # 10 s £ 12  
 6 moyen couteau  
 6 grand couteau  
 1 peau de veau asortis  
 2 paire de painse  
 2 paire de tenaille pour cordonnier  
 1/2 baril de clou pour cordonnier assorti  
 20 forme pour soulier pour homme et pour femme  
 6 talon de bois  
 4 cizeaux pour femme  
 5 pierre a fusil  
 6 couteau fermant a manche de buy  
 6 grands couteau

Voilà une idée des marchandises que Thomas Aramy expédie à son frère en 1679. Il est prudent et n'envoie pas toutes ses marchandises sur le même navire. Il remet une lettre pour son frère à chacun des capitaines par les vaisseaux desquels il fait parvenir des marchandises. Ainsi, en cette année 1679, il écrit le 4 avril, le 6 mai et le 12 juin. Il expédie sa lettre du 12 juin par le navire *L'Honoré* du capitaine Durand. Ce dernier lui remet un reçu pour ses marchandises, reçu qui se lit comme suit :

*« Je Allen Durand Maistre après Dieu du navire lonore de cette ville du port de cent cinquante tonneaux, ou environ etant ancré a present devant cette ville pour avec, le premier temps convenable que Dieu donnera suivre le voyage jusques au-devant de la Ville de Quebecq la où sera ma droite descharge, Confesse avoir receu dans le dit Navire dessous le Tillac de vous Thomas aramy marchand de cette ville les marchandises ensuivant, nombrées & marquées au nombre & marque cy dehors mise ( en marge TAH), le tout sec & bien conditionné, à scavoir une demie barrique marchandize seche pour le compte et risque du dit Aramy lesquelles marchandises je promets delivrer au Sr. Claude de Sainte habitant a quebecq et a son commis  
 Fait a La Rochelle le onze jour du mois de juillet l'an mil six cent septante neuf »*

*dit estre Allain Durand*

Le capitaine Durand suit la procédure. Les capitaines de navire ont alors à signer tellement de reçus de ce

genre qu'on les imprime à l'avance en laissant des espaces blancs qu'ils n'ont qu'à remplir. Chaque baril ou barrique expédié de la sorte est identifié à la marque de l'expéditeur. Dans le cas qui nous intéresse, c'est le TAH qui est la marque de Thomas Aramy. On remarquera que tous les couteaux et autres objets qu'il expédie par ce navire tiennent dans la moitié d'une barrique.

Malheureusement, les marchandises de cette année 1679 sont les dernières que Thomas Aramy fait parvenir à son frère. On sait en effet que Thomas Aramy décède à La Rochelle le 17 février 1680. Ce commerce se terminerait là sans l'intervention de sa veuve, Marie de la Maisonneuve qui décide de le continuer. Elle expédie des marchandises en 1681, 1682, 1683, 1684 et 1685. Elle établit d'ailleurs ses comptes avec son beau-frère pour les années 1681 à 1683. On y apprend qu'elle a expédié pour 2221 livres 14 sols et 10 deniers de marchandises au cours de ces trois années sur trois vaisseaux différents chaque année. En 1681 ce sont *La Catherine* du capitaine Guillaume Heurtin, *L'Honoré* du capitaine Pillet et *Le Saint-François-Xavier* du capitaine Dombourg (Jean-François Bourdon) qui les transportent jusqu'à Québec. En 1682, ses marchandises sont portées à bord de *L'Honoré* du capitaine Gravoil, du *Saint-Agnès* du capitaine Jean Monbeut et du *Saint-François-Xavier* du capitaine Dombourg. Enfin, en 1683, les vaisseaux *La Maligne* du capitaine Durand, *L'Honoré* du capitaine Vertens et *Le Saint-François-Xavier* du capitaine Dombourg sont chargés de ce transport.

Les lettres qui accompagnent ces marchandises ne sont pas conservées pour 1681 et 1682. Toutefois, en 1683, Marie de la Maisonneuve en écrit plusieurs que nous retrouvons dans le dossier Aramy. En effet, elle écrit pas moins de sept lettres, une première en date du 25 avril qu'elle expédie par *La Petite Suzon* du capitaine Gilet, une deuxième par *La Maligne* du capitaine Durand, une troisième en date du 4 juin qui part sur *L'Honoré* du capitaine Heurtin et par laquelle elle prévient son beau-frère qu'elle va lui expédier d'autres marchandises par *Le Saint-François-Xavier* du capitaine Dombourg. Dans la lettre qu'elle envoie par *L'Honoré*, elle inclut la liste détaillée des marchandises expédiées sur les vaisseaux *La Maligne* et *Saint-François-Xavier*. Le 12 juin suivant, elle écrit à nouveau. Cette fois sa lettre part sur le navire du capitaine Chaviteau et elle y inclut la liste des marchandises expédiées pour son compte à elle et pour celui de son beau-frère sur *Le Saint-François-Xavier* et sur *L'Honoré*. Elle a l'occasion



Parmi les marchandises expédiées, nous relevons en particulier : trois paires de souliers et trois paires de pantoufles, une bassine de lit, deux douzaines de fourchettes d'Angleterre, deux grosses de couteaux, cinq aunes de « batisse », deux grosses de boutons, trois livres de fil gris, douze livres de colle et une poche de sel blanc. Pour sa part, il a fait parvenir une peau de castor vendue 8 livres, huit peaux de martres et une de « pécan » vendues 8 livres et trente-six boisseaux et demi de pois vendus 135 livres et 8 sols.

Ce sont les dernières informations contenues dans ce dossier. En effet, Jean Aramy décède à Québec le 9 février 1687. Sa veuve, Madeleine Roy ne continue pas le commerce avec sa belle-sœur et tout s'arrête là. Nous

voyons paraître le nom de la veuve de Jean Aramy à quelques reprises au Conseil Souverain. Le premier juin 1689 elle obtient que Thomas Lefebvre lui paie les cens et rentes sur deux terres de Lauxon, lesquelles, faute de paiement par ce dernier lui sont octroyées le 13 juin suivant<sup>7</sup>. Le lundi 11 août 1692, René Brisson est condamné à lui payer 32 livres pour son blanchissage<sup>8</sup>. La veuve de Jean Aramy est hospitalisée à l'Hôtel-Dieu de Québec le 28 septembre 1696. Elle y décède le 2 février 1698. Avec elle le nom Aramy disparaît de nos registres. Toutefois, non sans que quelques lettres et quelques documents conservés nous aient permis de vivre un moment, en compagnie de cette famille, les préoccupations des petits marchands de Québec à la fin du XVII<sup>e</sup> siècle.

<sup>7</sup> Jugements et délibérations du Conseil Souverain, T. 3, p. 333-335.

<sup>8</sup> Jugements et délibérations du Conseil Souverain, T. 3, p. 656 et 680.

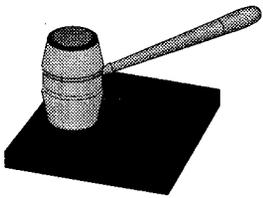
## BASE DE DONNÉES DU REPOS SAINT-FRANÇOIS-D'ASSISE

Le Repos Saint-François-d'Assise, plus connu sous le nom de Cimetière de l'est de Montréal, a produit un cédérom contenant les informations sur les 226 346 personnes qui y sont inhumées depuis 1724 jusqu'au 31 mars 2003 inclusivement.

Cette base de données est très précieuse pour les chercheurs en généalogie puisqu'elle contient les informations suivantes :

- Nom du décédé
- Nom du conjoint
- Nom des parents du décédé
- Date de décès
- Date de naissance (cette date à l'exception des années récentes de décès n'est pas exacte car elle est dérivée de l'âge)
- Âge du décédé

Les données sont disponibles sous format Word, format qui se prête assez mal à une consultation rapide. Pour cette raison, la SGQ a converti ces données en format Acrobat (PDF) avec les signets appropriés. Ce logiciel, maintenant disponible sur les ordinateurs de la Société, permet non seulement la recherche par le nom du décédé mais également par le nom du conjoint.



# LE GÉNÉALOGISTE JURISTE

par Raymond Deraspe (1735)

À

Barthélemy FARIBAULT (1713-1801)  
Notaire en France, puis au Canada

et à ses descendants,  
mes ancêtres

L'Honorable Joseph-Édouard FARIBAULT (1771-1859)  
Notaire

Joseph-Norbert FARIBAULT (1801-1827)  
Avocat

Joseph-Norbert-Édouard FARIBAULT (1827-1883)  
Notaire

Joseph-Édouard FARIBAULT (1855- )  
Avocat

René FARIBAULT (1881- )  
Notaire

...cuique suum

...leur fils et petit-fils.

Ainsi débute l'ouvrage livrant la thèse de doctorat en droit soumise à l'Université de Montréal par le notaire Marcel Faribault, intitulée *Traité théorique et pratique de la fiducie ou Trust du droit civil*, éditée par la maison Wilson & Lafleur en 1936. L'œuvre dépasse les quatre cents pages. Coincé entre la logique des textes si élégamment exposée par l'atrabilaire juriste québécois, Émile Billette, et l'influence considérable des arrêts dans notre droit dont la décision de la Cour suprême du Canada dans la cause de Curran contre Davis rendue en 1933, il ne sera pas pour autant démonté. Il rendra à chaque thèse tous ses points et, non content, en développera trois autres, n'hésitant pas à emprunter à des droits étrangers pour conclure à une sixième solution. Il était si sûr de lui qu'il écrira, dans sa préface, être prêt à rompre des lances, « ...sur des points de détails. » L'on peut s'en douter, le sujet fait encore couler de l'encre, au point que le professeur François Frenette, de l'Université Laval, notaire, spécialiste de l'enseignement théorique de la fiducie fulmine contre le texte relatif à la fiducie dans la Code civil du Québec, entré en vigueur avec l'arrivée de l'an 1994.

Brièvement président de la Chambre des notaires du Québec, en 1950-1951, terminant le mandat du notaire Dominique Pelletier, décédé en office, lequel, incidemment, était père de madame Hélène Pelletier-Baillargeon, auteure d'une forte biographie du journaliste et polémiste impétueux Olivar Asselin, le notaire Faribault avait présidé une grande compagnie de fiducie, appartenu à de nombreux conseils d'administration, conseillé d'anciens premiers ministres du Québec, agi comme bras droit au Québec du chef du parti conservateur du Canada à l'élection générale de juin 1968. Académicien, auteur de droit civil et constitutionnel, tenant fervent et combatif des prérogatives et des droits provinciaux, quoique fermement attaché au Canada, l'une des plus belles organisations intellectuelles de sa génération, selon son nécrologue, dans la *Revue du Notariat*, il est décédé à Montréal, sa ville natale à 63 ans, le 26 mai 1972.

Aussi c'est en la belle et immense église de pierre au long campanile, Saint-Louis-de-France, si j'en crois l'illustration du Canada ecclésiastique de cette année là,

du début de l'est montréalais, rue Sherbrooke Est, côté sud entre les rues Berri et Saint-Hubert, qu'il fut baptisé le 10 octobre 1908, le surlendemain de sa naissance. Prénommé Joseph-Marcel-René, il y est dit fils légitime de René Faribault, notaire soussigné et d'Anna Pauzé, de cette paroisse. Ses parrain et marraine : Urgèle (sic) Pauzé, entrepreneur manufacturier de Saint-Léon de Westmount et Mary Kelly, épouse du parrain qui tous signent avec Joseph-Marie Mélanson, vicaire en la dite paroisse. Au fait, de la légitimité de sa naissance, l'acte a tort de nous entretenir. En effet, l'article 54 du code civil du Bas-Canada, alors en vigueur, exposait ce que doit contenir un acte de naissance. Rien n'y traitait de la filiation de l'enfant: légitime, naturelle. Et l'article 39 du même code prescrivait que « l'on ne doit insérer dans les actes de l'état civil, soit par note, soit par énonciation, rien autre chose que ce qui doit être déclaré par les comparants ». Mais nos actes ayant valeur civile et canonique, les données se confondaient.

C'est en cette paroisse, fondée en 1888, que s'étaient épousés ses parents le lundi 30 avril 1906. Officiait à la cérémonie, le père Alfred Pauzé, religieux du Saint-Sacrement, né à Montréal en 1872, ordonné au sacerdoce en cette métropole en 1900, desservant de la paroisse de Saint-Jean-Baptiste à New York, frère de la mariée. René Faribault, notaire, commissionné en juillet 1903, après ses études de droit à l'Université Laval de Montréal, l'actuelle Université de Montréal, devait exercer sa profession en cette dite ville de façon continue jusqu'à son trépas en 1940, laissant un greffe de 11 760 actes. Anna Pauzé lui survécut environ 8 ans. Étant déclarée à cet acte fille d'Urgel Pauzé et de Mary Kelly, nous constatons que le notaire Marcel Faribault fut présenté aux fonts baptismaux par ses aïeux maternels. Le notaire René Faribault, lui, était frère entre autres de M<sup>e</sup> Léon Faribault, avocat, auteur de l'un des volumes de la collection Trudel, œuvre qui à compter des années 50 fournit à qui exerçait en droit un traité doctrinal vieux de moins de deux générations, ce qui était le cas jusque là, les traités du Montréalais Pierre-Basile Mignault et celui du Québécois Sir François Langelier ayant été produits vers le début du vingtième siècle. M<sup>e</sup> Léon Faribault était le père de la généalogiste Marthe Faribault-Beauregard à laquelle il est arrivé de participer à la troisième heure du matin de la fête, peu après huit heures le dimanche sur le réseau français de la Société Radio-Canada, interviewée par le père Émile Legault, religieux de Sainte-Croix, auteur, fondateur de la troupe de théâtre Les Compagnons de Saint-Laurent, puis un temps directeur du périodique *L'Oratoire*.

Ce dit notaire René Faribault était né à L'Assomption le 6 février 1881 du mariage de Joseph-Édouard Faribault, écuyer, avocat, et d'Amélie-Élisabeth-Laetitia Lévesque, lesquels avaient consenti à leur union en l'église de cette municipalité le 3 septembre 1878. Le mari y est dit fils de Joseph-Norbert Édouard Faribault, écuyer, notaire, et d'Odile Dorval; l'épouse, fille mineure de Pierre-Thomas Lévesque, écuyer, et de feu Avéline Beaupré, tous de la même paroisse. L'avocat Faribault, né en la dite paroisse en 1855, y commença ses études et les continua chez les Jésuites à Fordham, New York, poursuivit à McGill ses études de droit, exerça sa profession à Joliette, puis, à Montréal. Décédé à Montréal en 1952, il est inhumé dans la crypte de l'église de L'Assomption. Il porta un titre dont notre société démocratique entraîna la disparition: titulaire de rentes seigneuriales constituées. À part celle du célébrant Féréol Dorval, prêtre, treize signatures complètent l'acte; des Faribault, des Lévesque, des Dorval, des Dorion. Quel contraste avec nos registres actuels où le rationnement de l'encre ne produirait pas un comportement différent!

Le neuf avril 1849, au même lieu, Joseph-Norbert-Édouard Faribault, écuyer, notaire public, et Odile Dorval contractent mariage. Elle est de la paroisse. Lui, de Saint-Roch. Aussi, il y a eu publication d'un ban de mariage à chaque endroit, dispense des deux autres bans, et une autre dispense, celle de célébration en temps prohibé (ce devait être encore en carême), toutes accordées par Mgr Gaulin, évêque de Kingston et de L'Assomption. L'épouse étant mineure, le consentement de ses parents est mentionné. Le célébrant, Féréol Dorval, se déclare muni de la permission du curé du lieu. Le notaire J.N.E. Faribault exercera 35 ans à L'Assomption de 1848 à 1883, année de son décès. L'épouse est dite enfant de sieur Jean-Thimothée Dorval, et de dame Marie-Josephite Lemire dite Marsolais.

Les père et mère de l'époux sont Joseph-Norbert Faribault, avocat, et Caroline Gauffreau. Leur mariage, célébré à New York, en 1826, n'est pas l'objet d'un acte disponible suivant les canaux habituels. Né en 1801, avocat en 1822, Me J.-N. Faribault est mort à Plattsburgh, État de New York en 1827. Sa veuve, susnommée, née la même année que lui, Créole de la Louisiane, décéda à Montréal en 1891. Ayant convolé avec M. Amable Jetté, elle est la mère d'un lieutenant-gouverneur du Québec, sir Louis-Amable Jetté, juge en chef du Québec en 1908.

Cet avocat J.-N. Faribault était fils du notaire Joseph-Édouard Faribault, et d'Élisabeth Poudret. Né à

Berthier-en-Haut (Berthierville), baptisé à Sainte-Geneviève de Berthier, le 4 mai 1773, le notaire J.-E. Faribault, commissionné en 1791 avait contracté mariage à L'Assomption, lui aussi, le 24 novembre 1794, épousant Marie-Anne Élisabeth Poudrette, fille d'Antoine Poudrette (ou Poudret), négociant, et de feu Marie-Appolline Spagnolini, tous de la même paroisse. C'est le curé de Saint-Sulpice qui officie, avec la permission de M. Pétrimoult, curé du lieu. En exercice jusqu'en 1849, à Berthier d'abord, puis à L'Assomption, ensuite, le notaire J.-E. Faribault mourut à L'Assomption, le 3 août 1859, et fut inhumé en la paroisse Saint-Pierre-du-Portage (nom canonique), trois jours plus tard. Il fut brièvement député de Leicester à compter de 1808 et membre du Conseil spécial créé à la suite de la révolution de 1837-1838. Il avait dans la même paroisse, le premier jour de novembre 1845 épousé en secondes noces Geneviève Fauteux, veuve du marchand Norbert Éno.

« Enfin, à la tige de cette éminente famille se trouve le fils d'un notaire parisien, Barthélemy Faribault, venu en Nouvelle-France comme secrétaire du gouverneur général, le marquis de Duquesne ... ». Commissionné notaire en 1763 pour Berthier-en-Haut, il instrumenta près de quarante ans. Le trois septembre 1761 à Saint-François-du-Lac, rive sud du Saint-Laurent, au confluent de la rivière Saint-François, il avait épousé Catherine Véronneau, fille de feu Louis Véronneau et de Magdeleine Laurier. Selon feu Jean-Jacques Lefebvre, dans un texte de la *Revue du Notariat*, en 1972, au décès du notaire Marcel Faribault, Barthélemy serait fils d'un notaire parisien. L'acte le dit fils de Bernard Faribault et de Magdeleine Hamon, de la ville du Mans, province du Maine, en l'ancienne France. Ladite dame Hamond (sic) serait veuve Bourmault. Ce premier notaire Faribault à vivre en terre québécoise est mort en 1801 au dit Berthier où il est inhumé.

Le sujet de cette chronique, M<sup>e</sup> Marcel Faribault avait, le 20 janvier 1938, épousé en l'église Saint-Germain d'Outremont Marguerite Masson, fille de feu Henri Masson et de Jeanne Desjardins. À cet acte signent, à part les conjoints et le célébrant que j'identifierai plus loin, le témoin et père du marié, Me René Faribault, notaire, m. Henri Masson que je crois être le frère de la mariée, le major M<sup>e</sup> Henri McKenzie Masson, puis la mère de la nouvelle épousée, Jeanne D. Masson, et Annette P. Faribault que je crois être l'épouse de Bernard Faribault, frère de Marcel. Enfin clôt l'acte, l'officiant Yves-Marie Faribault, dominicain. L'on notera la dernière déclaration de l'acte que les époux

ont signé un contrat de mariage devant M<sup>e</sup> Paul-A. Blondin, notaire en exercice à Montréal. Exigence législative à compter du 11 mars 1931, ajout d'un huitième paragraphe à l'article 65 du code civil. À part ses frères dont j'ai parlé, M<sup>e</sup> Marcel Faribault avait pour sœurs Madeleine (épouse de m. André Gagnon, ex-président de la Commission des Écoles catholiques de Montréal), Andrée (madame Gilles Poirier), Geneviève (épouse de M. Anthony Ascik, ingénieur en métallurgie, de l'Alabama). Un frère l'avait précédé, le père François-Marie Faribault, dominicain, mort à Menton, France, en 1951. Lui survécurent ses fils: Me Bernard Faribault, avocat, René, époux de Françoise Moreau, Jacques et Dominique, de Montréal; ses filles; Suzanne, épouse d'Yves Archambault, Françoise, épouse de Jean Gaudry, fils de Roger Gaudry, recteur de l'Université de Montréal. Une fille, Louise, madame John P. Bell était décédée avant lui, en 1971 à Abidjan, Côte d'Ivoire, inhumée à Montréal. Lui avait aussi survécu sa dite belle-mère madame Jeanne Desjardins-Masson. Soulignons que le vulgarisateur scientifique Pierre Dansereau, nonagénaire toujours actif, a épousé une Masson, sœur de Marguerite Masson-Faribault. Il me frappe de voir que mon héros a épousé quelqu'un de la famille Masson. C'est que l'une des premières causes qu'il cite et commente dans sa thèse magistrale est Masson contre Masson.

La phrase attribuée au polémiste français catholique ultramontain, maître de style, Louis Veuillot (1803-1883), en réplique à qui soutenait descendre des Croisés : « Je remonte d'un tonnelier » est le lot de la plupart des gens du Québec. Quelles familles font exception? Les Taschereau, les Masson, seigneurs de Terrebonne, et les Faribault, pour en citer trois. Si j'ai tenu à citer l'énumération introductive de la thèse de doctorat de mon héros, c'est qu'elle m'apparaît un produit rare.

Sources :

Logiciel BMS 2000 S.G.Q.

*Revue du Notariat*, volume 75, numéro 3, octobre 1972, pages 75 et suivantes.

*Dictionnaire des Parlementaires du Québec 1792-1992*, P.U.L. 1993, pages 268 et 269.

Actes de l'état civil.

Cause: Curran contre Davis 1933, Canada Law Reports, pages 300 et suivantes.

Cause: Masson contre Masson 47 (1923), Supreme Court Reports, pages 42 et suivantes.

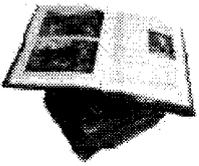


La généalogie



à l'école





## LES ARCHIVES VOUS PARLENT DE...

par Rénald Lessard (1791)

### LE CONTRAT DE MARIAGE, UNE SOURCE PRÉCIEUSE

Avec l'inventaire après décès, le contrat de mariage constitue sans doute le document notarié le plus recherché par les généalogistes et les historiens. Convention par laquelle les futurs époux déterminent leur régime matrimonial, il permet aux parties de fixer les règles régissant leurs intérêts pécuniaires respectifs.

Le contrat de mariage débute par la présentation des futurs époux. Informations primordiales pour le généalogiste en quête de filiations et de données biographiques, il précise leurs parents, leurs conjoints antérieurs, leur provenance et leur profession. À cet égard, il complète souvent, et à défaut, peut même remplacer l'acte de mariage qu'il précède généralement de moins d'une semaine.

L'énumération des personnes présentes et de leur relation aux futurs époux suit. Mentionnons que la passation du contrat de mariage a été pendant longtemps un événement auquel participent les parents et amis. Ces informations permettent aux chercheurs de circonscrire les réseaux familiaux et sociaux et de déterminer l'appartenance à un groupe socioprofessionnel.

On retrouve par la suite les différentes clauses à caractère économique. Le notaire précise d'abord si les époux optent pour l'établissement de la communauté de biens ou la séparation de biens. Il détaille les avantages réciproques qui sont consentis : douaire, préciput, part d'enfant, dons de biens mobiliers, etc. Le douaire, un avantage consenti par l'homme à sa femme en cas de décès, est pris sur les biens propres du mari et sa valeur, lorsque mentionnée, témoigne de l'échelle sociale du mari et de son niveau de fortune. À l'opposé, le préciput est un avantage que le survivant prend sur les biens de la communauté. Il peut être constitué en une somme d'argent ou en biens matériels. Un lit garni ou une chambre garnie, des outils ou des bijoux peuvent être inclus. Ainsi, un chirurgien peut se réserver ses instruments de chirurgie, ses remèdes et ses livres. La responsabilité des dettes antérieures ou à venir est également généralement mentionnée. L'ensemble des clauses pécuniaires permet aussi de mieux

connaître les niveaux de fortune et les apports réciproques des futurs époux. La connaissance du contenu du contrat de mariage est essentielle pour comprendre l'inventaire après décès, ou son absence, puisque la présence ou le contenu de ce dernier est directement déterminé par les diverses clauses matrimoniales. Que ce soit pour une filiation ou pour une biographie d'ancêtre, le contrat de mariage est donc une source d'information unique.

Le contrat de mariage n'est toutefois pas obligatoire. La Coutume de Paris puis, plus tard, à partir de 1866, le Code civil du Bas-Canada, prévoient que la communauté de biens prévaut en son absence. Durant le Régime français, entre 80 % et 96 % des couples, selon les périodes et les lieux, passent un contrat de mariage. Ainsi, des débuts de la Colonie jusqu'à la fin de 1765, on dénombre 30 890 actes de mariage catholiques pour 29 729 contrats de mariage. Au XIX<sup>e</sup> siècle, ce pourcentage baisse graduellement pour atteindre 25 % au milieu du XIX<sup>e</sup> siècle. Ainsi, entre 1860 et 1864 inclusivement, nous retrouvons 1439 contrats de mariage pour le district judiciaire de Québec au regard de 5679 mariages célébrés à l'intérieur du même territoire. Un sondage effectué pour le district judiciaire de Beauce révèle un phénomène semblable en zone fortement rurale. C'est dire que la présence d'un contrat de mariage est loin d'être automatique et que le chercheur peut être déçu dans sa quête.

La présence d'un contrat ne se traduit pas nécessairement par un mariage à l'église. De fait, le contrat de mariage peut être annulé ou modifié avant le mariage.

En quelques décennies, la généalogie est devenue le passe-temps préféré de plusieurs milliers de Québécois. Afin de répondre aux besoins croissants des chercheurs, les sociétés de généalogie et d'histoire, les centres d'archives ainsi que nombre d'individus se sont engagés dans le développement d'instruments de recherche. Aujourd'hui, les nouvelles technologies, en particulier Internet, en permettent une plus grande diffusion favorisant ainsi une plus grande accessibilité aux données

généalogiques disponibles, une prolifération des pistes offertes aux chercheurs, une démocratisation accrue de la généalogie et une accélération marquée des temps de recherche.

C'est dans cet esprit que Michel Simard a entrepris l'informatisation du fichier des contrats de mariage de la région de Québec, pour la période 1780-1930, disponible sur microfiches (N° 301 604) au Centre d'archives de Québec. Ce fichier complétait les volumes publiés par Pierre-Georges Roy en 1937-1938, inventoriant les contrats de mariage du régime français conservés aux Archives judiciaires de Québec. Constitué à partir de la fin des années 1970 par monsieur Roland-J. Auger, généalogiste reconnu, alors conservateur intérimaire des Archives nationales du Québec (ANQ), et par ses collaborateurs, il comprend des références sur 30 000 contrats de mariage reçus par des notaires du district de Québec pour la période allant grosso modo de 1780 à 1930. À l'origine disponible sur papier, ce fichier intitulé *Contrats de mariages, district de Québec 1780-1930*, a été reproduit sur microfiches au milieu des années 80.

Cependant, ce fichier était incomplet autant par la présence de greffes dépouillés partiellement que par l'omission de plusieurs autres. Le transfert de greffes de notaire de la fin du XIX<sup>e</sup> siècle au Centre d'archives de Québec en 1996 et un contrôle systématique des greffes déjà déposés ont permis à monsieur Simard d'ajouter 10 000 contrats de mariage à ce fichier. Il contient maintenant 40 808 contrats pour la période allant de 1761 à 1946. Il est exhaustif entre 1775 et 1866. Une vingtaine de greffes de notaires ayant exercé avant 1900 et se trouvant encore au palais de justice de Québec resteraient à dépouiller pour rendre le fichier complet jusqu'en 1900. De plus, sauf quelques exceptions, les notaires dont les greffes ont été déposés en dehors du district judiciaire de Québec, mais y ayant pratiqué plus ou moins longtemps, ont été omis faute d'être identifiés. Malgré tout, ce fichier, couplé avec la banque de données Parchemin, permet de retracer presque tous les contrats de mariage de la région immédiate de Québec, des débuts de la colonie jusqu'en 1866 et la plupart jusqu'en 1900.

L'ensemble du fichier touche 331 greffes de notaires ayant exercé sur un territoire comprenant la région de Portneuf, les environs de Québec, la ville de Québec, la Côte-de-Beaupré, l'île d'Orléans et le territoire des anciens comtés de Lévis et de Lotbinière. Toutefois, quelques-uns des clients de ces notaires proviennent de régions limitrophes (Charlevoix, Beauce ou Bellechasse). En tenant compte des mentions de conjoints antérieurs, le fichier concerne 89 345 individus.

L'opération de saisie informatique faite par monsieur Simard a également permis de corriger des erreurs et des omissions du fichier original. Des mentions de professions et de lieux de résidence ont été ajoutés mais, puisque ces informations avaient été omises dans le fichier original, le dépouillement s'est surtout concentré sur les professions liées aux élites ou étant particulièrement peu fréquentes. Malgré tout, nous retrouvons 1809 mentions de professions dont celles de 132 médecins, 113 marchands et commerçants, 96 avocats, 81 notaires, 38 cordonniers, de 27 comptables, 18 photographes, 12 imprimeurs, 11 typographes et 8 architectes.

En collaboration avec les Archives nationales du Québec, un jumelage des informations touchant les contrats de mariage a été fait avec la banque de données sur les inventaires après décès déjà diffusées sur le Web des ANQ et une recherche des contrats de mariage successifs des individus s'étant remariés ont permis de comparer les données, de les corriger au besoin, de les compléter, d'uniformiser l'orthographe des noms et des prénoms et de confirmer la qualité des informations contenues dans les deux banques. Aucun ajout de surnoms n'a été effectué sans une mention nous confirmant l'usage d'un surnom par un individu.

Cette banque de données est en ligne sur le site des Archives nationales du Québec ([www.anq.gouv.qc.ca](http://www.anq.gouv.qc.ca)) et complète bien celle sur les inventaires après décès accessible depuis un an et bonifiée récemment. De plus, d'ici la fin de 2003, deux nouvelles banques comportant respectivement 6000 et 10 000 références à des contrats de mariage, qui permettront de couvrir les districts judiciaires de Charlevoix et de Beauce, s'ajouteront à celle du district judiciaire de Québec. Ces fichiers complètent bien les relevés de contrats de mariage effectués pour la grande région de Québec par le frère Éloi-Gérard Talbot, par Raymond Tanguay et par Gilles LeBel pour les comtés de Charlevoix, de Montmagny, de L'Islet et de Bellechasse. Signalons aussi les contributions de Raymond Gingras qui a dépouillé un certain nombre de greffes de notaire.

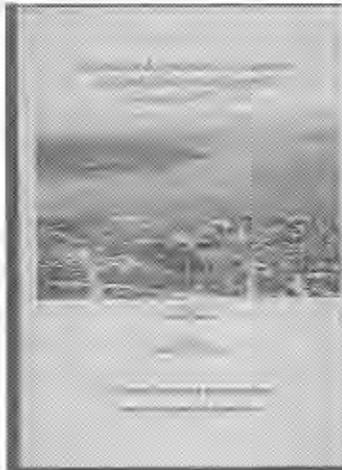
Tous ces efforts visent à permettre aux chercheurs en généalogie et en histoire, d'accéder rapidement à un corpus important d'informations et aussi d'apprécier la richesse des archives notariales, une source de renseignements privilégiée sur un passé révolu qui ne demande qu'à être redécouverte.

Collaboration :  
Michel Simard, chercheur autonome et généalogiste

## À LIVRES OUVERTS

par Jean-Charles Claveau (2622)

**Maltais, Davila. Répertoire des naissances et baptêmes de Saint-Alphonse de Bagotville (La Baie) 1857-1940. Les Éditions historiques et généalogiques Pepin, 2002, 383 pages.**



Ceux qui s'intéressent à la généalogie trouveront dans ce répertoire des renseignements utiles sur les naissances qui ont eu lieu dans la paroisse de Saint-Alphonse de Bagotville entre 1857 et 1940.

Cette paroisse eut Mars Simard comme premier colon en 1839 et fut démembrée en 1953 pour former la paroisse Saint-Marc. Plus tard, la ville de Bagotville fut fusionnée avec les municipalités voisines de Port-Alfred et de Saint-Alexis de Grande Baie pour devenir la nouvelle agglomération de ville de La Baie, aujourd'hui intégrée à son tour dans la conurbation de ville de Saguenay créée en 2002.

Ce toponyme toutefois est loin de faire l'unanimité de la population, cela est certain : mais ce répertoire des personnes nées dans ce qui a été la ville de Bagotville avant 1975 est digne d'intérêt.

D'abord, il y a le patronyme et le prénom du père selon l'ordre alphabétique, le prénom et le sexe de chaque nouveau-né, le nom de la mère, la date de naissance et du baptême du nouveau-né, de même que le nom du parrain et de la marraine. Les généalogistes ont là de quoi se mettre sous la dent.

Société de tradition catholique, on notera que le nom de baptême comporte généralement le nom de Joseph pour les garçons et celui de Marie pour les filles. Nombre de répertoires anciens sont ainsi faits dans notre milieu. Bagotville étant une ville qui s'est constituée vers la moitié du XIX<sup>e</sup> siècle avec l'arrivée de gens venus de Charlevoix, en particulier de Baie-Saint-Paul, leurs descendants du nom de Tremblay, Simard, Boivin, Fortin, Lavoie, Girard, Maltais, Côté, Gagnon et autres s'y sont multipliés.

Se sont ajoutés également les nouveaux Charlevoisiens d'origine britannique ou américaine comme les McNicoll, les Blackburn, les Rhains, les McLean, les Munger, les Otis sans parler des Murray et des Muckle dont l'origine est incertaine.

On retrouve donc un certain métissage par suite des mariages mixtes ou exogamiques entre des parents dont les descendants ont souvent émigré ensuite ailleurs dans une région du Saguenay-Lac-Saint-Jean en pleine expansion.

Par ailleurs, Bagotville étant aussi un port de mer ouvert sur le monde depuis plus d'une centaine d'années, un certain nombre de marins venus surtout des pays scandinaves ont fait escale à la Baie des Ha! Ha! Et ils ont épousé des filles du pays.

C'est ainsi que sont nées des lignées québécoises d'origine norvégienne ou danoise comme celle des Elleisen, des Olsen, des Rasmussen, des Dahl, des Samuelsen ou des Hansen. Les filles issues de ces premiers couples ont fait à leur tour d'autres lignées d'origines différentes telles que celles des Côté-Ellefsen, des Claveau-Ellefsen, des Dion-Dahl, des Tremblay-Dahl, des Bergeron-Olsen, des Gagné-Olsen, des Girard-Rasmussen, des Gagnon-Rasmussen, des Caron-Samuelsen, des Tremblay-Samuelsen et plusieurs autres.

Tous ces descendants qui n'ont plus le patronyme ancestral n'en sont pas moins porteurs de l'héritage scandinave. Ils font partie de ces très nombreux Québécois dont le patrimoine généalogique s'est enrichi de ces différents apports ethniques étrangers.

À la vérité, le peuple québécois est beaucoup moins tricoté serré qu'il n'y paraît. Le répertoire de Davila Maltais nous permet de le constater.

Jean-Charles Claveau (2622)

*Larousse de la généalogie. À la recherche de vos racines.* Paris, Larousse, 2002. 318 p. ill. ISBN 2-03-560264-5



L'arrivée, sur les tablettes des libraires, d'un document d'ordre général sur la généalogie comble un vide. Il existe certes des traités à saveur universitaire ou des livres d'initiation, mais un texte couvrant les divers aspects de la généalogie et les interfaces avec d'autres disciplines, le tout orné de nombreux tableaux et photographies, n'avait pas trouvé place sur les rayons de nos bibliothèques.

L'œuvre est accompagnée d'un CD ROM permettant de réaliser et d'imprimer des arbres généalogiques. Elle est divisée en trois parties inégales :

- Comment retrouver ses ancêtres (55 %);
- La vie des noms et des prénoms (33 %);
- Guide pratique (12 %).

La section *Comment retrouver ses ancêtres* est très intéressante pour un chercheur européen et offre des avenues de recherche fort variées. Le contexte est bien décrit et permet de découvrir les substrats historiques expliquant les données disponibles. La situation québécoise est synthétisée en deux pages de sorte que l'ensemble de la section constitue une documentation encyclopédique intéressante pour un généalogiste averti mais ne peut que contribuer à mettre en évidence la complexité de certains cas et à décourager le néophyte. Il en est de même des données disponibles, et de

l'accès à celles-ci, où ce qui est relatif au Québec fait l'objet d'une synthèse de deux pages qui n'est guère utile au chercheur débutant.

Il est bon de noter que l'information offerte peut aider le généalogiste d'ici car on y met en évidence des sources de renseignements quelquefois négligées : recensements, cadastre, contrat et testaments ou inventaire après décès, etc. Un lexique des mots à connaître lorsque l'on exploite ces sources est présent dans cette section.

La seconde section *La vie des noms et des prénoms* est surtout d'ordre encyclopédique.

L'information offerte est générale et peut aider le généalogiste à comprendre l'évolution des noms et des prénoms francophones surtout à travers le temps et selon les régions. Des phénomènes survenus en France se produisent également au Québec avec un décalage de temps (antériorité ou postériorité) et ce, avec une similarité dans les modes. Cette section comprend un dictionnaire des noms les plus portés et permet d'expliquer l'origine de plusieurs patronymes québécois.

La dernière section *Guide pratique* est valable pour le généalogiste québécois mais elle est fortement incomplète : chacune des sous-sections omet la réalité québécoise de sorte que le débutant en généalogie peut s'y sentir perdu et que les adresses offertes n'aident guère le chercheur d'ici. Autant l'adresse des mormons y est oubliée, autant l'adresse des divers bureaux des Archives nationales y est tronquée; celle de la majorité des sociétés de généalogie du Québec y semble inexistante tandis que l'Association Québec-France et la Fédération québécoise des familles souches semblent des organismes d'une autre planète.

En résumé, l'œuvre est intéressante pour orner les tablettes de nos établissements. Quant aux généalogistes sur le terrain, et pour le débutant en particulier, ils auront intérêt à se procurer, pour le tiers du prix, l'œuvre de Marthe FARIBAULT-BEAUREGARD *La généalogie. Retrouver ses ancêtres.* (Montréal, Éditions de l'homme, 1996, 188 p. ISBN 2-7619-1350-7) ou à consulter l'œuvre de Michel LANGLOIS *Cherchons nos ancêtres* (publié en 1980 chez Québec-Science). Ce sera plus pratique, mieux adapté à la réalité d'ici, bref une réponse valable à leurs besoins en recherche.

Suy W.-Richard (1145)

HANDFIELD, YVON, « HANDFIELD », Relevé d'Internet, 2002, 8 pages.



John Handfield est le premier ancêtre anglais de cette famille venue en Amérique. Né à Ashford dans le comté de Kent, en Angleterre, le 1<sup>er</sup> novembre 1693 et militaire de carrière, il épousa en 1730 en Nouvelle-Écosse, devenue possession britannique au traité d'Utrecht en 1713, une jeune Acadienne. Le couple eut 11 enfants dont Thomas né en 1741, l'ancêtre des Handfield québécois.

Ce dernier, devenu militaire comme six de ses frères, joignit le régiment de son père et participa à la bataille des plaines d'Abraham le 13 septembre 1759, et fut blessé à la bataille de Sainte-Foy le 28 avril de l'année suivante.

Selon Yvon Handfield, Thomas s'établit à Verchères où il signa devant le notaire Mondelet un contrat de mariage le 15 janvier 1771 avec Marie-Joseph Sénécal, fille mineure de Joseph Sénécal et de Marie-Joseph Trudeau.

De ce mariage sont nés treize enfants dont quatre garçons sont les ancêtres des Handfield du Québec, du Canada et de la grande majorité de ceux des États-Unis. Ces quatre fils s'établirent à Verchères et à Saint-Marc-sur-Richelieu, puis certains de leurs descendants essaimèrent ailleurs au Québec et dans d'autres régions de l'Amérique du Nord.

Avec les générations, les rejetons se multiplièrent d'autant plus que les naissances étaient nombreuses dans le Bas-Canada et le Québec des deux derniers siècles.

C'est ainsi que Hormidas Handfield, né en 1808, épousa le 21 janvier 1890 Joséphine Chicoine dont il

eut 22 enfants. Une telle famille était de nature à bien assurer la descendance des Handfield au pays du Québec.

Et nous ne parlons pas ici des très nombreux autres descendants qui ne portent plus le patronyme anglais des aïeux, lesquels descendants ont reçu de leur mère née Handfield l'héritage généalogique de l'ancêtre Thomas Handfield, depuis plus de 200 ans, tout autant que ceux qui ont encore aujourd'hui le nom de famille ancestral.

Conrad Handfield, le petit-fils du couple Handfield-Chicoine dont on vient de parler, a été un pionnier de l'Industrie touristique au Québec. Ancien président directeur général de l'institut d'hôtellerie du Québec en 1980, Conrad Handfield (1937-1997) a contribué grandement à faire de Saint-Marc-sur-Richelieu un centre touristique reconnu.

Grâce à l'auberge Handfield, à son port de plaisance sur les bords enchanteurs de la rivière Richelieu, à son bateau-théâtre L'Éscale et à sa cabane à sucre, Saint-Marc-sur-Richelieu est devenu un lieu de villégiature recherché.

Les Handfield ont raison d'être fiers de tout cela. Voilà une famille d'origine anglaise devenue québécoise à part entière et un enrichissement pour notre peuple.

*Jean-Charles Claveau (2622)*

**GINO O'CONNOR, La famille O'Connor, 2002, 128 pages.**



Voici une histoire de famille qui nous fait remonter aux origines irlandaises de l'auteur Gino O'Connor de Sept-Îles, au Québec.

Après avoir présenté un historique du nom et de la famille au pays de la verte Érin, l'auteur nous indique que son premier ancêtre en terre québécoise nommé Michael était le fils de Dennis Connors (O'Connor) et de Cecile Butler de Dublin.

Michael Connors ou O'Connor vint au Québec pour une raison qui n'a pu être précisée et il épousa à l'église Notre-Dame de Québec Marguerite Gagné, veuve d'Honoré Kelly, le 27 février 1775.

Puis le nouveau couple alla s'établir en Gaspésie où les deux premiers enfants de la famille naquirent à Percé. Peter-Christostome né en 1777 est à l'origine de tous les O'Connor, descendants de Cap-des-Rosiers et des environs.

Cette descendance est particulièrement nombreuse puisqu'elle remonte à plus de 225 ans et que plusieurs générations se sont succédé depuis lors.

Dans un milieu gaspésien où la population était moins homogène que dans d'autres régions du Québec, les alliances interethniques ont été fréquentes comme la lecture des fiches familiales contenues dans la brochure de Gino O'Connor permet de le constater.

Ainsi, des gens du nom de Bond, Synott, Dunn, Coat, Rail, English, Cotton, Packood, Scott, Maloney, Perry, Reeves, Bennett, Jones, Fergusson et combien d'autres se sont mêlés aux O'Connor des lieux pour devenir les Québécois d'aujourd'hui dont les origines généalogiques ancestrales sont les plus diverses.

L'auteur rapporte même l'histoire d'une petite-fille de l'ancêtre Michael nommée Angélique O'Connor qui épousa en 1800 à Cap-des-Rosiers un jeune marin italien réchappé d'un naufrage dans l'Atlantique. Ce dernier du nom d'Antoni Quessovi, devenu par la suite Cassivi, est avec son épouse Angélique qui lui donna onze enfants l'ancêtre de tous les Cassivi du Québec.

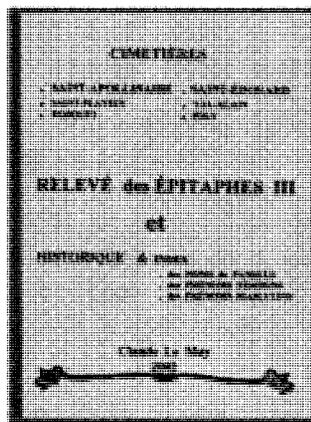
Cette lignée Cassivi-O'Connor n'est pas sans particularité et ajoute une note méditerranéenne à la francophonie québécoise. À cet égard, il serait intéressant de connaître aussi la descendance non patronymique de l'ancêtre Michael, c'est-à-dire celle qui a été transmise par les filles O'Connor, mais qui n'en porte plus le nom de famille ancestral.

Voilà un travail considérable à accomplir si l'on veut établir toute la descendance d'un ancêtre, quelle que

soit son origine ethnoculturelle. La généalogie, on le voit bien, a encore beaucoup de pain sur la planche. Mais la brochure de Gino O'Connor est précieuse pour faire connaître sa lignée ancestrale et même d'autres lignées de O'Connor qui ne sont pas apparentées avec la sienne propre.

*Jean-Charles Claveau (2622)*

**CLAUDE LE MAY, *Relevé des épitaphes III, 6 cimetières : Saint-Apollinaire, Saint-Flavien, Dosquet, Saint-Édouard, Val-Alain, Joly - 2002, 285 pages***

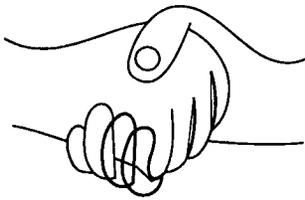


Le généalogiste Claude Le May poursuit son minutieux inventaire des épitaphes de six autres paroisses de Lotbinière. Fidèle à sa méthode, il commence par des notes historiques sur chaque paroisse avant de dresser un plan du cimetière. Le chercheur compile ensuite les données inscrites sur chaque épitaphe avant de dresser trois index des noms de famille et des prénoms masculins et féminins.

L'inventaire comprend 7017 entrées nominatives pour les six cimetières de cette nouvelle collection soigneusement documentée. La présentation typographique rend la consultation facile. Les photographies de l'entrée monumentale de chacun des cimetières donnent la mesure du respect des lieux par la population. Certaines épitaphes datant de 1820 ont conservé l'émouvant témoignage des pionniers de ces paroisses anciennes.

Les généalogistes de notre Société trouveront dans ce relevé une abondante source d'information sur les familles de la région de Lotbinière.

*Charles-Yvon Thériault (2160)*



## SERVICE D'ENTRAIDE

par André Dionne (3208)

Merci de prendre le temps de nous **préciser le lien** situant le contexte de votre question et nous conduisant au chaînon à parfaire. Par exemple : « Date, lieu du mariage et les parents de William **Bordeleau-Grey** et de Marguerite **Bordeleau**. Leur fils Georges a épousé Marie Denis le 10 novembre 1863 à Lauzon. (Raymond Rioux 4003) »

**Légende :**

Q. = Question du présent numéro

R. = Réponse complète

P. = Réponse partielle

Par exemple : Q5508R signifie qu'à la question 5508 du présent numéro nous avons trouvé une réponse; Q5501 signifie qu'à la question 5501 du présent numéro nous n'avons aucune réponse pour le moment; 1831R signifie que c'est une réponse trouvée à une question publiée dans un numéro.

PATRONYME	PRÉNOM	CONJOINT/E	PRÉNOM	QUESTION
Basinet	Joseph	Dubois	Catherine	Q5513P
Béchar	Alexis	Bissonnette	Marie-Anne	Q5509
Bergeron	Pierre	Grinier	Catherine	1831R
Bissonnette	Isaïe	Morin	Marie	Q5508R
Bittner	Jean-Baptiste	Grenier/Garnier	Olivette	Q5495R
Bouthillette	François	Leclair	Denise	Q5486R
Bouthillette	François	Leclerc	Denise	Q5486R
Bruguier	Jean-Baptiste	Beaudry	Marie-Thérèse	Q5506R
Chesnay	Ignace	Demers	Charlotte	Q5507R
Crosbie	Leuella	Weir	Edgar	Q5514R
Dubois	Charles	Rolland	Lucie	Q5501
Dubois	Jean-Baptiste	Noël	Jeanne	Q5504
Dubois	Joseph	Labrecque	Marie-Euphémie	Q5502
Dubois	Napoléon	Brunelle	Vitaline	Q5505
Dubois	Noël	Valin	Marie	Q5503
Ebacher	Léon			Q5510
Emond	Joseph	Dubé	Véronique	1849R
Fafard/Joinville	Jean-Baptiste	Casaubon	Marie	Q5496R
Finigan	James	McCormick	Elizabeth	Q5491
Fortin	Olive	Gauthier dit Larouche	Hyppolite	Q5484R
Gauthier dit Larouche	Hyppolite	Fortin	Olive	Q5483R
Gosselin	Émérance	Guilmet	Joseph	Q5482P
Grenier	Delphis	Boucher	Amanda	Q5487
Grenier	François	Rouson dit Leroux	Marie	Q5488
Hopkins	James	Handlen	Catherine	Q5489
Labrecque	Charles	Simard	Démerise	Q5492R
Laforge	Trefflé	Lamontagne	Victoria	1856R
Leclerc	Lucien René	Lavigne	Juliette	Q5517R
Lefrançois	Alfred	Laporte	Emma	Q5490
Lemieux	Alfred	Leblond	Adèle	Q5515R
Ménard	Wilfrid	Brabant	Emma	Q5485R
Michaud	Fabien	Hudon	Domithilde	Q5494R
Moreau	Arthur	Lavigne	Rita	Q5519R

PATRONYME	PRÉNOM	CONJOINT/E	PRÉNOM	QUESTION
Noël	Armand	Lavigne	Mariange	Q5518R
Noreau	Pierre	Legault	Josephite	Q5500R
Pelletier	Alfred	Bélangier	Célénire	1853R
Proulx	Arnold R.	Slight	Julia Grace	Q5497P
Proulx	Jean-Paul	Thivierge	Eléonore	Q5498
Proulx	Lionel-Lucien	Guay	Jeanne d'Arc	Q5499R
Riffou	Edward	Vaillancourt	Marie	Q5512
Robitaille	Simon	Moisan	Sophie	Q5493R
Thibault	Didier	Beaulé	Céline	Q5511
Wester	Rosario	Desjardins	Lucienne	Q5516R
Wester	Rosario	Lavigne	Berthe	Q5520

## QUESTIONS

- 5482** Recherche de la date de naissance de Vénéance **Gosselin** de Sainte-Sophie. Elle a épousé Joseph **Guillemette** le 19 septembre 1853 à Saint-Norbert d'Arthabaska. (Louise Reeve 4725)
- 5483** Date et lieu de naissance, date et lieu de décès de Hyppolite **Gauthier** dit **Larouche** (Augustin et Modeste Tremblay) qui a épousé Olive **Fortin** (Jean-Baptiste et Thérèse Gauthier). (Louise Reeve 4725)
- 5484** Date et lieu de naissance d'Olive **Fortin**, ainsi que date et lieu de son décès. Leur fille Zoé **Larouche** a épousé Georges **St-Gelais** dit **Pradet** (fils de Hubert et de Cyrille DUBÉ) le 12 août 1851 à la Baie Saint-Paul (contrat C. P. Huot). (Louise Reeve 4725)
- 5485** Wilfrid **Ménard** a épousé Emma **Brabant** le 17 février 1896, à Saint-Dominique de Bagot (SGQ # 0373, M2, 4<sup>e</sup> ft). Leur fils Léon a épousé Marie Anne Jodoin le 5 septembre 1938 à Saint-Jean-Vianney de Rosemont à Montréal (SGQ # 1104B, folio 11). Recherche de leurs parents avec la date et le lieu de leur mariage. (Jean McKay 0635)
- 5486** François **Bouthillette** a épousé Denise **Leclerc** le 7 janvier 1880 à Verchères. Leur fils Alexandre a épousé Dorina Corbeil le 12 janvier 1915 à Saint-Pierre-Claver, Montréal. Recherche de leurs parents avec la date et le lieu de leur mariage. (Jean McKay 0635)
- 5487** Delphis **Grenier** épouse Amanda **Boucher**. Date et lieu du mariage et parents d'Amanda. (Claudette Boudrias 4897)
- 5488** François **Grenier**, père de Delphis, épouse Marie **Rouson** dite **Leroux**. Date et lieu du mariage et parents de Marie. (Claudette Boudrias 4897)
- 5489** Date, lieu du mariage (en Irlande?) et parents de James **Hopkins** et Catherine **Handlen**. Leur fille Catherine Hopkins épouse William Rackett à Notre-Dame de Québec le 6 août 1839. (Raymonde Sylvain 2916)
- 5490** Date, lieu du mariage et les parents de Alfred **Lefrançois** et Emma **Laporte**. Leur fils, Edgar Lefrançois, épouse Alexandrina Robitaille à Saint-Jean-Baptiste de Montréal, le 16 septembre 1901. (Raymonde Sylvain 2916)
- 5491** Date et lieu du mariage de James **Finigan** et Elizabeth **McCormick**. Leur fille Elizabeth naît à Sillery le 23 juillet 1850 et fait profession à la Congrégation Notre-Dame le 8 juin 1874. (Raymonde Sylvain 2916)
- 5492** Date et lieu du mariage de Charles **Labrecque** et de Démerise **Simard**. Même recherche pour les parents et grands-parents. Leur fille Ida a épousé Léo BOUCHER en 1932 à Saint-Grégoire de Montmorency. (Wellie Lafond 3704)
- 5493** Date et lieu du mariage de Simon **Robitaille** et de Sophie **Moisan**. Même recherche pour les parents et grands-parents. (Wellie Lafond 3704)
- 5494** Date et lieu de mariage de Fabien **Michaud** et de Domithilde **Hudon**. Même recherche pour les parents et grands-parents. (Wellie Lafond 3704)
- 5495** Date et lieu du mariage de Jean-Baptiste **Bittner** et Olivette **Grenier/Garnier**, avec noms des parents et grands-parents. Leur fille Louise-Adèle a épousé Moïse Vachon à Beauport en 1846. (Gertrude Lafond 3705)
- 5496** Date, endroit du mariage et parents de Jean-Baptiste **Fafard/Joinville** et de Marie **Casaubon** dont le fils Jean-Baptiste Fafard a épousé Josephite Moreau à La Visitation-de-l'Île-Dupas, comté de Berthier, le 12 janvier 1813. (G. Poliquin 2241)

- 5497 Date, lieu du mariage et parents de Arnold R. **Proulx** et de Julia Grace **Slight**. Leur fils Philip a épousé Marie Sonia France LANGLAIS le 26 mars 1974 au Palais de Justice de Québec. (André Labrecque 3735)
- 5498 Date, lieu du mariage et parents de Jean-Paul **Proulx** et Éléonore **Thivierge**. Leur fille France a épousé Daniel Matte le 25 août 1979 à L'Ancienne-Lorette. (André Labrecque 3735)
- 5499 Date, lieu du mariage et parents de Lionel-Lucien **Proulx** et Jeanne-d'Arc **Guay**. Leur fils André a épousé Marie Ève Piché le 8 juillet 1978 à Québec (Saint-Pie-X). (André Labrecque 3735)
- 5500 Recherche des parents, date et lieu du mariage de Pierre **Noreau**, marié à Josephine **Legault**. Leur fils, Pierre Noreau, a épousé Marguerite Meloche/Livernois le 21 août 1838 à Châteauaguay. (Yvan Lanctôt 4669)
- 5501 Mariage et parents de Charles **Dubois** et de Lucie **Rolland**. Leur fils François-Xavier épouse Julie Bourget le 6 décembre 1881 à la paroisse Sacré-Cœur-de-Jésus de Montréal. Leur fille Exilda épouse Edmond Champagne, le 7 janvier 1874 à la paroisse Saint-Jacques de Montréal. (André Dubois 1217)
- 5502 Parents de Joseph **Dubois** qui épouse Marie-Euphémie **Labrecque** (Léon et Caroline Therrien) le 26 mai 1908 à Claremont, USA. (André Dubois 1217)
- 5503 Parents de Noël **Dubois**, veuf de Thérèse VALIN. En secondes noces, il épouse Marie **Valin** (veuve de François PONTON dit ST-GERMAIN), le 2 mars 1835 à Saint-Césaire. (André Dubois 1217)
- 5504 Mariage et parents de Jean-Baptiste **Dubois** et de Jeanne **Noël**. En secondes noces, Jean-Baptiste épouse Rosalie SAVAGE, le 30 septembre 1833 à Saint-Eustache. (André Dubois 1217)
- 5505 Mariage et parents de Napoléon **Dubois** et de Vitaline **Brunelle**. En secondes noces, Napoléon épouse Rose Lemieux, le 29 avril 1895 à Sherbrooke. (André Dubois 1217)
- 5506 Date, lieu de mariage et parents de Jean-Baptiste Médard **Bruguier** et Thérèse **Beaudry** (ses parents) Leur fils, Charles Bruguier (Bruyère) épouse Ursule Gaillard à Montréal le 26 février 1786, et Sophie Mercier à Sainte-Anne-de-Beaupré en 1817. (Georges Christian 2055)
- 5507 Date, lieu de mariage et parents de Ignace **Chesnay** et Charlotte **Demers**. Leur fils David est né le 9 avril 1819. (Georges Roy 3813)
- 5508 Mariage de Isaïe **Bissonnette** (né vers 1820) et Marie **Morin** (née vers 1825). Est-ce qu'il y a eu un premier mariage avec Marcelline **Béchar** en 1843 à L'Acadie? Si c'est le cas, recherche du décès et de la sépulture de Marcelline. (Ray Charbonneau 3965)
- 5509 Mariage et parents de Alexis **Béchar** et Marie-Anne **Bissonnette**. Leur fille Adélaïde a été baptisée à L'Acadie le 19 mars 1819. (Ray Charbonneau 3965)
- 5510 Léon Christin **Ebacher** est le fils de Jean-Baptiste Ebacher et de Marguerite Caron, mariés à Sainte-Anne-de-Beaupré le 16 janvier 1785. Léon Christin est né à Saint-Joachim le 1<sup>er</sup> mai 1792. Son nom réapparaît sur un acte notarié daté du 2 novembre 1812, fait par le notaire Bernier « *en la paroisse du Château-Richer dans le comté de Northumberland et les témoins ci-après nommés et soussignés* ». Minute : vente par Léon Ebacher à Louis Poulin. « *Fut présent Le Sieur Léon Ebacher, journalier, garçon majeur demeurant en la paroisse Des Eboulements en ledit comté...* ». Questions : Est-ce qu'il s'est marié? A-t-il eu des enfants? Où a-t-il résidé? Où est-il décédé ? (Lisette Baker 3180)
- 5511 Recherche des parents de Joseph Didier **Thibault**, né le 20 août 1845. Il épouse Céline/Délina **Beulé** (née le 25 juin 1845, fille de Joseph Beulé et de Julie Rouillard), le 12 février 1866 à Saint-Roch, Québec. (Monique Thibault 4089)
- 5512 Date, lieu du mariage et parents de John-Edouard **Riffou** (Edward ou John-Edmond Riffo ou Riffon) et Marie **Vaillancourt**. Au mariage de leur fils Uldège Riffou qui a épousé Lydia Readerou Ridder (fille de Henry ou Honoré et Angéline Gaudreau) le 6 septembre 1921 à la paroisse de Saint-Alban de Cap-des-Rosiers. (Odette Létourneau 3182)
- 5513 Date et endroit du mariage de Joseph **Basinet** et de Catherine **Dubois**. Peut-être en 1855 ou 1856. Joseph est le fils de Jean-Louis Basinet et de Marie Ayet-Malo. Joseph a été baptisé le 31 janvier 1836 à Saint-Paul, Joliette. Il a vécu au Michigan où il est décédé le 21 décembre 1892. Catherine Dubois serait née en France. On ignore la date et l'endroit de sa naissance. (Patrice Laroche 3530)
- 5514 Recherche des ancêtres de Leuella **Crosbie**, née le 18 mars 1895 à Danville, Québec, mariée à Edwar **Weir** de Bishopton, Québec. Son père est Gilbert Crosbie et sa mère Margaret McCormick. (Thérèse Thibodeau 4692)
- 5515 Des précisions sur Alfred **Lemieux**, né vers 1900, son épouse Adèle **Leblond**, née le 26 juillet 1895 à

Disraëli, Québec. Quelle est leur date de naissance et de mariage et le nom de leurs parents avec quelques précisions. (Thérèse Thibodeau 4692)

- 5516 Date et lieu de mariage (Montréal?) de Rosario **Wester** (Nicolas, Angéline Blouin) et Lucienne **Desjardins** (noms des parents). Prénom, date de naissance et décès d'un bébé décédé en bas âge. (Claudette Boudrias 4897)
- 5517 Date et lieu de mariage (Montréal?) de Lucien René **Leclerc** (Cléophas, Marie Louise Gauthier) et Juliette **Lavigne** (fille de Joseph et Frézina Morin). (Claudette Boudrias 4897)
- 5518 Date et lieu de mariage de Armand **Noël** (noms des parents) et Mariange **Lavigne** (Joseph, Frézina Morin). (Claudette Boudrias 4897)
- 5519 Date et lieu de mariage (Montréal?) d'Arthur **Moreau** (noms des parents) et Rita **Lavigne** (Joseph et Frézina Morin). (Claudette Boudrias 4897)
- 5520 Date et lieu de mariage (Montréal?) de Rosario **Wester** (veuf de Lucienne Desjardins) et Berthe **Lavigne** (Joseph, Frézina Morin). (Claudette Boudrias 4897)

## RÉPONSES

- 1831 Pierre **Bergeron** (Pierre, Angélique Bourgoïn) épouse Catherine **Grinier** (François, Madeleine Arcouet) le 2 juillet 1781 à Baie-du-Febvre. Source : PRDH # 341595 (Alain Gariépy 4109)
- 1849 Joseph **Emond** (Jean, Marie-Josephte Lévesque) épouse Véronique **Dubé** (Basile, Marie Louise Côté) le 26 novembre 1790 à Rivière-Ouelle. Source : BMS 2000 (Alain Gariépy 4109)
- 1853 Alfred **Pelletier** (André, Marie Mailloux) épouse Célénire **Bélanger** (David, Ursule Dumont) le 4 septembre 1876 à Saint-Antonin, Rivière-du-Loup. Source : BMS 2000 (Alain Gariépy 4109)
- 1856 Trefflé **Laforge** (Ambroise, Agnès Ayotte) épouse Victoria **Lamontagne** (Pierre, Adéline Olivier) le 3 février 1891 à Saint-Didace. Source : BMS 2000 (Alain Gariépy 4109)
- 5482 Joseph **Guilmet**, de Sainte-Sophie de Halifax, (Jacques, Marie Bruneau) épouse Emérance (non pas Vénéance) **Gosselin** (Jean, Catherine Beaudoin, mariés le 12 janvier 1836 à Sainte-Marie de Beauce) 19 septembre 1853. Sources : Loiselle, BMS 2000, répertoires; SGQ # 637 et 751. (Jacqueline Lachance # 3229)

- 5483 Hyppolite **Gauthier dit Larouche** (Augustin, Modeste Tremblay) épouse Olive **Fortin** (Jean-Baptiste Saturnin, Thérèse Gauthier) le 13 février 1821 à Baie-Saint-Paul. Source : SGQ # 0801, 6<sup>e</sup> feuillet.

Hyppolite **Gauthier dit Larouche** est né et fut baptisé le 17 juin 1802 à Baie-Saint-Paul, en même temps que son frère jumeau Eugène. Source : SGQ # 0801, 1802, 12<sup>e</sup> feuillet.

Hyppolite **Gauthier dit Larouche** fut inhumé, le 10 janvier 1863 à Baie-Saint-Paul. Il est décédé l'avant-veille à l'âge de 60 ans. Source : SGQ # 0802, S.1, 2<sup>e</sup> feuillet (Jean-Claude Roy # 4397)

- 5484 Olive **Fortin** est née et fut baptisée le 24 octobre 1801. Source : SGQ # 0801, 18<sup>e</sup> feuillet.

Olive **Fortin** fut inhumée le 17 juin 1871 à Baie-Saint-Paul. Elle est décédée l'avant-veille à l'âge d'environ 69 ans. Source : SGQ # 0803, S. 33, 20<sup>e</sup> feuillet (Jean-Claude Roy # 4397)

- 5485 Les parents de Wilfrid **Ménard** sont Louis Alfred Ménard et Julie Blanchette.

Louis Alfred Maynard, de Saint-Valérien, (Lambert, Julie Gatien, résidents des États-Unis) épouse Julie Blanchette (Joseph, cultivateur, Hedwidge Ménard) le 12 septembre 1871 à Saint-Liboire. Source : SGQ # 0399, M.9, 16<sup>e</sup> feuillet

Les parents de Emma **Brabant** sont Toussaint Isaïe Brabant et Brigitte Vincent.

Toussaint Isaïe Brabant, menuisier, (f. Louis, f. Marie Charlotte Lefebvre de Vaudreuil) épouse Brigitte Vincent (Joseph, cultivateur, Zoé Lemieux) le 5 septembre 1865 à Saint-Dominique de Bagot. Sources : Drouin F; SGQ # 0373, 1865, M.17, 20<sup>e</sup> feuillet. (Jean-Claude Roy # 4397)

- 5486 Les parents de François **Bouthillette**, briquetier, sont Côme et Françoise Charbonneau.

Côme Bouthillette, journalier de Contrecoeur, (Thomas, Elisabeth Germain mariés le 26 novembre 1821 à Verchères) épouse Françoise Charbonneau, (Jean-Baptiste, Marguerite Rielle mariés le 21 juillet 1806 à Contrecoeur) le 26 janvier 1841 à Verchères. Sources : SGQ # 1112, M.2, 109<sup>e</sup> folio; BMS 2000.

Les parents de Denise **Leclair** sont Joseph Leclair et Julie Moreau dit Désourdy.

Joseph Leclair, journalier de Contrecoeur, (Joseph et Thérèse Arcand) épouse Julie Moreau (Jean-Baptiste Moreau dit Désourdy, Geneviève Crevier

mariés le 14 juin 1819 à Verchères) le 7 novembre 1848 à Verchères. Sources : SGQ # 1112, BMS 2000. (Jean-Claude Roy # 4397)

- 5492 Charles **Labrecque** (Georges, Sophie Letellier) épouse Démerise **Simard**, veuve d'Arthur TURCOTTE (Pierre, Rose-de-Lima JACQUES) le 7 janvier 1901 à Sainte-Anastasia, Lyster, Mégantic. Source : BMS 2000.

Parents de Charles Labrecque

Georges Labrecque (Charles, Eléonore Henri) épouse Sophie Letellier (Michel, Marie Laliberté) le 14 septembre 1868 à Buckland, Bellechasse. Source : BMS 2000.

Grands-parents

Charles Labrecque (Jean-Baptiste, Marie-Reine Buteau) épouse Eléonore Henri (Jean, Geneviève Goulet) le 26 juillet 1831 à Saint-Gervais, Bellechasse. Sources : BMS 2000, SGQ # 1035.

Parents de Démerise Simard

Pierre Simard (Etienne, Théotiste Poirier) épouse Rose-de-Lima Jacques (Jean-Pierre, Angélique Lessard) le 5 août 1845 à Ste-Marie de Beauce. Source : BMS 2000.

Grands-parents

Étienne Simard (Étienne, Marie-Josephite Talon/Lespérance) épouse Théotiste Poirier (Pierre, Marie-Louise Gagné) le 28 août 1810 à Sainte-Marie de Beauce. Sources : BMS 2000; Drouin F; SGQ # 0624 (Jean-Claude Roy 4397)

- 5493 Siméon **Robitaille** (Joseph, Louise Moreau/Noreau) épouse Sophie **Moisan** (Pierre, Marie Gingras) le 25 janvier 1875 à Pointe-aux-Trembles (Neuville).

Parents de Siméon Robitaille

Joseph Robitaille (f. Pierre, f. Angélique Guévin/Guérin) épouse Louise Noreau/Moreau (Jean-Marie, Louise Belleau) le 9 février 1830 à Neuville.

Grands-parents

Pierre Robitaille (Jean-Marie, Agathe Gauvin) épouse Angélique Guévin (Jean-Baptiste, Marie-Josephite Matte) le 1<sup>er</sup> février 1796 à Pointe-aux-Trembles (Neuville).

Parents de Sophie Moisan

Veuf de Françoise Petitclerc, Pierre Moisan (Pierre, Madeleine Touchet) épouse, en deuxièmes noces, Marie Gingras (Michel, Marguerite Daigle) le 25 octobre 1831 à Saint-Augustin-de-Desmaures, Portneuf.

Grands-parents :

Pierre Moisan (Pierre, Marie Trudel) épouse

Madeleine Touchet (Charles, Marguerite Trudel) le 6 novembre 1787 à L'Ange-Gardien, Montmorency. Sources : PRDH, BMS 2000; ANQ répertoire des mariages de Portneuf Neuville, #51, p.190. (Jean-Claude Roy 4397; Michel Drolet 3674)

- 5494 Fabien **Michaud** (Georges, Louise Potvin) épouse Domithilde **Hudon** (Cyprien, Anastasie Soucy) le 2 août 1852 à Saint-Pascal, Kamouraska.

Parents de Fabien Michaud

Georges Michaud (Pierre, Geneviève Paradis) épouse Marie-Louise Potvin (Alexis, Théotiste Blier) le 18 février 1822, à Saint-Louis de Kamouraska.

Grands-parents

Pierre Michaud (Toussaint, Marie-Rose Côté) épouse Geneviève Paradis (Jean-Bernard, Marie-Josephite Lebel) le 8 février 1796 à Saint-Louis de Kamouraska.

Parents de Domithilde Hudon

Cyprien Hudon (Joseph, Anastasie Caron) épouse Anastasie Soucy (François-Xavier, Véronique Miville-Deschesne) le 17 février 1829 à Saint-Pascal de Kamouraska.

Grands-parents

Joseph-François Hudon (Pascal, Marie-Anne Hudon/Beaulieu) épouse Anastasie Caron (Germain-Chrysostôme, Rosalie Hudon/Beaulieu) le 14 février 1803 à La Pocatière (Sainte-Anne). Sources : BMS 2000; Drouin F. (Jean-Claude Roy 4397)

- 5495 Jean-Baptiste **Bittner** (Georges-Laurent, Geneviève Rochereau/Rocheleau) épouse Olivette **Grenier/Garnier** (Antoine, Jeanne Mailloux) le 25 mai 1819, en l'église Notre-Dame de Québec.

Le 14 novembre 1786, à Beauport, Québec, Georges-Laurent Bittner (François, de St-Jacques, ville de Nice en Silésie, Madeleine Wolffin/Wolf, originaire d'Alsace) épouse Geneviève Rochereau (Thomas, Geneviève Parent). Sources : PRDH, Loïselle, registre de l'église Notre-Dame de Québec. (Jacqueline Lachance # 3229)

- 5496 L'acte de mariage Fafard/Moreau du 12 janvier 1813 indique que Jean-Baptiste Fafard/Joinville est le fils de Jean-Baptiste Fafard dit Joinville; une note marginale concernant ce dernier se lit comme suit : *ce doit être Antoine*. Pour la mère Josephite Moreau, la note marginale est la suivante: *ce doit être M.-Reine Guibeau*. Il faudrait donc lire : Jean-Baptiste **Fafard dit Joinville** (Antoine au lieu de Jean-Baptiste). Marie-Reine **Guibeau** (au lieu de Marie CAZABON) épouse Josephite Moreau (Antoine, défunte Madeleine Didier) le 12 janvier 1813.

- Antoine Fafard dit Joinville, de l'île Dupas, (Antoine, feu Madeleine Duteau) épouse Marie-Reine Guibeau (Antoine, Marie-Angélique Boucher) le 31 janvier 1785 en l'église Sainte-Geneviève de Berthier (Berthierville). Sources : BMS, PRDH, Drouin. (Jacqueline Lachance 3229)
- 5497** Arnold Adolphe **Proulx**, né le 11 avril 1921, baptisé le 17 avril 1921 à Saint-Jean-Baptiste, Ottawa, est le fils de Eugène Proulx et de Marie Hausier. (Luce Létourneau 4621)
- 5499** Lionel **Proulx** (Joseph, Anaïs Richard) épouse Jeanne-D'Arc **Guay** (Louis, Marie Boucher) le 24 décembre 1945 en l'église Notre-Dame-des-Victoires de Québec. Source : BMS 2000. (Luce Létourneau 4621)
- 5500** Pierre **Noreau** (f. Pierre, Thérèse Proux) épouse Josephite **Delorier/Legault** (f. Joseph, Marguerite Jeanneau) le 25 novembre 1816 à Saint-Joachim de Châteauguay. Source : Répertoire des mariages de Châteauguay, SGQ # 0176. (Jean-Claude Roy 4397)
- 5506** Jean-Baptiste Bruguier a eu quatre épouses. Premier mariage : Jean-Baptiste **Bruguier** (Claude, Marie Bernard d'Avignon, diocèse de Saint-Paul, Trois-Châteaux, France) épouse Marie-Thérèse **Beaudry** (f. Pierre, Agathe Payet de St-Pierre du Portage) le 15 septembre 1760 à l'Assomption. Source : Répertoire des mariages de L'Assomption; SGQ # 1159B. (Jean-Claude Roy 4397)
- 5507** Ignace **Chesnay** (Ignace, Suzanne Moreau) passe un contrat de mariage avec Charlotte **Demers** (Pierre, Marie Charlotte Marion) devant le notaire Louis Guay le 8 février 1808 à Saint-Antoine-de-Tilly. Source : ANQ 4M01-3517. (Michel Drolet 3674)
- 5508** Isaïe-Léon **Bissonnette** (Antoine, Isabelle Roy) épouse (1) Marceline **Béchar**d (Godefroi, Louise Lanciau) le 21 février 1843 à l'Acadie. Source : Drouin; SGQ # 0230 (2) épouse Marie **Morin** (Augustin, Geneviève Létourneau) le 2 août 1856 à Saint-Valentin d'Iberville. Source : Drouin F. Marceline Béchar d est décédée le 16 novembre 1851 à L'Acadie, à l'âge de 30 ans et fut inhumée le 19. Source : SGQ # 0230. (Jean-Claude Roy 4397)
- 5513** À Saint-Paul de Joliette (SGQ # 0102) on signale un enfant du couple Basinet/Dubois. Joseph, né le 23 janv. 1859, baptisé le 24, fils de Joseph **Basinet**, cultivateur de Saint-Antoine-de-Kildare, et de Catherine **Dubois**. Pas de trace de leur mariage. (Jean-Claude Roy 4397)
- 5514** James Edward **Weir** (Edward, Mary Anley) épouse Leuella Agatha **Crosbie** (Gilbert, Margaret McCormick) le 10 septembre 1918 à Sainte-Anne de Danville, Richmond.
- Gilbert Crosby (Gilbert, Ann Plunkett) épouse Margaret McCormick (Patrick, Eleonor O'Reilly) le 21 mai 1878 à Sainte-Anne de Danville. Sources : BMS 2000; répertoire de Richmond #3. (Jean-Claude Roy 4397)
- 5515** Alfred **Lemieux** est né et fut baptisé le 1<sup>er</sup> avril 1895 à Disraëli, Wolfe.
- Alfred **Lemieux** (Joseph, Arthémise Dubois) épouse Adèle **Leblond** (Joseph, Rosalie Gagné) le 30 juillet 1919 à Saint-Jean-Baptiste, Sherbrooke.
- Joseph Lemieux (Joseph Hospice, Mathilde Roberge) épouse Arthémise Dubois (Firmin, Vénérande Patry) le 22 juillet 1890 à Sainte-Luce, Disraëli, Wolfe.
- Joseph Leblond (Joseph, Rosalie Garand) épouse Rosalie Gagné (Pierre, Marie Daigle) le 5 septembre 1881 à Saint-Médard, Warwick, Arthabaska. Source : BMS 2000. (Jean-Claude Roy 4397)
- 5516** Rosario **Wester** (Nicolas, Angéline Blouin, mariés le 2 juillet 1900 à Sainte-Croix de Lotbinière) épouse Lucienne **Desjardins** (Uldéric, Hermine Godard, mariés le 28 février 1905 à La Nativité de Marie de Labelle) le 26 octobre 1933 à l'Ascension, Labelle. Lucienne Desjardins est décédée à Montréal le 30 septembre 1934, âgée de 25 ans, 1 mois 4 jours et fut inhumée le 3 octobre 1934 à Saint-Gérard de Kiamika, Labelle. Sources : BMS 2000; SGQ #3031. (Jean-Claude Roy 4397)
- 5517** Le 9 février 1932 à Sainte-Brigide, Montréal, Lucien **Leclerc** (Cléophas, Marie-Louise Gauthier, mariés le 15 janvier 1873 à Sorel) a épousé Juliette **Lavigne** (Joseph, Frézina Morin, mariés le 5 janvier 1903 à Chertsey, Montcalm). Source : BMS 2000. (Jean-Claude Roy 4397)
- 5518** Armand **NOËL** (Adolphe, Anne Chrétien mariés le 27 avril 1891 à Saint-Jean-Baptiste de Montréal) a épousé Marie-Ange **Lavigne** (Joseph, Frézina Morin) le 24 juin 1924 à Saint-Eusèbe-de-Verceil, Montréal. Source : BMS 2000 (Jean-Claude Roy 4397)
- 5519** Arthur **Moreau** (Arthur, Alice Leblanc) épouse Rita **Lavigne** (Joseph, Frézina Morin) le 17 juin 1942 à Saint-Jean-Baptiste de Montréal. Source : BMS 2000. (Jean-Claude Roy 4397)



## REGARD SUR LES REVUES

par Fernand Saintonge (2828)

*A moi Auvergne!* no 103, 1<sup>er</sup> trimestre 2003 - Cercle généalogique et héraldique de L'Auvergne, 18bis, boul. Victor-Hugo, 78100 Le Vésinet, France

- Les **Plasses** de Bouzel.
- L'Auvergne et le Massif Central, terre d'émigration.
- Une cousinade : généalogie **Delfau**.

No 104, 2<sup>e</sup> trimestre 2003

- Les noms de guerre sous l'Ancien Régime.
- Les assises de sorcellerie sur le Puy de Dôme.
- Nouveaux compléments sur la famille **Cartier**.
- Les **Gomot** d'ici et d'ailleurs.

*American-Canadian Genealogist* - vol. 29, no 1, issue no 95

- Official Journal of American-Canadian Genealogical Society, P. O. Box 6478, Manchester, NH 03108-6478.

Site : [www.acgs.org](http://www.acgs.org)

- Bishop François-Xavier de Laval-Montmorency.
- Passage to Canada.
- Le Perche.
- Étoile d'Acadie : 16<sup>th</sup> /17<sup>th</sup> Centuries and Acadia- Part 11.

Vol. 29, no 2, Issue no 96

- Please Don't Call It a Ship – The Saga Continues.
- Marie Olivier **Sylvestre** Mani8abe8ich.
- Sage-Femme Jurée in the 18<sup>th</sup> Century.
- The Age of Majority from 1608 to the Present.
- Étoile d'Acadie : Origine Dijonnaise des **Comeau** d'Acadie - Part 1

*Au fil du temps* - vol. 12, no 1, mars 2003 - Société d'histoire et de généalogie de Salaberry, 80, rue Saint-Thomas, Salaberry-de-Valleyfield (Québec) J6T 4J1.

- Séraphin : un homme et son péché.
- Connaissez-vous Jeanne Darbois?
- De Chasteaugay à Châteauguay, l'origine d'un nom.
- Le lien de parenté entre les seigneurs et seigneuses de Vaudreuil, Rigaud, Soulanges et Nouvelle-Longueuil.
- Des outils pour la généalogie, première chronique.
- Index des articles parus.

*Au fil des ans* - vol. 15, no 1, hiver 2003- Société historique de Bellechasse, C. P. 100, Saint-Charles (Québec) G0R 2T0.

Site : [www.st-nazaire.qc.ca](http://www.st-nazaire.qc.ca)

- Arthur Labrie - un grand Bellechassois.
- Les archives publiques de Saint-Nazaire et la motorisation.
- Les Bellechassois et l'automobile : une longue histoire d'amour.

*Au jour le jour* – vol. 16, no 4, avril 2003 – Bulletin de la Société d'histoire de La Prairie de la Magdeleine, 249, rue Sainte-Marie, La Prairie (Québec) J5R 1G1,

Site : [www.laprairie-shlm.com](http://www.laprairie-shlm.com)

- C'était la vie... à La Prairie.
- Lexique Seigneurial (2<sup>e</sup> partie).

*Au pays de Matane* - vol. 38, no 1, avril 2003 - Société d'histoire et de généalogie de Matane, 145, rue Soucy, Matane (Québec) G4W 2E1.

- La famille **Pipe dit Simoneau**.
- Les **Simoneau**.
- Les **Chassé** dans la région de Matane.
- Itinéraire d'un prêtre matanais à travers le diocèse de Rimouski (2)

*Bulletin* - vol. 34, no. 1, March 2003 - Saskatchewan Genealogical Society inc., P. O. Box 1894, Regina, (Saskatchewan), S4P 3E1.

- What Is the : Genealogical Proof Standard?
- 1940 National Registration.
- The Barr Colonists of Lloydminster.
- 1906 Census.
- Computer Column.

*Bulletin* – no 2, printemps-été 2002 Société historique de Saint-Boniface, 340, boul. Provencher, Saint-Boniface, (Manitoba) R2H 0G7. Site : [www.escape.ca/~shsb/](http://www.escape.ca/~shsb/)

- Les lettres de Jean-Pierre **Aulneau de la Touche** s.j.

*Cap-aux-Diamants* - no 31, automne 1992 – La Revue d'histoire du Québec, Les Editions Cap-aux-Diamants inc., C. P. 26, Haute-Ville, Québec (Québec) G1R 4M8.

Site : [www.histoirequebec.com/cad](http://www.histoirequebec.com/cad)

- Je me souviens... les Archives et la mémoire des québécois.

No 73, printemps 2003

- Entre raison et passion : les Québécois et les élections.

*Cercle généalogique de Languedoc* - no 99, avril-mai-juin 2003- Cercle généalogique de Languedoc, 18, rue de la Tannerie, 31400, Toulouse, France.

- Vie d'un paysan languedocien au XVIII<sup>e</sup> siècle.
- Dans le grenier de mes ancêtres.
- Histoire de la Famille **Beneau**.
- L'enseignement au fil des siècles.

*Connections* – vol. 25, Issue no 3, March 2003 – La Société de l'histoire des familles du Québec, P. O. Box 1026, Pointe Claire (Québec) H9S 4H9.

- Update : Post 1901 Census.
- Montreal 1900.
- Crossing Over : Protestant/Catholic Inter-marriage-Rawdon, Quebec.

Vol. 25, issue no 4, June 2003

- Sketch of Gavazzi Riot – Montreal 1853.
- Montreal 1900 – The Gavazzi Riot of 1853.
- Why Can't I Find Them – 1881 Canadian Census.
- Eviction of David and Priscilla **Hopkins**.
- Montreal Star : Death Index 1900 – 1902.
- Barking Up the Wrong Tree.
- Military & Militia at Rawdon, Quebec.
- Search : National Burial Index – England and Wales.
- Search : Non-Catholic Marriages – Montreal/Ontario Records.
- Ancestral Surname List.
- 1881 Census Indexes Search- England and Wales.

*Continuité* – no 96, printemps 2003 – Le magazine du patrimoine au Québec, Editions Continuité inc., 82, Grande-Allée Ouest, Québec (Québec) G1R 2G8.

Site : <http://www.cmsq.qc.ca>

- Restauration : les quatre temps du manoir Mauvide-Genest.
- Dossiers : Québec et Saint-Roch : une ville, un quartier; Le-canal-de-Lachine, les métamorphoses d'un quartier; Val-Saint-François, une campagne industrialisée.
- Chroniques : Cap-à-l'Aigle, Village des lilas.

*Dans l'temps* - vol. 14, no 1, mars 2003 - Bulletin de la Société de généalogie de Saint-Hubert, C. P. 37036, CSP Complexe Cousineau, Saint-Hubert (Québec) J3Y 8N3.

- M.-Louise **Charest** et Alphonse **St-Pierre**.
- Un cimetière et une famille (suite)
- L'ancêtre des **St-Gelais**.
- Lignée ancestrale **Guibord**.
- L'affaire **Guibord**.
- Famille **Gélineau**, pionnière.

*Echos généalogiques* – vol. 19, no 1, printemps 2003 – Société de généalogie des Laurentides, Case postale 131, Saint-Jérôme (Québec) J7Z 1X6.

- Bourgeois ou Bourgeois?
- A la recherche de Marie Peme, épouse de Jean Guénette.
- L'Ève africaine.
- Règlements de police en Nouvelle-France.

*Families* – vol. 42, no 1, February 2003 – The Ontario Genealogical Society, 40, Orchard View Blvd., Suite 102, Toronto (Ontario) M4R 1B9.

- Helpful Theses and Institutions in Researching Black Families.
- Secondary Sources to Assist Researchers on Black Families.
- Index to Volume 41.

Vol. 42, no 2, May 2003.

- The Value of Genealogical Publications.
- French Canadian and Acadian Loyalists.
- London Normal School Attendees – 1919-1920.
- A Curious Error in Immigration Records.
- English Finding Aids – 1735 to 1835.

*Family Chronicle* – March/April 2003 – The Magazine for Families Researching their Roots, 505, Consumers Rd., Suite 500, Toronto (Ontario) M2J 4V8

Site : [www.familychronicle.com](http://www.familychronicle.com)

- Research Resources.
- The Scottish Clan System.
- 10 Ways to Locate Your Ancestor's Birthplace.
- Genealogy and Genetics Marital Bliss or Shotgun Wedding?
- 15 Techniques to Triumph Over Poor Penmanship.
- Sharing Information.
- Canadian National Registration File of 1940.
- Tracing Strays from Maritime Canada, 1860-1920.
- Genealogy Tips.
- Photos That Made a Difference.
- Websites Worth Surfing.
- You Wanted to Know : Missing from Census, Name Change, Court records, Mysterious census entries, One-name study software.
- A Quick Guide to Dating Photographs.

*Héritage* - vol. 25, no 1, printemps 2003 - Société de généalogie de la Mauricie et des Bois-Francs, 1800, rue Saint-Paul, bureau 208, Trois-Rivières (Québec) G9A 1J7.

Site : [www.genealogie.org/club/sgmbf.htm](http://www.genealogie.org/club/sgmbf.htm)

- Histoire d'un petit portrait.
- Les **Gilbert** en Nouvelle-France au XVII<sup>e</sup> siècle.
- Jacques de la Ferté, abbé de La Madeleine.
- L'expédition de John Jacob Astor.
- Inventaire après décès, Greffe du notaire Augustin Defoy.

*Il était une fois... Montréal-Nord* – vol. 2, no 3, printemps 2003- Bulletin de la Société d'histoire et de généalogie de Montréal-Nord, 5116, rue d'Amos, Montréal-Nord (Québec) H1G 2X6. Site : <http://www.dskuper.net/~philteck/shgmn.htm>

- Les terres concédées au Bas-du-Sault.
- Les odonymes.
- De la chandelle à l'électricité.
- Un souvenir des années 1950.

*Je me souviens* - vol. 2, no 1, Spring 2003 - American-French Genealogical Society, Post Office Box 2113, Pawtucket (Rhode Island) 02861-0113.

- The **Martin** Family in Acadia.
- Do You Have a French Surname? Meet Your Great-Great-Great-Great-Grandmother.
- Pensées d'Une Canadienne... Loin de ses Foyers.
- The **Latour dit Forget** Family in New England.
- Le Perche.
- The **Godefroy** Family – A Continuing Story.
- 100 Years Ago.

*L'entraide généalogique*- vol. 26, no 1, janvier-février-mars 2003- Société de généalogie des Cantons de l'Est inc., 275, rue Dufferin, Sherbrooke (Québec) J1H 4M5. Site : <http://www.genealogie.org/club/sgce>

- Meurtre à Terrebonne.

Vol. 26, no 2, mai-juin 2003

- Inventaire des biens de la communauté de Pierre **Ganier** et de feu Catherine **Daubignon**.
- Fortunat Bolduc, démêlons l'écheveau.
- Michel Lavoie, notaire royal (1700-1779).
- Que buvaient nos ancêtres ?

*L'estuaire généalogique* - no 85, printemps 2003.- Société de Généalogie et d'Archives de Rimouski, 110, rue de l'Evêché Est, Rimouski (Québec) G5L 1X9 (Local L120). Site : <http://www.genealogie.org/club/sgar/>

- Des Jersiais et des Guernesiais sur la Côte-Nord du fleuve Saint-Laurent.
- Les **Martin** : Des constructeurs à Rivière-Ouelle et Kamouraska.
- Qui était Michel Ruest?
- Le sergent Dubé.
- Les familles **Laferrière**.
- Fréquence des prénoms.

*L'Héraldique au Canada* - vol. XXXVII, no 2, printemps 2003 – La Société héraldique du Canada, Case postale 8128, Succursale T, Ottawa, (Ontario) K1G 3H9. Site : [www.hsc.ca](http://www.hsc.ca)

- R. B. Bennett's « NEW » Canadian Flag – Part 2.
- 3<sup>e</sup> supplément à l'armorial.

*L'outaouais généalogique* - vol. 25, no 1, printemps 2003 - Société de généalogie de l'Outaouais inc. C. P. 2025, Succ. B., Hull (Québec) J8X 3Z2.

- Les **Verner** dans l'Outaouais (addendum).
- Le recensement de 1901.
- L'Internet chez nos voisins du Sud.

*La Coste des Beaux prés* - vol. 8, no 3, mars 2003 - Société du patrimoine et d'histoire de la Côte-de-Beaupré, 9803, boul. Sainte-Anne, Sainte-Anne-de-Beaupré (Québec) G0A 3C0.

- Les femmes et la guerre, deux infirmières dans l'armée.
- Sièges anglais et ripostes canadiennes.
- 1914-1918, la vie du soldat dans les tranchées.
- A l'oeuvre en Italie.
- Émile Jobidon, aumonier dans l'armée.
- Le monument commémoratif de Vimy.
- Jean-Paul Drouin, milicien volontaire.
- Les soldats de la Côte-de-Beaupré.
- L'organisation militaire en Canada : La milice.

*La Feuille de Chêne* - vol. 6, no 3, mars 2003 - Société de généalogie de Saint-Eustache, 103, rue de Bellefeuille, Saint-Eustache (Québec) J7R 2K5. Site : [www.linfonet.com/gene/accueil.html](http://www.linfonet.com/gene/accueil.html)

- Les secrets et énigmes de la famille **Globensky**.

*La Seigneurie de Lauzon* - no 89, printemps 2003 - Société d'histoire régionale de Lévis, 9, rue Mgr-Gosselin, Lévis (Québec) G6V 5K1. Site : [www.shrl.qc.ca](http://www.shrl.qc.ca)

- Petite histoire du Collège de Lévis.
- Faits historiques et authentiques de la paroisse du Christ-Roi (suite).
- Biographie : Julien **Chabot**, père et fils.
- L'ouvrier, Jean-Baptiste **Thériault**, épargnant modèle et oncle de Dorimène et d'Alphonse **Desjardins**.
- Souvenirs de ma mère (suite).

*La Source généalogique* - no 18, mars 2003 - Société de Généalogie Gaspésie-les Îles, C. P. 6217, Gaspé (Québec) G4X 2R7.

- Les **O'Connor** de Cap-des-Rosiers.
- Les **Robin** à Rivière-au-Renard.
- Brève généalogie des **Dupuis**.
- L'Anse Blanchette.

*La Souche* – vol. 20, no 1, printemps 2003- La Fédération des familles-souches québécoises inc., C. P. 6700, Sillery (Québec) G1T 2W2. Site : [www.fffq.qc.ca](http://www.fffq.qc.ca)

- La Maison Saint-Gabriel et les filles du Roy.
- Le géant Beaupré.
- La légende des sous du diable.

*La Vigilante* - vol. 24, no 2, mars 2003- Société d'histoire du Haut-Richelieu, 203, rue Jacques-Cartier Nord, Case postale 212, Saint-Jean-sur-Richelieu (Québec) J3B 6Z4.  
Site : [www.genealogie.org/club/shhr](http://www.genealogie.org/club/shhr)

- Jesse Pennoyer, un arpenteur du canton de Dunham.
- Les fouilles 2002 au caveau de la famille **Johnson**.

Vol. 24, no 3, avril-mai 2003.

- Conférence : Antoine Labelle, l'apôtre de la colonisation.
- Compte rendu de la conférence : François **Bélanger** et Marie **Guyon**.
- Plan de la seigneurie Bonsecours.
- Le régime seigneurial – droits et obligations des seigneurs.

*Le Bercail* – vol. 12, no 1, avril 2003- Société de généalogie et d'histoire de la région de Thetford Mines, 671, boul. Smith Sud, Thetford Mines (Québec) G6G 1N1.  
Site : <http://www.genealogie.org/club/sghrtm/>

- Avec tambours et trompettes : histoire des fanfares de notre région.

*Le cageux* - vol. 6, no 1, printemps 2003 - Bulletin de la Société d'histoire et de généalogie de Saint-Casimir, C. P. 127, Saint-Casimir (Québec) G0A 3L0.  
Site : [www.genealogie.org/club/shgsc](http://www.genealogie.org/club/shgsc)

- Les **Filteau**.
- Généalogie des **Clermont**.
- Joseph Charest, prisonnier en Angleterre.
- Ecole de Rang no 8, Rivière-Noire.

*Le Charlesbourgeois* - no 77, printemps 2003 - Société historique de Charlesbourg, Maison Ephraïm-Bédard, 7655, chemin Samuel du Trait-Carré, Charlesbourg (Québec) G1H 5W6.

- Les familles **Renaud**, **Renault**, **Regneault** de Charlesbourg.
- Les filles du Roi (suite).

No 78, été 2003.

- Le 20<sup>e</sup> de la Société historique de Charlesbourg.

*Le Chaïnon* – vol. 21, no 1, printemps 2003 - Société franco-ontarienne d'histoire et de généalogie, C. P. 8254, Succ. T, Ottawa (Ontario) K1G 3H7.  
Site : <http://alumni.laurentian.ca/www/physplant/sfohg/societe.htm>

- Généalogie **Richer dit Laflèche**
- La généalogie à l'aide de la recherche sur le SIDA.

*Le Gnomon* - Revue internationale d'histoire du notariat - no 134, juillet-août 2002 - Institut international d'histoire du notariat, 31, rue du Général Foy, Paris (France) 75008.

- Un notaire mémorialiste de la première guerre : Me Paul Gaudillière.
- Le notariat ecclésiastique.
- Le notaire en Bulgarie.
- Un notaire d'ancien régime : le tabellion général du comté de Belfort, 1650 à 1854.

*Le Javelier* - Vol. XIX, no 1, février 2003 - Revue de la Société historique de la Côte-du-Sud, 100, 4<sup>e</sup> Avenue, La Pocatière (Québec) GOR 1Z0. Site : [www.cotedusud.zip411.net](http://www.cotedusud.zip411.net)

- Une traversée mémorable.
- En voiture, entre Montmagny et l'Isle aux Grues.
- Souvenirs de mardi gras.

*Le lien* - vol. 9, no 1, Printemps 2003 - Bulletin de généalogie Abitibi-Témiscamingue, C. P. 371, Rouyn-Noranda (Québec) J9X 5C4.

- Les noms de familles (30<sup>e</sup> partie).

*Le Louperivois* - vol. 15, no 1, mars 2003 - Société d'histoire et de généalogie de Rivière-du-Loup, 300, rue Saint-Pierre, Rivière-du-Loup (Québec) G5R 3V3.

- Sur les traces de Samuel de Champlain dans notre région.
- Les Acadiens sur la Côte-du-Sud (1<sup>re</sup> partie).
- Vie et truculences d'hier : la visite de l'inspecteur (Olivier d'Arbogast).
- Si la toponymie vous intéresse.
- Bien conserver vos photos.

*Le Réveil Acadien-The Acadian Awakening* - Vol. XIX, no 2, May 2003 - The Acadian Cultural Society, P. O. Box 2304, Fitchburg, MA 01420.

- Corrections to Stephen White's Articles.
- Hidden Treasures in Tusket Islands.
- Blaise **Dugas** – A Resurrection from the Dead.
- British Families in Arichat and Vicinity.
- Longfellow Slept Here.

*Les Argoulets* - vol. 8, no 1, hiver 2002 - Bulletin de la Société d'histoire et de généalogie de Verdun, Centre Culturel de Verdun, Salle Canadiana, 5955, rue Bannantyne, Verdun H4H 1H6.

- Les habitants de la côte des Argoulets.
- Joseph-Adolphe-Oscar De Guise.
- Généalogie des **Bélanger**.

*Les Ramures* - janvier 2003 - Revue de la Société de généalogie Les Patriotes inc. 105, rue Prince, local 116, Sorel (Québec) J3P 4J9.

- Mariage de Marcel **Benoît** et Céline **Laurent**.
- Les premiers **Forcier** dans la région de Sorel.
- Toussaint Charbonneau : Expédition de Lewis et Clark.
- Résumé des activités des armées allemandes dans la région de Sorel.
- La généalogie familiale de Rosina **Groleau**.

*Mémoires* - vol. 54, no 1, cahier 235, printemps 2003 - Société généalogique canadienne-française, 3440, rue Davidson, Montréal (Québec) H1W 2Z5.

Site : <http://www.sgcf.com>

- Un Anglais, Matthew Thomas **Hunter** (1807-1865), à la source d'une lignée francophone.
- Jean Vernier, sa famille et quelques autres missionnaires franco-protestants du Québec.
- Le recensement de 1851 à l'Isle-aux-Coudres : les déclarations de décès.
- Les origines et la descendance de Marie-Anne **Hardy**, épouse de Pierre **Mallet**.
- Pierre **Charron** : sa naissance, son appartenance religieuse.
- Sur les traces d'Antoine **Rivard dit Lavigne**.

*Michigan's Habitant Heritage* - vol. 24, no 2, April 2003 - Journal of the French-Canadian Heritage Society of Michigan, c/o Detroit Public Library, Burton Historical Collection, 5201, Woodward Ave, Detroit MI 48202-4093.

Site : <http://habitant.org/fchsm>.

- The **LeNeuf** Family : State of Knowledge - Conclusion.
- List of Members of the Association of Sacré-Coeur Erected in the Parish of Amherstburg in June 1871 - Part 1.
- The Other Women and Early Detroit - Part 5 : Married Women and their Children and Previously Unreported Documentation about the **Lamothe** Cadillac Children.
- St. Michael Cemetery Tombstone Readings, Pinconning.
- Heritage of the **Petrimoulx** Family of Ontario.
- Exiles from Quebec Found in the Parish of St-Jacques de Dieppe During the Kirke Occupation (1629-1632).
- French Canadians in Michigan : Full Biography : Part 1.

*Nord généalogie* - no 180 - 2003/1, janvier-février - Groupement généalogique de la région du nord Flandres - Hainaut-Artois - Boîte postale 62, 59118 Wambrechies Cedex, France. Site : <http://www.genenord.tm.fr>

- Etude d'une famille **Leroux**, originaire de Tourcoing.
- Cousinades **Ramery-Desfossez**.
- Liste des adresses électroniques de nos adhérents (suite)
- Les grands hivers en France.
- Une curieuse affaire de bigamie.
- Complément à la généalogie **Naud-Deroubaix**.
- Généalogie **Wallon**.
- Aux descendants des **Delebecque**.

No 181 - 2003/2, mars-avril

- Compléments aux notices sur des familles du Haut-Pays.

- Comp. ascendance **Castelain**.
- Le Royal Roussillon (régiment).
- Liste des adresses électroniques de nos adhérents (suite)
- Etude d'une famille **Leroux**, originaire de Tourcoing (suite).
- Recherches en Grande Bretagne.

*Nos sources* - vol. 23, no 1, avril 2003 - Société de généalogie de Lanaudière, C. P. 221, Joliette (Québec) J6E 3Z6.

- Jean **Garceau**- Marie **Levron**, acadiens. On nous a chassés de l'Acadie.
- Les Vikings... nos ancêtres.
- Notaires de la région Lanaudière.
- Qui est ce géant Beaupré?
- Louis Cyr (1863-1912), homme fort, bûcheron et tavernier.
- Marie-Louise Houle, pionnière de Morinville, Alberta, arrivée en l'année 1891.

*Par-delà le Rideau* - vol. 23, no 1, janvier-février-mars 2003 - Société d'histoire et de généalogie d'Ottawa, 388, rue Iberville, Vanier (Ontario) K1L 6G2.

- « Robert Bourassa et les 80 ans du Café Henry Burger », faits saillants rapportés par Edgard Demers, d'après la conférence donnée par le chef et le propriétaire... »
- « Le Droit - 90 ans d'information et de lutte pour notre avenir ».
- « De la Sagouine et jusqu'au Sénat ».
- Généalogie - Familles de la Côte-de-Sable.

*Par monts et rivières* - vol. 6, no 5, mai 2003 - La Société d'histoire des Quatre Lieux, 1291, rue Principale, Rougemont (Québec) J0L 1M0.

Site : <http://quatreliex.ctw.net> ou <http://collections.ic.gc.ca/quatreliex>

- Au fil des lectures... et des découvertes historiques : Généalogie et petite histoire. Dictionnaire des patronymes et surnoms de nos familles canadiennes-françaises.
- Le comté de Rouville en 1926 (suite).
- À la rencontre de Benjamin Sulte (première partie).
- Une vieille famille des Quatre Lieux : Famille **Mercure**.

*Revue d'histoire de l'Amérique française* - vol. 56, no 2, automne 2002 - L'Institut d'histoire de l'Amérique française, 261, avenue Bloomfield, Outremont (Québec) H2V 3R6.

Site : [www.cam.org/~ihaf](http://www.cam.org/~ihaf)

- La République du Madawaska et l'Acadie. La construction identitaire d'une région néo-brunswickoise au XX<sup>e</sup> siècle.
- L'Office provincial des recherches scientifiques et le développement de la science au Québec, 1937-1960.
- Le bétail et l'activité économique en Nouvelle-France. La vente et la location.

Vol. 48, no 1, été 1994

- Sept grands marchands catholiques français participant au commerce avec la Nouvelle-France (1660-1715)

- Politique et brevets d'inventions : les relations entre les colonies d'Amérique du Nord britannique et les États-Unis (1852-1872).

Vol. 48, no 2, automne 1994

- Les « intellectuels » francophones au Québec au XIX<sup>e</sup> siècle : questions préalables.
- A propos du réveil religieux dans le Québec du XIX<sup>e</sup> siècle : le recours aux tribunaux entre le clergé et les fidèles (district de Trois-Rivières).

Vol. 48, no 3, hiver 1995

- Divertissement et patriotisme : la genèse des musées d'histoire à Montréal au XIX<sup>e</sup> siècle.
- La naissance au Saguenay et dans Charlevoix (1900-1950) : continuités et ruptures culturelles.
- Les principaux intervenants dans l'évolution du système hospitalier en Mauricie (1889-1939).

Vol. 48, no 4, printemps 1995

- Familles à prêtres? Familles à soeurs? Parenté et recrutement religieux au Saguenay (1882-1947).
- Les causes de décès aux XVII<sup>e</sup> et XVIII<sup>e</sup> siècles d'après les registres paroissiaux québécois.
- Les lieux historiques de la région de Québec comme lieux d'expression identitaire (1965-1985).

Vol. 49, no 1, été 1995

- Les procès en séparation de corps dans la région de Montréal, 1795-1879.
- Structure et effectifs des métiers du fer à Montréal avant 1765.

Vol. 49, no 2, automne 1995

- Des dames chrétiennes. La spiritualité des catholiques québécoises au XIX<sup>e</sup> siècle.
- La presse dans le discours des évêques québécois de 1764 à 1914.
- A propos du « réveil religieux » dans le Québec du XIX<sup>e</sup> siècle : où se loge le vrai débat ?

Vol. 49, no 3, hiver 1996.

- L'influence de la gauche catholique française sur l'idéologie politique de la CTCC-CSN de 1948 à 1964.
- De la vocation féminine à l'expertise féministe : essai sur l'évolution du service social au Québec (1939-1990).
- Les écoles d'Ontario ou le dilemme des conservateurs québécois : confrontation des principes nationalistes et de la réalité politique.

Vol. 49, no 4, printemps 1996

- Naissance d'une élite : les médecins dans la société saguenayenne 1850-1940.

- Les routes à Sillery sous le Régime français.

Vol. 50, no 1, été 1996

- Succession et cycle familial dans le comté de Verchères 1870-1950.
- Jean Nicolet au Lac Michigan : histoire d'une erreur historique.

Vol. 50, no 2, automne 1996

- Étude de la complexité d'un événement : les responsables politiques québécois et les immigrants illégaux haïtiens, 1972-1974.
- Un secret bien gardé : l'inceste dans la société traditionnelle québécoise, 1858-1938.
- L'Acte concernant les écoles d'industrie (1869) : une mesure de prophylaxie sociale dans un Québec en voie d'urbanisation.

*Revue d'histoire de Charlevoix* - no 42, avril 2003 - La Société d'histoire de Charlevoix, C. P. 172, La Malbaie (Québec) G5A 1T7.

- Françoise Labbé et l'histoire de l'art dans Charlevoix.

*The British Columbia Genealogist* - vol. 32, no 1, March 2003 - British Columbia Genealogical Society, P. O. Box 88054, Lansdowne Mall, Richmond (B.C.) V6X 3T6.

- Thomas Muir, 1765-1799.
- Meet the Pioneers from the Pioneer Register: John **McGraw** & wife Catherine **Penington**, George Thomas **Michell** & wife Eliza **Pennington McGraw**, John Ralph **Michell**, David Blair **Nickerson** & wife Catherine Margaret **Michell**, Catherine Frances Alice (**McGraw**) **Farquharson**, James Henry **Nickerson** & wife Sara Frances **Botsford**, Clarence Duncan **Ogilvie** & wife Cleo Nye **Hodges**, Alexandre **McNeil** & wife Annie **Robertson**, Charles **Thulin** & wife Marie Josephine **Johansson**.

*The Newfoundland Ancestor* - vol. 19, no 2, Winter 2003 - Newfoundland and Labrador Genealogical Society Inc. Colonial Building, Military Road, St. John's (Newfoundland) A1C 2C9. NLGS Site : [www3.nf.sympatico.ca/nlgs](http://www3.nf.sympatico.ca/nlgs)

- **Garland/Price** Family Trees.
- Store Ledgers from Victoria, Carbonear.
- Newfoundland Strays- Deaths Afar.

*The Nova Scotia Genealogist* - vol. XXI/1, Spring 2003 - Genealogical Association of Nova Scotia, P. O. Box. 641, Station Central, Halifax (Nova Scotia) B3J 2T3.  
Site : <http://www.chebucto.ns.ca/Recreation/GANS>

- Unlocated War Dead Graves.
- **Feindel** Family Bible.

- Victoria County Place of Habitation, 1901 Census.
- Guidelines for Publishing Web Pages On The Internet.
- Census Indices for the Counties of Nova Scotia.
- 106<sup>th</sup> Overseas Battalion C.E.F., Nova Scotia Rifles- 1916.

*Toronto Tree* – vol. 34, Issue 2, March/April 2003 - Ontario Genealogical Society, Toronto Branch, P. O. Box 518,

Station K, Toronto (Ontario) M4P 2G9.  
Site : [www.rootsweb.com/~onttogs/torbranch.html](http://www.rootsweb.com/~onttogs/torbranch.html)

- Preserving Your Personal Archives, Part 3.
- Researching Canadian Immigration Records.
- Researching Your Toronto Ancestors.

## NOUVEAUX MEMBRES DU 1<sup>er</sup> MARS AU 1<sup>er</sup> MAI 2003

5145	PAULET, Andrée	Sainte-Foy	5177	HARVEY, Bernard	Sainte-Foy
5146	RAYMOND, Marie-Rose	Sainte-Foy	5178	SAVARD, Gilles	Québec
5147	DESROCHES, Marielle	Sainte-Foy	5179	GAGNÉ, Noëlla	Saint-Gédéon de Beauce
5148	ASSELIN, Monique	Sainte-Foy	5180	Fam. Gagnon & Belzile inc.,	Sillery
5149	BLOUIN, Yvon	Lévis	5181	LEGROS, Pierrette	Vaudreuil-Dorion
5150	DROLET, Guy	Saint-Apollinaire	5182	LUNEAU, Jean-Bertrand	Farnham
5151	LÉPINE, Linda	Saint-Apollinaire	5183	NÉRON, Michel	Terrebonne
5152	LABERGE, Marcel	Charlesbourg	5184	SYLVESTRE, Nicole	Montréal
5153	ALAIN, Andréanne	Saint-Raymond	5185	BERGERON, Nancy	Québec
5154	BEAULIEU, Roch	Sainte-Foy	5186	GAUTHIER, Gilberte	Vanier
5155	PAGEAU, Denise	Charlesbourg	5187	CLOUTIER, Lise	Charny
5156	Soc. Hist. et Gén., Shawinigan-Sud	Shawinigan-Sud	5188	LAPLANTE, Hortense	Valleyfield
5157	LAVOIE, Gertrude	Saint-Laurent, I.O.	5190	BEAUSÉJOUR FOURNIER, Lise	Hull
5158	LAVOIE, Marthe	Saint-Laurent, I.O.	5191	DUBÉ, Edgar	Laval
5159	LATOURE, Annie	Sainte-Famille I.O.	5192	JALBERT, Mario	Saint-Joseph-de-Beauce
5160	ROBERT, Jacques	Sainte-Foy	5193	MATSKELLA, Betty O'Brady	Washington
5161	LECLERC, Benoît	Beauport	5194	HAWEY, Jacques	Charny
5162	TREMBLAY, Jean-Paul	L'Ancienne-Lorette	5195	PARENT, Gilles	Cap-Rouge
5163	D'ASTOUS, Michelle	Saint-Simon de Rimouski	5196	DE LA CHEVROTIÈRE, Paul	Ottawa
5164	DRAPEAU-LEVASSEUR, Carmelle	Saint-Mathias-sur-Richelieu	5197	Soc. Hist. & Gén. Mtl-Nord,	Montréal-Nord
5165	DE REPENTIGNY, Léo-Guy	Loretteville	5198	LACHANCE, Étienne	Québec
5166	OUELLET, Gilles	Sainte-Foy	5199	GRAVEL, Mélissa	Greenfield Park
5167	BROOME, Émile	Nashua	5200	DAUNAS, Roger J.	Saint-Nicolas
5168	GUAY-GUILLEMETTE, Nicole	Lévis	5201	BOUCHARD, Hélène	Sainte-Foy
5169	HAMMOND, Maurice	Beauport	5202	DE PASSILLÉ, Renée	Saint-Gabriel-de-Valcartier
5170	GAUVREAU, André	Charlesbourg	5203	CARON, Alexandra	Québec
5171	PARENT, Lise	Charlesbourg	5204	WOLFSHEIMBERG, Fitzgerald	Sainte-Marie
5172	BOISNARD, Armelle	Sainte-Foy	5205	CUSSON, Robert	Cap-Rouge
5173	NOISEUX, Lucette	Régina	5206	GROS-LOUIS, Jean-Marie	Wendake
5174	BERGERON, Carole	Québec	5207	ROBITAILLE, Julien	Greenfield Park
5175	GOUDREAU, Normand-Guy	Joliette	5208	LAROSE, Paul	Lévis
5176	ROCHETTE, Pierrette	Sainte-Foy			

### CORRECTION

Dans le texte *Le monde de la généalogie en deuil (L'Ancêtre, volume 29, été 2003)*, nous avons attribué erronément à René Jetté la paternité du *Dictionnaire généalogique du Québec ancien, des origines à 1765*, paru sur cédérom chez Gaétan Morin, éditeur.

Mémoire HISTOIRE  
géologique portrait



LA REVUE D'HISTOIRE DU QUÉBEC

## CAP-AUX-DIAMANTS

Enrichir le terreau  
où se dresse votre arbre

Cet automne, l'histoire de  
**L'ÉDUCATION**

(418) 656-5040 ♦ [revue.cap-aux-diamants@hst.ulaval.ca](mailto:revue.cap-aux-diamants@hst.ulaval.ca) ♦ [capauxdiamants.org](http://capauxdiamants.org)



LES COPIES DE LA  
CAPITALE INC.

235, boulevard Charest Est  
Québec, Québec G1K 3G8  
Téléphone: (418) 648-1911  
Télécopieur (418) 529-7148

Centre  
**numérique**  
numérique

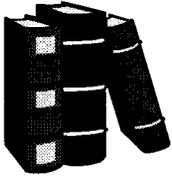


**648-1911**

**P**our imprimer, ou reproduire les documents  
qui témoignent de notre héritage et que  
vous voulez transmettre à la postérité, pensez  
"Les Copies de la Capitale"!

**Vous êtes  
notre priorité**

**[www.copies-capitale.qc.ca](http://www.copies-capitale.qc.ca)**



## ÉCHOS DE LA BIBLIOTHÈQUE

## LES RÉPERTOIRES

## DONS

**GASPÉ-EST, 3-0230-23, (Gaspé-est) Mariages de Gaspé-Est, 1801-1941, 10 069 mariages,** RÉHEL, Éline, Les Éditions historiques et généalogiques Pepin, collection Notre patrimoine national, no 236, 2003, 608 pages. Donateur : Réhel, Éline.

**MADAWASKA, 3-C010-75, (Nouveau-Brunswick) Ajouts et corrections, répertoire des mariages au Nord-Ouest du Nouveau-Brunswick, Canada pour les comtés de Madawaska, Restigouche (partiellement) et Victoria, 1792-2001,** POITRAS, Jean-Guy, Poitras, 2003, 15 pages. Donateur : Poitras, Jean-Guy.

## ACQUISITIONS

**AKWESASNE, 3-6811-4, (Huntington) BMS de la mission de Saint-Régis (Akwasasne), 1755 à 1899,** BERNARD, Pierre (Osahetakenrat), Bernard, Pierre, 2003, 270 pages.

**ALBANY, 3-E600-25, (New York) Saint George Parish, Albany, Marriages, March, 1917 to August, 1996; Baptisms, April, 1917 to December, 1998; Burials, March, 1917 to February, 1989,** COLLABORATION, American Canadian Genealogical Society, RP 049, 1999, 135 pages.

**BAIE-SAINT-PAUL, 3-1200-30, (Charlevoix) Les grandes familles... Baie-Saint-Paul, 1681-2001,** ANCTIL-TREMBLAY, Alain; GRAVEL, Chantal, Les grandes familles de Charlevoix, 2002, 438 pages.

**BALLSTON LAKE, 3-E600-30, (New York) Our Lady of Grace, Ballston Lake, Marriages, September 1922 to July, 1999; Baptisms, November, 1922 to July, 1999; Burials, November, 1924 to June, 1999,** COLLABORATION, American Canadian Genealogical Society, RP 048, 1999, 320 pages.

**CANDIA, 3-E040-483, (New Hampshire) Saint Paul, Candia, Marriages, Baptisms, Burials, 1972 to 1999,** COLLABORATION, American-Canadian Genealogical Society, RP 056, 2000, 130 pages.

**CHAMPLAIN, 3-E600-37, (New York) Sainte Mary's Church Records, Champlain, Clinton County, New York Marriages, births, deaths 1860-1899,** COLLABORATION, Northern New York American-Canadian Genealogical Society, 1996, 224 pages.

**COHOES, 3-E600-31, (New York) Saint Joseph, Cohoes, Marriages, October, 1867 to May, 1999,** COLLABORATION, American Canadian Genealogical Society, RP 047, 1999, 414 pages.

**COHOES, 3-E600-32, (New York) Saint Joseph, Cohoes, Marriages, October, 1867 to May, 1999,** COLLABORATION, American Canadian Genealogical Society, RP 047, 1999, 408 pages.

**DANNAMORA, 3-E600-26, (New York) Saint Joseph's Church, Dannamora, Marriages, Births, Deaths, Old Cemetery, Confirmation, First Communion, 1860-1922,** COLLABORATION, Northern New York, American Canadian Genealogical Society, no 6, 2001, 260 pages.

**EASTMAN, 3-3800-7, (Brome) BMSA de la paroisse Saint-Édouard de Eastman, 1894-1993,** LA SOCIÉTÉ DE GÉNÉALOGIE DES CANTONS DE L'EST INC., no 45, 2003, 219 pages.

**FOURNIER, 3-C030-131, (Ontario) BMS de Saint-Bernard de Fournier, 1867-1997,** COLLABORATION, Société Franco-Ontarienne d'histoire et de généalogie, Collection paroisse de l'Ontario français no 39, 2003, 490 pages.

**GASPÉ-EST, 3-0230-24, (Gaspé-Est) Mariages de Gaspé-Est, 1752-1941,** COLLABORATION, Société de généalogie et d'archives de Rimouski, no 25, 2003, 629 pages.

**GOFFSTOWN, 3-E040-476, (New Hampshire) Franco Marriages from Goffstown, 1893-1992,** COLLABORATION, American Canadian Genealogical Society, RP 055, 2000, 276 pages.

**GRANDE-RIVIÈRE, 3-0200-22, (Gaspé-Est) Mariages de la paroisse L'Assomption-de-Notre-Dame de Grande-Rivière, 1851-1993,** MARTEL, Réjean, Les Éditions historiques et généalogiques Pepin, collection Notre patrimoine national no 232, 2002, 345 pages.

**HAWKESBURY, 3-C030-132, (Ontario) Baptêmes de l'Ascension-de-Notre-Seigneur-Jésus-Christ, Hawkesbury, 1957-2000,** COLLABORATION, Société Franco-Ontarienne d'histoire et de généalogie, Collection paroisse de l'Ontario français numéro 40, 2003, 294 pages.

**HAWKESBURY, 3-C030-133, (Ontario) Mariages et Sépultures de l'Ascension-de-Notre-Seigneur-Jésus-Christ, Hawkesbury, 1957-2000, COLLABORATION, Société Franco-Ontarienne d'histoire et de généalogie, Collection paroisse de l'Ontario français no 40A, 2003, 292 pages.**

**JAFFREY, 3-E040-479, (New Hampshire) Burials, Saint Patrick's Parish, Jaffrey, May, 1887 to December, 1998, COLLABORATION, American Canadian Genealogical Society, RP 043, 1999, 114 pages.**

**JAFFREY, 3-E040-477, (New Hampshire) Baptisms, Saint Patrick, Jaffrey, June, 1885 to December, 1998, COLLABORATION, American Canadian Genealogical Society, RP 042, 1999, 309 pages.**

**JAFFREY, 3-E040-478, (New Hampshire) Marriages, Saint Patrick, Jaffrey, August, 1885 to December, 1998, COLLABORATION, American Canadian Genealogical Society, RP 041, 1999, 314 pages.**

**KEESEVILLE, 3-E600-38, (New York) Church of the Immaculate Conception, Keeseville, New York, Marriages, births, deaths, 1835-1925; Sainte Catherine of Siena - Mission, Clintonville, New York, Marriages, births, deaths 1900-1936, COLLABORATION, Northern New York American-Canadian Genealogical Society, no 5, 2001, 163 pages.**

**LACONIA, 3-E040-480, (New Hampshire) Marriages Town of Laconia, 1826-1892, JOYAL, Denis, American Canadian Genealogical Society, VR 003, 1988, 83 pages.**

**LACONIA, 3-E040-481, (New Hampshire) Baptisms, Sacred Heart, Laconia, 1891-1996, COLLABORATION, American Canadian Genealogical Society, RP 037, 1998, 337 pages.**

**LACONIA, 3-E040-482, (New Hampshire) Burials, Sacred Heart, Laconia, November, 1901 to December, 1996, COLLABORATION, American Canadian Genealogical Society, RP 038, 1998, 252 pages.**

**LAKEPORT, 3-E040-494, (New Hampshire) Marriages, Our Lady of the Lakes, Lakeport, September, 1905 to December, 1996, COLLABORATION, American Canadian Genealogical Society, RP 044, 1999, 216 pages.**

**LAKEPORT, 3-E040-495, (New Hampshire) Baptisms, Our Lady of the Lakes, Lakeport, December, 1928, to June, 1997, COLLABORATION, American Canadian Genealogical Society, RP 045, 1999, 149 pages.**

**LAWRENCEVILLE, 3-3900-7, (Shefford) BMSA de la paroisse Saint-Laurent, 1922-2002, LA SOCIÉTÉ DE GÉNÉALOGIE DES CANTONS DE L'EST INC., La Société de généalogie des Cantons de l'Est inc., no 44, 2003, 100 pages.**

**MANCHESTER, 3-E040-484, (New Hampshire) Baptisms, Saint Raphael, Manchester, March, 1888 to April, 2001, COLLABORATION, American Canadian Genealogical Society, RP 060, 2001, 279 pages.**

**MANCHESTER, 3-E040-485, (New Hampshire) Baptisms, Saint Raphael, Manchester, March, 1888 to April, 2001, COLLABORATION, American Canadian Genealogical Society, RP 060, 2001, 280 pages.**

**MANCHESTER, 3-E040-486, (New Hampshire) Marriages, Saint Raphael, Manchester, 30 May, 1888 to 31 December, 2000, COLLABORATION, American Canadian Genealogical Society, RP 059, 2000, 466 pages.**

**MANCHESTER, 3-E040-487, (New Hampshire) Burials, Saint Raphael, Manchester, March, 1888 to May, 2001, COLLABORATION, American Canadian Genealogical Society, RP 061, 2001, 285 pages.**

**MANCHESTER, 3-E040-488, (New Hampshire) Baptisms, Sainte Catherine of Siena, September, 1954 to January, 2000, COLLABORATION, American Canadian Genealogical Society, RP 066, 2001, 327 pages.**

**MANCHESTER, 3-E040-490, (New Hampshire) Burials, Sainte Catherine of Siena, August 1954 to February 2000, COLLABORATION, American Canadian Genealogical Society, RP 068, 2001, 131 pages.**

**MANCHESTER, 3-E040-496, (New Hampshire) Routes to your Canadian Roots. A research tool for tracing your genology from Northeastern United States to Canada, BOURASSA, Paul L., American Canadian Genealogical Society, 2002, 89 pages.**

**MONTMAGNY, 3-1400-34, (Montmagny) Répertoires, suppléments, annotations matrimoniales et documents inédits non publiés pour le Comté de Montmagny, GOULET, Napoléon; GOULET, Maurice, Létourneau, Marc-Guy, no 27, 2003, 448 pages.**

**MOOERS FORKS, 3-E600-27, (New York) Sainte-Anne's Church, Mooers Forks, Marriages, Births, Deaths, Old Cemetery, Confirmation, First Communion, 1860-1925, COLLABORATION, Northern New York, American Canadian Genealogical Society, 1998, 236 pages.**

**PERU, 3-E600-40, (New York) Saint Augustine's Church, Peru, 1841 as Mission - 1883; Saint Patrick's, 1841; Mother Cabrini Shrine, 1947 Mission, West Peru, Marriages, Births, Deaths, COLLABORATION, Northern New York American-Canadian Genealogical Society, no 7, 2001, 126 pages.**

**PLATTSBURGH, 3-E600-39, (New York) Saint Peter's Church Census Records, Plattsburgh, Clinton County, New York,**

1857 - 1865 - 1881; *Dannemora Mission 1858-1859-1860*, COLLABORATION, Northern New York American-Canadian Genealogical Society, 2000, 414 pages.

**ROTTERDAM, 3-E600-18, (New York)** *Our Lady of the Assumption, Rotterdam, Baptisms, October, 1933 to June, 2002*, COLLABORATION, American Canadian Genealogical Society, RP 074, 2002, 258 pages.

**ROTTERDAM, 3-E600-19, (New York)** *Our Lady of the Assumption, Rotterdam, Marriages, December, 1933 to June, 2002*, COLLABORATION, American Canadian Genealogical Society, RP 073, 2002, 254 pages.

**ROXTON POND, 3-3900-9, (Shefford)** *NMS-Église baptiste française de Roxton Pond, 1876-1942*, RANNOU, Pierre, Les Éditions Chantal Déragon, 2003, 107 pages.

**SAGUENAY, 3-9744-9, (Saguenay)** *Nécrologie de l'île d'Anticosti 1828 à 2003. Répertoire des baptêmes et sépultures de la Côte-Nord, 1939 à 1951, de Tadoussac à Blanc-Sablon*, COLLABORATION, Société de généalogie et d'archives de Rimouski, 2003, 191 pages.

**SAINT AUGUSTIN, 3-E040-422, (New Hampshire)** *Marriages, Saint Augustin 1871 to 1993*, COLLABORATION, American Canadian Genealogical Society, RP 004, 1994, 459 pages.

**SAINT-AIMÉ, 3-5022-18, (Richelieu)** *Mariages, annotations marginales, baptêmes et naissances, sépultures et décès, 1836-2002*, COLLABORATION, Messier, Réal, 2003, 794 pages.

**SAINT-GABRIEL'S, 3-6546-123, (Île-de-Montréal-ville)** *Marriages de Saint-Gabriel's, Montréal, 1873-1941*, BOISVENUE, Solange, Société généalogique canadienne-française, 2003, 121 pages.

**SAINT-GERMAIN-DE-GRANTHAM, 3-4100-11, (Drummond)** *Baptêmes et sépultures de Saint-Germain-de-Grantham, 1859-1876*, LALIBERTÉ, Michel dit Colin, L'Arbre généalogique enr., 2003, 130 pages.

**SAINT-LUC, 3-6546-124, (Île-de-Montréal-ville)** *Saint-Luc presbytérien de 1938-1972*, DUPUIS, Gaston, Dupuis, Gaston, 2003, 125 pages.

**SAINT-LUDGER, 3-0800-23, (Rivière-du-Loup)** *Naissances et Décès de Saint-Ludger-de-Rivière-du-Loup, 1906 à 2001*, COLLABORATION, Société généalogique du K.R.T., 2002, 230 pages.

**SAINT-MICHEL-DES-SAINTS, (Berthier)** 3-4909-37, *BMSA de Saint-Michel-des-Saints, Unité La Matawin, 1864-1997*, COLLABORATION, Société de généalogie de Lanaudière, no 112, 2002, 370 pages.

**SAINT-PIE, 3-4000-14, (Bagot)** *NMS de l'Église évangélique baptiste de Saint-Pie, 1845-1912*, RANNOU, Pierre, Les Éditions historiques et généalogiques Pepin, 2003, 66 pages.

**SAINT-PIERRE-DE-DURHAM, 3-4100-10, (Drummond)** *Baptêmes et sépultures de Saint-Pierre-de-Durham (L'Avenir), 1820-1876*, LALIBERTÉ, Michel dit Colin, L'Arbre généalogique enr., 2003, 100 pages.

**SAINT-URBAIN, 3-1200-29, (Charlevoix)** *Les grandes familles... Saint-Urbain, 1827-2000*, ANCTIL-TREMBLAY, Alain; GRAVEL, Chantal, Société de généalogie de Québec, contribution no 92A, 2002, 370 pages.

**SAINT-ZÉNON, 3-4909-38, (Berthier)** *BMSA de Saint-Zénon, Unité La Matawin, 1887-1997*, COLLABORATION, Société de généalogie de Lanaudière, no 113, 2002, 224 pages.

**SAINTE-HÉLÈNE, 3-4000-13, (Bagot)** *Baptêmes et sépultures de Sainte-Hélène (comté de Johnson), 1854-1876*, LALIBERTÉ, Michel dit Colin, L'arbre généalogique enr., 2002, 81 pages.

**SALEM, 3-E040-475, (New Hampshire)** *Marriages of Saint Joseph, Salem, September 1910 to December 1997*, COLLABORATION, American Canadian Genealogical Society, RP 034, 1998, 496 pages.

**SCHENECTADY, 3-E600-13, (New York)** *Saint Columba, Schenectady, Baptisms, December, 1907 to November, 1974*, COLLABORATION, American Canadian Genealogical Society, RP 064, 2001, 353 pages.

**SCHENECTADY, 3-E600-14, (New York)** *Saint Columba, Schenectady, Marriages, April, 1908 to October, 1974*, COLLABORATION, American Canadian Genealogical Society, RP 046, 1999, 351 pages.

**SCHENECTADY, 3-E600-15, (New York)** *Sacred Heart, Schenectady, Baptisms, October, 1903 to June, 2001*, COLLABORATION, American Canadian Genealogical Society, RP 062, 2001, 249 pages.

**SCHENECTADY, 3-E600-16, (New York)** *Sacred Heart, Schenectady, Marriages, November, 1903 to June, 1998*, COLLABORATION, American Canadian Genealogical Society, RP 040, 2001, 255 pages.

**SCHENECTADY, 3-E600-17, (New York)** *Saint Joseph, Schenectady, Marriages, August, 1862 to December, 2000*, COLLABORATION, American Canadian Genealogical Society, RP 058, 2001, 399 pages.

**SCHUYLerville, 3-E600-20, (New York)** *Notre Dame de Lourdes, Schuylerville, Baptisms, May, 1889 to January, 2002*, COLLABORATION, American Canadian Genealogical Society, RP 071, 2002, 179 pages.

**SCHUYLERVILLE, 3-E600-21, (New York) Notre Dame de Lourdes, Schuylerville, Mariages, June, 1889 to December 2001, COLLABORATION, American Canadian Genealogical Society, RP 070, 2002, 168 pages.**

**SCHUYLERVILLE, 3-E600-22, (New York) Notre Dame de Lourdes, Schuylerville, Burials, May, 1890 to January, 2002, COLLABORATION, American Canadian Genealogical Society, RP 072, 2002, 105 pages.**

**SCHUYLERVILLE, 3-E600-23, (New York) Visitation of the Blessed Virgin Mary, Schuylerville, Baptisms, January, 1867 to November, 1987, COLLABORATION, American Canadian Genealogical Society, RP 069, 2002, 242 pages.**

**SCHUYLERVILLE, 3-E600-24, (New York) Visitation of the Blessed Virgin Mary, Schuylerville; Mariages, September, 1891 to September 1987; Burials and Cemetery Records, 1868 to 1987, COLLABORATION, American Canadian Genealogical Society, RP 054, 2000, 352 pages.**

**SHEFFORD, 3-3900-8, (Shefford) BMS-protestants du comté de Shefford, 1797-1962, LA SOCIÉTÉ DE GÉNÉALOGIE DES CANTONS DE L'EST INC., La Société de généalogie des Cantons de l'Est inc., no 46, 2003, 300 pages.**

**SHERBROOKE, 3-3600-20, (Sherbrooke) Baptêmes et sépultures de l'hôpital général Saint-Vincent-de-Paul et l'hôpital Hôtel-Dieu de Sherbrooke, 1934-1957, LA SOCIÉTÉ DE GÉNÉALOGIE DES CANTONS DE L'EST INC., La Société de généalogie des Cantons de l'Est inc., no 43, 2003, 500 pages.**

**SHERBROOKE, 3-3600-7, (Sherbrooke) Répertoire des mariages du comté de Sherbrooke, 1809-1994 (33 paroisses ou lieux d'enregistrement), LA SOCIÉTÉ DE GÉNÉALOGIE DES CANTONS DE L'EST INC., La Société de généalogie des Cantons de l'Est inc., no 48, 2003, 578 pages.**

**SHERBROOKE, 3-3600-8, (Sherbrooke) Répertoire des mariages du comté de Sherbrooke, 1809-1994 (33 paroisses ou lieux d'enregistrement), LA SOCIÉTÉ DE GÉNÉALOGIE DES CANTONS DE L'EST INC., La Société de généalogie des Cantons de l'Est inc., no 48, 2003, 560 pages.**

**SHERBROOKE, 3-3600-9, (Sherbrooke) Répertoire des mariages du comté de Sherbrooke, 1809-1994 (33 paroisses ou lieux d'enregistrement), LA SOCIÉTÉ DE GÉNÉALOGIE DES CANTONS DE L'EST INC., La Société de généalogie des Cantons de l'Est inc., no 48, 2003, 580 pages.**

**SHERBROOKE, 3-3600-10, (Sherbrooke) Répertoire des mariages du comté de Sherbrooke, 1809-1994 (33 paroisses ou lieux d'enregistrement), LA SOCIÉTÉ DE GÉNÉALOGIE DES CANTONS DE L'EST INC., La Société de généalogie des Cantons de l'Est inc., no 48, 2003, 586 pages.**

**SHERBROOKE, 3-3600-11, (Sherbrooke) Répertoire des mariages du comté de Sherbrooke, 1809-1994 (33 paroisses ou lieux d'enregistrement), LA SOCIÉTÉ DE GÉNÉALOGIE DES**

**CANTONS DE L'EST INC., La Société de généalogie des Cantons de l'Est inc., no 48, 2003, 553 pages.**

**STAPLES, 3-C030-134, (Ontario) Mariages et Sépultures du Très-Saint-Rédempteur de Staples, 1900-1967, COLLABORATION, Société franco-ontarienne d'histoire et de généalogie, Collection paroisse de l'Ontario français no 38, 2003, 138 pages.**

**SUNCOOK, 3-E040-492, (New Hampshire) Baptisms, Saint John the Baptist, Suncook, January, 1873 to December, 1999, COLLABORATION, American Canadian Genealogical Society, RP 052, 2000, 350 pages.**

**SUNCOOK, 3-E040-493, (New Hampshire) Baptisms, Saint John the Baptist, Suncook, January, 1873 to December, 1999, COLLABORATION, American Canadian Genealogical Society, RP 052, 2000, 345 pages.**

**TROY, 3-E600-33, (New York) Saint Patrick, Troy, Mariages, September, 1872 to July, 2000, COLLABORATION, American Canadian Genealogical Society, RP 057, 2000, 365 pages.**

**TROY, 3-E600-34, (New York) Saint Patrick, Troy, Mariages, September, 1872 to July, 2000, COLLABORATION, American Canadian Genealogical Society, RP 057, 2000, 381 pages.**

**TROY, 3-E600-36, (New York) Saint Jean Baptiste, Troy, Mariages, 1852 to 1970 : Burials, 1875 to 1970, COLLABORATION, American Canadian Genealogical Society, RP 050, 2000, 427 pages.**

**TROY, 3-E600-35, (New York) Saint Jean Baptiste, Troy, Baptisms, August, 1852 to December, 1970, COLLABORATION, American Canadian Genealogical Society, RP 051, 2000, 393 pages.**

**WATERFORD, 3-E600-29, (New York) Sainte Anne, Waterford, Mariages, May, 1909 to June, 2002; Burials, January, 1923 to June, 2002, COLLABORATION, American Canadian Genealogical Society, RP 076, 2002, 200 pages.**

**WATERFORD, 3-E600-28, (New York) Sainte Anne, Waterford, Baptisms, July 1887 to June, 2002, COLLABORATION, American Canadian Genealogical Society, RP 077, 2002, 194 pages.**

**WESTVILLE, 3-E040-497, (New Hampshire) Mariages, Holy Angels Parish for Westville, Plaistow, Atkinson, Newton, Hampstead, Kingston, 1853-1980, CROTEAU, Fernand, Croteau, Fernand, 1977, 94 pages.**

**WHITEHALL, 3-E600-11, (New York) Notre-Dame-des-Victoires, Whitehall, Baptisms, November, 1844 to December, 1997, COLLABORATION, American Canadian Genealogical Society, RP 032, 1998, 287 pages.**

**WHITEHALL, 3-E600-12, (New York) Baptisms, Notre-Dame-des-Victoires, Whitehall, November, 1844 to December,**

1997, COLLABORATION, American Canadian Genealogical Society, RP 032, 1998, 288 pages.

## LES HISTOIRES DE FAMILLES

### DONS

**BÉDARD, 1-4, Roland Bédard, comédien, BOULANGER, André, Éditions du Trécaré, 1984, 271 pages. Donateur : Anonyme.**

**BLACKBURN, 1-4, Porte ouverte sur l'histoire et la généalogie de la famille J. Ernest Blackburn par le fils, Robert, BLACKBURN, Robert, Blackburn, Robert, 2003, 201 pages. Donateur : Blackburn, Robert.**

**COULSONS, 1-1, Quebec Merchants. Coulsons, Lauries, Crawfords and Duffets, BURBIDGE HELLEINER, Mary, Éd. n/d, 2003, 94 pages. Donateur : Helleiner, Mary.**

**D'AMOUR, 1-1, Épisodes de vie; Ludger D'Amour, D'AMOUR, Ludger, 2001, 137 pages. Donateur : D'amour Ludger.**

**D'AMOUR, 1-2, Généalogie des familles D'Amour des Îles. Pour les 90 ans de Geneviève, 1913-2003. Baie Sainte-Anne, Nouveau-Brunswick., D'AMOUR, Ludger, 2003, 62 pages. Donateur : D'Amour, Ludger.**

**DUPONT, 1-2, Jacques Dupont de Bacilly à Saint-Roch-des-Aulnaies, DUPONT, Denise, 2003, 480 pages. Donateur : Dupont, Denise.**

**GAGNÉ, 1-6, Louis Gasnier dit Bellavance, Sieur de Lafresnaye, 1643-1698, Gagné, Onil, 2003, La Plume d'Oie, 172 pages. Donateur : Gagné, Onil**

**GIGNAC, 1-1, Fernand Gignac mon père, GIGNAC, Benoît, Les Éditions internationales Alain Stanké 1992, 271 pages. Donateur : Anonyme.**

**LAFLEUR, 1-1, Guy Lafleur. L'ombre et la lumière, HÉBERT GERMAIN, Georges, Art Global/Libre Expression, 1990, 417 pages. Donateur : Anonyme.**

**LASNIER, 1-1, Rita Lasnier, KUSHNER, Éva, Fides : Écrivains canadiens d'aujourd'hui, 1964, 191 pages. Donateur : Inconnu.**

**LAURENDEAU, 1-1, André Laurendeau et le destin d'un peuple, MONIÈRE, Denis, Québec/Amérique, 1983, 347 pages. Donateur : Brochu, Renaud, D.**

**LÉGER, 1-2, Le prince de l'Église, le cardinal Léger, LACHANCE, Micheline, Les Éditions de l'Homme, 1982, 435 pages. Donateur : Brochu, Renaud.**

**LUSSIER, 1-4, Monsieur Lussier, un homme, un prêtre, 1835-1911(Pierre-Eucher), THÉORÉT, Pierre-Eucher, Diocèse de Montréal, 1959, 309 pages. Donateur : Inconnu.**

**MONTFERRAND, 1-1, Jos Montferrand le magnifique, CÔTÉ, Jean, Les Éditions Quebecor, 1980, 140 pages. Donateur : Anonyme.**

**NOËL, 1-1, Paolo Noël. Entre l'amour et la haine. De l'orphelinat au succès..., NOËL, Paolo, Éditions de Montagne, 1980, 335 pages. Donateur : Anonyme**

**OUELLETTE, 1-11, Rose Ouellette "La Poune", OUELLETTE, Rose, Les Éditions Quebecor, 1983, 220 pages. Donateur : Anonyme.**

**OUELLETTE, 1-10, La poune, LAFRAMBOISE, Philippe, Éditions Héritage, 1978, 140 pages. Donateur : Anonyme.**

**SAUVAGEAU, 1-4, Le p'tit frère Sauvageau, CHEVALIER, Lucien, Les Éditions JCL, 1987, 146 pages. Donateur : Anonyme.**

### ACQUISITIONS

**GRAND'MAISON, 1-1, Sur les traces de nos ancêtres, Jean-Baptiste Grand'Maison, ses descendants et le Drame acadien, GRAND'MAISON, Dr. Réginald, Grand'maison, Dr. Réginald, 2003, 153 pages.**

**LA CORNE, 1-1, La Corne St.Luc - His flame, DUBOIS-BURNHAM, Koert; Kendall Martin, David, Highlands, 1991, 196 pages.**

**PROULX, 1-13, Jean Prou(st), origine retracée, PROULX, Antonin; Proulx, Pierre, Société de généalogie de Québec, Ancêtre vol. 29, hiver 2003, 2003, 10 pages.**

**VERRET, 1-2, Mes souvenirs, Jacques Ferdinand Verret, 1879-1882, VERRET, Jacques-Ferdinand, Les Éditions de la Huit, 2001, 500 pages.**

**VERRET, 1-3, Mes souvenirs, Jacques Ferdinand Verret, 1883-1888, VERRET, Jacques-Ferdinand, Les Éditions de la Huit, 2001, 563 pages.**

## LES MONOGRAPHIES DE PAROISSE

### DONS

**ACADIE, 2-C010-19**, *Les défricheurs d'eau*, CHEVRIER, Cécile, Village historique acadien, publication no 1, 1978, 71 pages. Donateur : Inconnu.

**ATLAS HISTORIQUE, 2-5600-16**, *Atlas historique - Boucherville, Brossard, Greenfield Park, LeMoine, Longueuil, Saint-Bruno-de-Montarville, Saint-Hubert, Saint Lambert*, PRATT, Michel, Société historique du Marigot, 2001, 160 pages. Donateur : Ste-Marie, André.

**DICTIONNAIRE HISTORIQUE, 2-5600-15**, *Dictionnaire historique de Longueuil, de Jacques-Cartier et de Montréal-Sud*, PRATT, Michel, Société historique du Marigot, 1995, 500 pages. Donateur : Ste-Marie, André.

**GROSSE ÎLE, 2-1400-26**, *Les Témoins parlent - Grosse Île 1847*, DOMPIERRE, Rose-Marie; O'GALLAGHER, Mariana, Livres Carraig, 1995, 437 pages. Donateur : St-Louis, Roger.

**JACQUES CARTIER, 2-5600-14**, *Jacques Cartier, une ville de pionniers 1947-1969*, PRATT, Michel, Société historique du Marigot, 1994, 300 pages. Donateur : Ste-Marie, André.

**LES SAULES, 2-2000-76**, *Paroisse Sainte-Monique, 1945-1995*, GRENIER, Lucien, Comité des fêtes du 50<sup>e</sup>, 1995, 121 pages. Donateur : Grenier, Lucien.

**LONGUE-POINTE, 2-6546-48**, *Une mémoire retrouvée. Saint-François d'Assise de la Longue-Pointe, 1724-1999*, LE ROUX, Claire, Fabrique Saint-François d'Assise, 1999, 55 pages. Donateur : Brochu, D.-Renaud.

**LOUISIANE, 2-E300-2**, *La cession de la Louisiane par Napoléon en 1803*, VAILLANCOURT, Jacques, Éd. n. d., 2002, 33 pages. Donateur : Vaillancourt, Jacques.

**MATANE, 2-0600-7**, *Seigneurie de Matane*, FOURNIER, Robert, La Société d'histoire de Matane, 1978, 184 pages. Donateur : Breton, Gilles.

**MATAPÉDIA, 2-0500-11**, *Mon coin de pays...La Matapédia*, PELLETIER, Michel, 1995, 300 pages. Donateur : Brochu, D.-Renaud.

**NEW BEDFORD, 2-E030-6**, *Saint-Antoine de New Bedford*, N/D, Ed, n/d, 1913, 174 pages. Donateur : Inconnu.

**NICOLET, 2-3300-28**, *Album-souvenir du 150<sup>e</sup> anniversaire de Fondation du Séminaire de Nicolet, 1803-1953*, N/D, Ed. n. d., 1953, 213 pages. Donateur : St-Louis, Roger.

**QUÉBEC, 2-2014-145**, *La formidable histoire de Québec*, HISTORIA, Historia, no 670, octobre 2002, 2002, 100 pages. Donateur : Inconnu.

**SAINT-VALLIER, 2-1500-27**, *250<sup>e</sup> de Saint-Vallier 1713-1963*, COLLABORATION, Comité des fêtes du 250<sup>e</sup>, 1963, 56 pages. Donateur : Brochu, Renaud, D.

**SAINTE-BRIGITTE-DE-LAVAL, 2-1700-27**, *Sainte-Brigitte-de-Laval. Une municipalité d'origine irlandaise, au cœur de la forêt laurentienne*, COLLABORATION, MRC La Jacques-Cartier, 2002, 32 pages. Donateur : Gagnon, Guy.

**SAINTE-FOY, 2-2000-79**, *Sant-Antoine Abbé se rappelle, 40 ans, 1968-2008*, COLLABORATION, Comité du livre-souvenir, 2003, 52 pages. Donateur : Crête, Georges.

**SILLERY, 2-2000-73**, *Sillery, 1637-1987. Terre mariale et missionnaire*, BOUCHER, Ghislaine, R.J.M., Ed, n/d., 1987, 26 pages. Donateur : Brochu, D.-Renaud.

**SILLERY, 2-2000-74**, *Guide toponymique de Sillery*, DUSSAULT, Clément T., Services des archives de Sillery, 1985, 135 pages. Donateur : Brochu, D.-Renaud.

**SILLERY, 2-2020-75**, *50<sup>e</sup> anniversaire de la paroisse Saint-Charles-Garnier de Sillery, 1944-1994*, COLLABORATION, Comité des fêtes du 50<sup>e</sup>, 1994, 45 pages. Donateur : Brochu, D.-Renaud.

**VENDÉE, 2-F1000-9**, *Aimer la Vendée*, CATHERINE, Cécile, Éditions Ouest-France, 1986, 63 pages. Donateur : Brochu, D.-Renaud.

### ACQUISITIONS

**BELLECHASSE, 2-1500-26**, *Histoire de la seigneurie Bellechasse-Berthier*, COLLABORATION, Société de conservation du patrimoine de Saint-François de la Rivière-du-Sud, 1990, 459 pages.

**CHARLESBOURG, 2-2000-77**, *Répertoire du patrimoine religieux, paroisse Saint-Charles-Borromée de Charlesbourg*, COLLABORATION, Société historique de Charlesbourg, 1993, 182 pages.

**ÎLES-DE-LA-MADELEINE, 2-0100-5**, *Histoire populaire des Îles-de-la-Madeleine*, DE L'ORME, Jean-Claude; LEBLANC, Avila, L'aurore Univers, 1980, 179 pages.

**MAURICIE, 2-4300-33**, *Calendrier historique du Centre de la Mauricie 1993*, COLLABORATION, Société d'histoire de Shawinigan-Sud, 1993, 24 pages.

**MAURICIE, 2-4300-34**, *Calendrier historique du Centre de la Mauricie 1994*, collaboration, Société d'histoire de Shawinigan-Sud, 1994, 24 pages.

**MAURICIE, 2-4300-35**, *Calendrier historique du Centre-de-la-Mauricie 1995*, COLLABORATION, Société d'histoire de Shawinigan-Sud, 1995, 24 pages.

**MAURICIE, 2-4300-37**, *Calendrier historique 1998 : Religieux du diocèse de Trois-Rivières*, COLLABORATION, Société d'histoire de Shawinigan-Sud, 1998, 24 pages.

**MAURICIE, 2-4300-38**, *Calendrier historique 1999: Hommage à nos athlètes*, COLLABORATION, Société d'histoire de Shawinigan-Sud, 1999, 24 pages.

**MAURICIE, 2-4300-39**, *Calendrier historique 2000: Familles pionnières*, COLLABORATION, Société d'histoire de Shawinigan-Sud, 2000, 24 pages.

**MAURICIE, 2-4300-40**, *Calendrier historique 2001. Manifestations culturelles*, COLLABORATION, Société d'histoire de Shawinigan-Sud, 2001, 24 pages.

**ORSAINVILLE, 2-2000-78**, *25<sup>e</sup> anniversaire de la paroisse Saint-Pierre-aux-Liens, 1952-1977*, COLLABORATION, Comité des fêtes du 25<sup>e</sup>, 1977, 46 pages.

**RESTIGOUCHE, 2-C010-20**, *The story of the Restigouche, covering the Indian, French and English Periods of the Restigouche Area*, MCBETH, George B., B.A., Publications of the New Brunswick Museum, historical studies no 8, 1954, 28 pages.

**SHAWINIGAN-SUD, 2-4300-32**, *Calendrier historique de Shawinigan-Sud 1990*, COLLABORATION, Société d'histoire de Shawinigan-Sud, 1990, 24 pages.

**SHAWINIGAN-SUD, 2-4300-36**, *Calendrier historique de Shawinigan-Sud 1997*, COLLABORATION, Société d'histoire de Shawinigan-Sud, 1987-1997, 1997, 24 pages.

**SHAWINIGAN-SUD, 2-4300-41**, *Calendrier historique 2002. La vie scolaire à Almaville-Shawinigan-Sud*, COLLABORATION, Société d'histoire de Shawinigan-Sud, 2002, 24 pages.

**SHAWINIGAN-SUD, 2-4300-42**, *Calendrier historique 2003. 15<sup>e</sup> anniversaire de la Société d'histoire de Shawinigan-Sud*, COLLABORATION, Société d'histoire de Shawinigan-Sud, 2003, 24 pages.

## LES RÉFÉRENCES

### DONS

**CENTENAIRES, 5-1000 gin-**, *Centenaires d'ici et d'ailleurs; dossier sur la longévité - 11*, GINGRAS, Raymond, Gingras, Raymond, 2002, 70 pages. Donateur : Gingras, Raymond.

**CLERGÉ, 5-4500 ano-**, *Annuaire de l'Église catholique au Canada, 2000*, COLLABORATION, Novalis, 2000, 1376 pages. Donateur : Crête, Georges.

**DICTIONNAIRE, 3-1000 jet-9-**, *Dictionnaire généalogique des familles du Québec des origines à 1730*, JETTÉ, René, Les Presses de l'Université de Montréal, 1983, 1176 pages. Donateur : Lacroix, Guy.

**FORCES ARMÉES, 8-9300 col-**, *Le mémorial national de guerre. The National War Memorial*, COLLABORATION, Direction générale des affaires publiques, Anciens Combattants Canada, 1982, 46 pages. Donateur : Brochu, D.-Renaud.

**FORCES ARMÉES, 8-9300 col-**, *Un courage peu ordinaire. Les agents secrets canadiens au cours de la Seconde Guerre mondiale. Uncommon courage*, COLLABORATION, Direction générale des affaires publiques, Anciens Combattants Canada, 1985, 54 pages. Donateur : Brochu, D.-Renaud.

**FORCES ARMÉES, 8-9300 col-**, *Le mémorial de Vimy. The Vimy Memorial*, COLLABORATION, Direction générale des affaires

publiques, Anciens Combattants Canada, 1984, 48 pages. Donateur : Brochu, D.-Renaud.

**FORCES ARMÉES, 8-9300 col-**, *Les armoiries, drapeaux et emblèmes floraux du Canada. The arms, flags and floral emblems of Canada*, COLLABORATION, Ministère du Secrétariat d'État, Canada, 1968, 80 pages. Donateur : Brochu, D.-Renaud.

**NOUVELLE-FRANCE, 8-3000 aud-**, *Se nourrir au quotidien en Nouvelle-France*, AUDET, Bernard, Les Éditions GID, 2001, 367 pages. Donateur : Audet, Bernard.

**NOUVELLE-FRANCE, 8-9714 car-**, *Le Réseau du Canada. Étude du mode migratoire de la France vers la Nouvelle-France, 1628-1662*, CARPIN, Gervais, Septentrion, 2001, 555 pages. Donateur : Lemieux, Guy.

**NOUVELLE-FRANCE, 8-9710 gal-**, *La vie musicale en Nouvelle-France*, GALLAT-MORIN, Élisabeth; PINSON, Jean-Pierre, Septentrion, 2003, 578 pages. Donateur : Septentrion.

**NOUVELLE-FRANCE, 8-9710 mar-**, *Des Attikamèques aux Têtes-de-Boule. Mutation ethnique dans le Haut Mauricien*

*sous le Régime français*, MARTIN-DAWSON, Nelson, Septentrion, 2003, 170 pages. Donateur : Septentrion.

**TOPONYMIE, 8-9100 col-**, *Recommandations du comité de toponymie, Ville de Québec sur l'harmonisation des noms de rues*, COMMISSION DE TOPONYMIE, Ville de Québec, 2003, 75 pages. Donateur : Groupe de travail sur la toponymie de la Ville de Québec.

**VOYAGE-EXPÉDITION, 8-9710 cha-**, *Les "Canadiens" de l'expédition Lewis et Clark. La traversée d'un continent*, CHALOULT, Michel, Septentrion, 2003, 192 pages. Donateur : Septentrion.

## ACQUISITIONS

**AGRICULTURE, 8-9714 seg-**, *L'équipement de la ferme canadienne aux XVII<sup>e</sup> et XVIII<sup>e</sup> siècles*, SEGUIN, Robert-Lionel, Librairie Ducharme Limitée, 1959, 154 pages.

**ATLAS, 8-9100 TRU-**, *Atlas de la Nouvelle-France*, TRUDEL, Marcel, Les Presses de l'Université Laval, 1973, 217 pages.

**CONTRATS DE MARIAGE, 4-1200 tan-**, *Index des contrats de mariage des notaires des comtés de Montmagny, de l'Islet et de Bellechasse*, TANGUAY, Raymond; LE BEL, Gilles, 2002, 464 pages.

**CONTRATS DE MARIAGE, 4-1200 col-**, *Inventaire des contrats de mariage déposés aux archives nationales de Trois-Rivières, 1647-1918*, COLLABORATION, Société de généalogie de la Mauricie et des Bois-Francs, 2003, 162 pages.

**DICTIONNAIRE, 5-6300 mes-**, *Dictionnaire encyclopédique et historique des patriotes 1837-1838*, MESSIER, Alain, Guérin, 2002, 498 pages.

**FAMILY TREES, 5-1000 lab-41**, *"200" Family Trees from France to Canada to U.S.A.*, LABONTÉ, Youville, Labonté, Youville, 2003, 188 pages.

**FAMILY TREES, 5-1000 lab-42**, *"200" Family Trees from France to Canada to U.S.A.*, LABONTÉ, Youville, Labonté, Youville, 2003, 188 pages.

**GASPÉSIE, 8-9710 lar-**, *La Gaspésie - Ses paysages- Son Histoire- Ses-Gens- Ses Attrails*, LARAMÉE, Paul; AUCLAIR, Marie-Josée, Les Éditions de l'Homme, 2003, 400 pages.

**MÉTIERS ET PROFESSIONS, 8-3000 pom-**, *Métiers ambulants d'autrefois*, POMERLEAU, Jeanne, Guérin, 1990, 467 pages.

**NÉCROLOGIE, Décès-**, *Nécrologies publiées dans Le nouvelliste de Trois-Rivières, 2001*, GÉLINAS, Rollande, S., Gélinas, Rollande, S., 2001, 238 pages.

**NÉCROLOGIE, Décès-**, *Nécrologies publiées dans Le nouvelliste de Trois-Rivières, 2001*, GÉLINAS, Rollande, S., Gélinas, Rollande, S., 2001, 262 pages.

**NÉCROLOGIE, Décès-**, *Nécrologies publiées dans Le nouvelliste de Trois-Rivières, 2002*, GÉLINAS, Rollande, S., Gélinas, Rollande, S., 2002, 250 pages.

**NÉCROLOGIE, Décès-**, *Nécrologies publiées dans Le nouvelliste de Trois-Rivières, 2002*, GÉLINAS, Rollande, S., 2002, 254 pages.

La Société de généalogie de Québec est heureuse de vous annoncer la sortie de ses

### **5 nouvelles publications :**

No 92A : Les grandes familles... Saint-Urbain (Charlevoix) - 1827-2000	40 \$
No 93 : Répertoire des mariages de la division de Bellechasse - 1698-1991	90 \$
No 94 : Répertoire des mariages de la division de Montmagny - 1686-1991	88 \$
No 95 : Répertoire des mariages de la division de L'Islet - 1679-1991	80 \$
No 96CD : Cédérom Répertoire généalogique des familles des Îles-de-la-Madeleine	75 \$

Vous trouverez la description détaillée du contenu de ces nouvelles publications sur les bons de commande inclus dans le présent numéro.



PUBLICATIONS DE LA SOCIÉTÉ DE GÉNÉALOGIE DE QUÉBEC

par Michel Lamoureux (4705)

A- OUVRAGES DE RÉFÉRENCE

No 44	<b>Les terres de L'Ange-Gardien</b> , Côte-de-Beaupré par R. Gariépy, index et carte inclus, 1984, 672 pages.	38 \$
No 45	<b>Mariages du district de Rimouski</b> , 1701-1992, SGEQ. 101 paroisses, 64 194 mariages. Comprend la série # 45 de la SGQ avec corrections et additions. Classement par noms des époux, 2 tomes, 1998, 960 pages.	70 \$
No 46	<b>Mariages du district de Rimouski</b> , 1701-1992, SGEQ. 101 paroisses, 64 194 mariages. Comprend la série # 45 de la SGQ avec corrections et additions. Classement par noms des épouses, 2 tomes, 1998, 952 pages.	70 \$
No 51	<b>Répertoire des officiers de milice du Bas-Canada</b> , 1830-1848 par Denis Racine, 1986, 275 pages.	27 \$
No 52	<b>B. M. S. de St-François-de-la-Nouvelle-Beauce</b> , Beauceville, 1765-1850 par P. G.-Léveillé, 1986, 305 pages.	27 \$
No 53	<b>Répertoire des registres d'état civil catholiques et des toponymes populaires du Québec</b> par R. Grenier, 1986	27 \$
No 55	<b>Les Bretons en Amérique du Nord</b> , (Familles de Bretagne), des origines à 1770 par Marcel Fournier. Comprend 2 380 biographies de Bretons venus en Amérique avant 1770, 1987- VIII, 424 pages.	38 \$
No 58	<b>B.M.S. et ann. marginales de la par. Sacré-Coeur d'East-Broughton</b> , 1871-1987, Gilles Groleau, 1988, 512 pages.	38 \$
No 59	<b>Mariages MRC Rivière-du-Loup</b> , 1813-1986, KRT, 5 paroisses, 10 251 mariages, 1988, 546 pages.	45 \$
No 60	<b>Mariages MRC Rivière-du-Loup</b> , 1766-1986, KRT, 11 paroisses, 12 242 mariages, 1989, 378 pages.	35 \$
No 61	<b>Mariages MRC Les Basques</b> , 1713-1986, KRT, 7 paroisses, 8 955 mariages, 1989, 505 pages.	43 \$
No 62	<b>Mariages MRC Témiscouata</b> , 1861-1986, KRT, 18 paroisses, 13 984 mariages, 1991, 439 pages.	38 \$
No 63	<b>Mariages de l'Ancienne-Lorette</b> , 1695-1987, par Gérard-E. Provencher, 1988, 362 pages.	35 \$
No 64	<b>Les terres de Ste-Anne-de-Beaupré</b> par R. Gariépy, corrections et additions, carte incluse, 1988, 644 pages.	52 \$
No 65	<b>Mariages de la Moyenne-Côte-Nord</b> , 1846-1987 par Réal Doyle. Comprend les mariages du district judiciaire de Sept-Îles, de Franquelin jusqu'à Moisie y compris les villes nordiques, 10 342 mariages, 1988, 607 pages.	45 \$
No 66	<b>Mariages de la Basse-Côte-Nord</b> , 1847-1987, par Réal Doyle. Comprend les mariages catholiques et protestants de la Basse-Côte-Nord, entre Moisie et Lourdes de Blanc-Sablon, 6 470 mariages, 1989, 330 pages.	30 \$
No 67	<b>Mariages du Québec métropolitain</b> , 1918-1987, collectif, 5 paroisses, 8 206 mariages, tome 1, 1989, 549 pages.	45 \$
No 68	<b>Mariages du Québec métropolitain</b> , 1907-1988, collectif, 6 paroisses, tome 2, 1990, 455 pages.	40 \$
No 69	<b>Mariages de Loretteville</b> , 1761-1989, par Gérard E. Provencher, 7 760 mariages, 1992, 254 pages.	27 \$
No 70	<b>Mariages du Saguenay-Lac-St-Jean</b> , 1842-1971, SGS, SOREP, 102 paroisses, 91 025 mariages. Classement par noms des époux et des épouses, 4 tomes, 1991, 2744 pages.	200 \$
No 71	<b>Mariages du comté de Lévis</b> , 1679-1990, avec corrections de 1992, par Guy St-Hilaire, 18 paroisses, 41 753 mariages. Classement par noms des époux et des épouses, 2 tomes, 1992, 1419 pages.	90 \$
No 72	<b>Les terres de Château-Richer</b> , 1640-1990 par R. Gariépy, 44 tab. gén., index et carte incluse, 1993, 734 pages.	58 \$
No 73	<b>Mariages de la Haute-Côte-Nord</b> , 1668-1992 par Raymond Boyer, Réjeanne Delarosbil et Réal Doyle. Comprend les mariages de Baie-Comeau à Tadoussac, 17 689 mariages, 1993, 576 pages.	43 \$
No 77	<b>Mariages de la Beauce</b> , 1740-1992, KRT, 34 paroisses, 55 123 mariages. Classement par noms des époux et des épouses, 2 tomes, 1995, 1669 pages.	100 \$
No 79	<b>Mariages du comté de Dorchester</b> , 1824-1992, KRT, 18 paroisses, 24 142 mariages, 1995, 777 pages.	48 \$
No 80	<b>Mariages du comté de Montmorency, incluant l'Île d'Orléans</b> , 1661-1992, 23 779 mariages, 1996, 730 p.	54 \$
No 81	<b>Mariages du grand Beauport</b> , 1671-1992, 13 paroisses, 19 503 mariages, 1996, 601 pages.	48 \$
No 82	<b>Complément aux répertoires de mariages des paroisses de la ville de Québec</b> , 36 paroisses, de Portneuf, 27 paroisses, de la banlieue nord de la ville de Québec, 20 paroisses, de la banlieue ouest de la ville de Québec 19 paroisses, du Palais de justice de Québec, 1969-1992, 8 282 mariages, et du comté de Lévis, 1992, 17 paroisses, 53 071 mariages, 2 tomes, 1996. Tome I, 828 pages, tome II, 815 pages.	98 \$
No 83	<b>Les terres de Saint-Joachim</b> , Côte de Beaupré, des origines au début du XX <sup>e</sup> siècle par R Gariépy, 33 tableaux généalogiques, index et carte inclus, 1997, 472 pages.	40 \$
No 85	<b>Mariages du comté de Lotbinière</b> , 1702-1992, collectif, 25 paroisses, 27 724 mariages, classement par noms des époux et des épouses, 2 tomes, 1999, 817 pages.	74 \$
No 86	<b>Index consolidé des mariages et des décès du MSSS-ISQ-SGQ de 1926 à 1996.</b> Ne peut être vendu qu'au Québec aux sociétés de généalogie et aux bibliothèques publiques avec section généalogique. Cédérom - Mariages, 2 457 000 fiches. Cédérom - Décès, 2 748 000 fiches. Coffret - cédéroms des mariages et décès.	425 \$ 425 \$ 825 \$

No 88	<b>Répertoire des officiers de milice de Bas-Canada</b> , 1846-1868, Volume 2, par Denis Racine, 2000, 380 pages.	35 \$
No 89	<b>Dictionnaire généalogique des Îles-de-la-Madeleine</b> , 1793-1948 par Dennis M. Boudreau, 2001, 3900 pages	285 \$
No 91	<b>Mariages du comté de Kamouraska</b> , 1685-1990, KRT, 18 paroisses, 30 174 mariages, révisé 2002. Classement par noms des époux et des épouses, 2 tomes, A-L 681 pages, M-Z 438 pages, total 1 119 pages.	78 \$
No 92A	<b>Les grandes familles...Saint-Urbain</b> , (1827-2000), région de Charlevoix, compilé par Alain Anctil-Tremblay et Chantal Gravel. 482 pages dont 84 de photos représentant 818 personnes.	40 \$
No 93	<b>Répertoire des mariages de la division de Bellechasse</b> 1696-1991 en collaboration Tome 1 de A - K, 540 pp. Tome 2 de L - Z, 559 pages.	90 \$
No 94	<b>Répertoire des mariages de la division de Montmagny</b> 1686-1991 en collaboration Tome 1 de A - G, 568 pp. Tome 2 de H - Z, 489 pages.	88 \$
No 95	<b>Répertoire des mariages de la division de L'Islet</b> 1679-1991 en collaboration Tome 1 de A - G, 482 pp. Tome 2 de H - Z, 425 pages.	80 \$
No 96CD	<b>Cédérom du répertoire des Îles-de-la-Madeleine</b> , les 4 tomes du numéro 89 plus un supplément de 150 pages de révisions et mises à jour (frais de poste inclus dans le 75\$)	75 \$
No 97	<b>Supplément au Dictionnaire des Îles-de-la-Madeleine (no. 89)</b> à paraître	25 \$

## **B- L'ANCÊTRE**

1-Bulletin - numéros individuels	Par la poste :	5,50 \$
1-Bulletin - numéros doublés à compter de octobre-novembre 1998 à mai-juin 2001	Par la poste :	8 \$
1-Revue trimestrielle à compter de septembre-octobre 2001	Par la poste :	10 \$
Les 25 premiers volumes, septembre 1974 à juin 1999 (250 numéros)		500 \$

## **C- CARTES HISTORIQUES**

2-Île d'Orléans, par Robert Villeneuve, 1689. Redessinée par G. Gallienne, 1963; 31x76 cm.	3 \$
3-Région de Québec, par Gédéon de Catalogne, 1709. Redessinée par G. Gallienne, 1974; 68 x 122 cm.	5 \$
4-Région de Montréal, par Vachon de Belmont, 1702. Redessinée par G. Gallienne, 1977; 83 x 99 cm.	6 \$
5-Neuville (Histoire des terres, 1ère concession) 2 cartes avec index	10 \$
6-Carte de France (Mes origines en France) Provinces et départements (Archiv-Histo)	10 \$

## **D- TABLEAUX GÉNÉALOGIQUES**

08-Titre d'ascendance (SGQ) 12 générations - 11" x 17"	3 \$
09-Titre d'ascendance (SGQ) 14 générations - 11" x 17"	3 \$
10-Tableau généalogique (R. Gingras) 10 générations - 24" x 35"	5 \$
11-Titre d'ascendance (R. Gingras) 11 générations - 9 3/4" X 14"	2 \$
12-Tableau des Ancêtres (B. Lebeuf) 12 générations - 17 1/2" x 23"	5 \$
14-Tableau des Ancêtres (B. Lebeuf) 14 générations - 17 1/2" x 23"	6 \$
15-Tableau généalogique (C. Rivest) 12 générations - 15 1/2" x 18"	7 \$
18-Tableau pour enfants (J. Lindsay) 6 générations - 11" x 17" (en couleur)	5 \$
22-Le Grand livre des Ancêtres (H.-P. Thibault) 11 générations	20 \$
23-Le Grand livre des Ancêtres (H. P. Thibault) 12 <sup>e</sup> , 13 <sup>e</sup> , 14 <sup>e</sup> générations	8 \$
24-Journal de famille (Jacqueline F.-Asselin)	6 \$

## **E- DIVERS**

26-Épinglette au logo de la Société de généalogie de Québec	5 \$
29-Formulaires de saisie de baptêmes (B), mariages (M) ou sépultures (S) Tablettes de 100 feuilles B ( ), M ( ) ou S ( ), SPÉCIFIEZ	7 \$
30-La Paléographie, lecture des écritures anciennes (Michel Langlois)	30 \$
31-Manuel d'instructions : Brother's Keeper pour tous (Version 6.1)	23 \$

## **Par la poste**

Toute commande est payable à l'avance par chèque ou mandat fait au nom de la Société de généalogie de Québec. Les frais de poste doivent être ajoutés au total de la commande : Canada : 10% (minimum 7 \$); autres pays : 15% (minimum 10 \$). Taux de change US : 30%

Adresse : **Société de généalogie de Québec, C. P. 9066, Sainte-Foy (Québec) G1V 4A8**  
 Courriel : [sgq@total.net](mailto:sgq@total.net) Site Internet : <http://www.sgq.qc.ca>

Téléphone : (418) 651-9127  
 Télécopie : (418) 651-2643

## **Rabais**

Un rabais de 10% est accordé pour tout achat de 250 \$ et plus sauf pour les articles numéros 86 et 89.  
 Prix sujets à changements sans préavis

Septembre 2003

# ENFIN!

## Les familles de nos ancêtres

### DES ORIGINES À 1765

# FUTUR CLASSIQUE DE LA GÉNÉALOGIE QUÉBÉCOISE

complète ou remplace les ouvrages existants



- Conçu à partir du traitement exhaustif de près de 300 000 actes d'état civil.
- Accès facile aux données selon le nom ou encore le lieu d'origine.
- Navigation souple d'une famille à l'autre, à travers les générations.
- Prix accessible à tous: 250 \$.

**POUR COMMANDER CE CD-ROM**  
(offert pour Windows uniquement)



**gaëtan morin éditeur**

TÉL. : (450) 449-7886 [serviceclientele@groupamorin.com](mailto:serviceclientele@groupamorin.com)

**ATTENTION**

## RENCONTRES MENSUELLES

Endroit :

**Centre Brûlart**  
1229, avenue du Chanoine-Morel  
Sillery (Québec)

Heure : 19 h 30

Frais d'entrée de 5 \$  
pour les non-membres

1. Le mercredi 19 novembre 2003  
Conférencier : Michel Lessard  
Sujet : *L'île d'Orléans, berceau de quelques familles-souches*
2. Le mercredi 10 décembre 2003  
Conférencière : Louise Courville  
Sujet : *Nos musiciens en Nouvelle-France, ces inconnus*
3. Le mercredi 21 janvier 2004  
Conférencier : Réjean Lemoine  
Sujet : *Les développeurs du quartier Limoilou*



## CENTRE DE DOCUMENTATION ROLAND-J.-AUGER

Local 4266, pavillon Louis-Jacques-Casault, Université Laval

### Publications de la Société :

Lundi : Fermé  
Mardi : 13 h à 22 h  
Mercredi : 19 h à 22 h  
Jeudi : 13 h à 16 h  
Vendredi : Fermé  
Samedi : (2<sup>e</sup>, 3<sup>e</sup> et 4<sup>e</sup>) 10 h à 16 h

Répertoires, tableaux généalogiques, cartes, logiciels, etc., disponibles aux heures d'ouverture.

Les achats de publications débutent 30 minutes après l'ouverture du centre et se terminent 30 minutes avant l'heure de fermeture.

**Québec**

Archives nationales  
du Québec

## ARCHIVES NATIONALES DU QUÉBEC

Local 3112, pavillon Louis-Jacques-Casault, Université Laval

### Manuscrits et microfilms

Lundi, jeudi et vendredi : 10 h 30 à 16 h 30  
Mardi et mercredi : 10 h 30 à 21 h 30  
Samedi : 8 h 30 à 16 h 30

La communication des documents se termine  
15 minutes avant l'heure de fermeture.

**Bibliothèque** : archivistique, généalogie, histoire du Québec  
et de l'Amérique française et administration gouvernementale  
Lundi au vendredi : 10 h 30 à 12 h et 13 h à 16 h 30

**Archives** iconographiques, cartographiques, architecturales et  
audiovisuelles

Lundi au vendredi : 10 h 30 à 12 h et 13 h à 16 h 30



# L'histoire au Septentrion

Robert Prévost  
**Mémorial**  
de Canadiens français  
aux USA



252 pages, illustré, index, 26,95 \$

**Robert Prévost**  
**Mémorial des Canadiens français aux USA**

Plus d'une trentaine d'États américains ont, à l'origine, une histoire française ou canadienne-française. À partir de quelque 400 biographies, cet ouvrage lève le voile sur ces destins qui furent ceux d'explorateurs, de coureurs des bois puis d'entrepreneurs et de pionniers de toutes sortes n'en finit pas d'étonner.



302 pages, illustré, index, Cahiers des Amériques, 37,95 \$

**Guy Gaudreau**  
**L'histoire des mineurs du Nord ontarien et québécois**

L'auteur fait revivre les itinéraires de milliers de travailleurs qui ont sillonné les mines du Nord-Est ontarien et du Nord-Ouest québécois au cours des premières décennies du xx<sup>e</sup> siècle.

**Christian Dessureault (dir.)**  
**Famille et marché XVI<sup>e</sup>-XX<sup>e</sup> siècles**

La collaboration entre des chercheurs français et québécois a alimenté de nombreuses recherches comparatives sur le monde rural. Cette recherche s'élargit au Canada anglais et à la Suisse, tandis que les études se concentrent désormais sur la famille et les transformations économiques dans le monde rural.



384 pages, illustré, 34,95 \$

**Colin Coates**  
**Les transformations du paysage et de la société au Québec sous le régime seigneurial**

Au xiv<sup>e</sup> et au xv<sup>e</sup> siècle, des colons français transforment radicalement le paysage du fleuve Saint-Laurent. L'auteur démontre que des vagues successives d'immigrants ont voulu s'approprier le paysage du Nouveau Monde et le remplacer par un autre, plus proche de leurs racines européennes.



262 pages, illustré, 27,95 \$

## SEPTENTRION

# Une capitale nationale à découvrir

Palais du Parlement, 10700 de l'architecte  
L'Église-Édifice Taché, secré dans son écri de verdure

COMMISSION DE  
LA CAPITALE  
NATIONALE

Québec





Institut généalogique Drouin / Diffusion généalogique Pépin



## Diffusion généalogique Pépin

Diffusion généalogique Pépin met à la disposition des bibliothèques et des sociétés d'histoire et de généalogie des cd-rom qui sont issus des 2366 microfilms de l'Institut généalogique Drouin.

Tous les registres numérisés d'actes de baptêmes, mariages et sépultures du Québec, des origines à 1941 sont aussi disponibles. On peut se procurer les cd-rom d'une seule ville ou encore de plusieurs.

Plus de 50% des microfilms sont déjà disponibles sur disques durs.

Diffusion généalogique Pépin  
Jean-Pierre Pépin  
2855, Belcourt  
Longueuil, J4M 2B2  
Téléphone: (450) 448-1251  
Télécopieur: (450) 448-7865  
Courriel : jean-pierre.pépin@sympatico.ca  
site internet : <http://www.institutdrouin.com>

Institut généalogique Drouin / Diffusion généalogique Pépin

